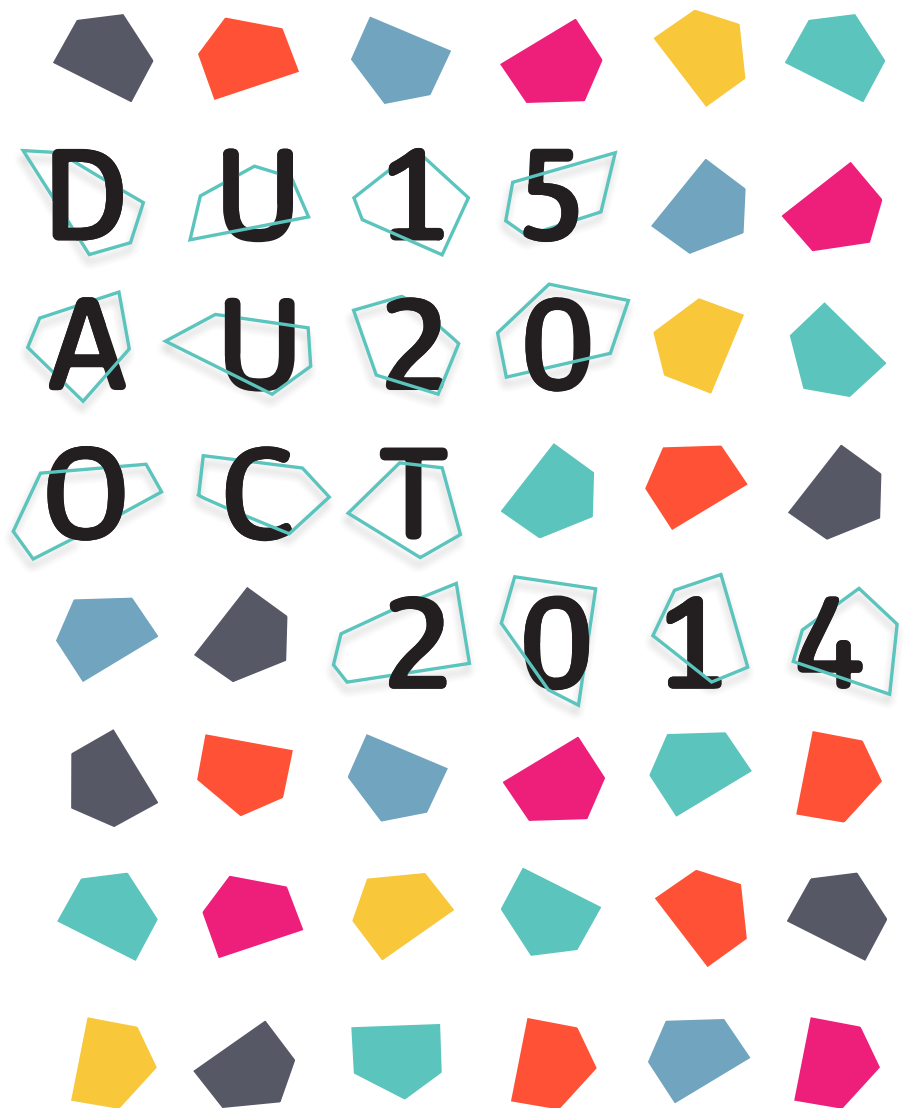


5^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON



Revue de presse

SOMMAIRE

PRESSE LOCALE	3
PRESSE RÉGIONALE	32
PRESSE NATIONALE	36
TÉLÉVISION / RADIO	42
WEB	54
PARTENAIRES	94



PRESSE LOCALE

Rédaction : 4, rue Raymond-Poincaré
Tél. 02 51 47 62 00; Fax : 02 51 47 62 20
Courriel : redaction.laroche@ouest-france.fr
Relations abonnés : Tél. 02 99 32 66 66

Ouest-France
Vendredi 29 août 2014

yonnais

Christophe Honoré invité du festival du film



Le cinéaste français Christophe Honoré mis à l'honneur lors du prochain festival international du film.

« Il tourne vite et souvent »

C'est le premier nom à tomber de la programmation du Festival international du film, qui a lieu du 15 au 20 octobre. Le réalisateur Christophe Honoré va être mis à l'honneur lors de la cinquième édition du rendez-vous du 7^e art. À 44 ans, le cinéaste, qui a déjà une dizaine de films à son compte, va faire l'objet d'une rétrospective, comme Kelly Reichardt l'an passé. « **Il tourne vite et souvent, chaque long-métrage existe ainsi par l'appel du suivant. Le cinéma de cinéophile qu'il revendique, voire préconise, supporte une croyance ferme en la mise en scène comme révélatrice du sens** », écrit Nicolas Thévenin, rédacteur de la revue *Répliques*, qui animera une rencontre publique avec le cinéaste.

Une belle signature

Il a un côté boulimique, Christophe Honoré. Scénariste, il fraye également du côté du théâtre. « **C'est peut-être par la présence de Christophe Honoré que se dévoile le visage de cette nouvelle édition**, explique Paolo Moretti, délégué général du Festival international du film, avant d'embarquer dans un avion pour la Mostra de Venise. **C'est un**

cinéma d'auteur et de recherche qui touche un public large.

» Intéressant de savoir que Christophe Honoré a pour acteur fétiche Louis Garrel, venu en famille à La Roche, lors de la précédente édition du festival. De quoi prolonger la rencontre.

Un appel à films fructueux

Paolo Moretti n'en dira pas plus. Motus et bouche cousue sur la future édition, qui se veut être un renouveau. Parmi les nouveautés, le festival a cependant lancé un appel à films. À la clôture, sur le net, plus de deux cents œuvres ont été postées, sans compter celles arrivées par d'autres biais. Tous ces films, obligatoirement des premières françaises, seront visionnés : « **Certains pourront intégrer la compétition internationale, d'autres une nouvelle compétition que l'on nommera Nouvelle vague** », expliquait le délégué général, au lancement du projet.

Le voyage forme la jeunesse

Autre assurance : le festival garde sa programmation jeune public. Cette année, il la décline autour du thème du voyage. Séance d'ouverture, cinés p'tit déj : le principe reste le même.

Loïc TISSOT.

Vincent n'a pas d'écailles, pour ouvrir le Fif

Le premier long-métrage de Thomas Salvador inaugurera la cinquième édition du festival international du film.



« Vincent n'a pas d'écailles » ouvrira la 5^e édition du Fif.

Première œuvre

Pour ouvrir sa nouvelle édition, qui a lieu du 15 au 20 octobre, le festival international du film projettera le premier long-métrage de Thomas Salvador, réalisateur et acteur principal de *Vincent n'a pas d'écailles*. Une œuvre qui sera diffusée en première mondiale lors du festival de San Sebastian, le 21 septembre.

Passage par le court

Thomas Salvador a déjà une importante filmographie en courts-métrages. Il a reçu le prix Jean-Vigo en 2006 pour *De sortie*, qui a été couronné de nombreux prix. *Vincent n'a pas d'écailles* raconte lui, l'histoire d'un homme qui dans l'eau, se sent comme un poisson. A son contact, il développe même une force surhumaine. « C'est une personne qui a un super-pouvoir et ne sait pas

comment le gérer », explique Paolo Moretti, délégué général du Fif, séduit par la singularité du film. « Il symbolise bien l'esprit que nous souhaitons au festival : offrir au public des œuvres accessibles porteuses de surprises. » Cet équilibre entre « attendu et inattendu » prévaut, selon Paolo Moretti, pour l'ensemble de la programmation, une soixantaine de films.

Le réalisateur présent

On sait déjà que le Fif met à l'honneur le réalisateur Christophe Honoré, en lui consacrant une rétrospective. Thomas Salvador sera également présent à La Roche, avec une partie de l'équipe du film, dont l'actrice principale est Vimala Pons. Le film est produit par Christmas in July, qui a dans son catalogue *Vous n'avez rien vu d'Alain Resnais*.

La Roche-sur-Yon

Festival du film : « Ouvrir les portes aux surprises »

Ce sont des œuvres bien inscrites dans l'actualité cinématographique qui priment pour cette cinquième édition. Du 15 au 20 octobre, le public pourra voir de nombreuses premières françaises.

Entretien



Paolo Moretti, délégué général du festival international du film (Fif).

C'est votre première édition à la tête du Fif. Quelle ligne de conduite vous fixez-vous ? Déjà, je ne veux pas balayer tout le travail qui a été réalisé par mes prédécesseurs et pour lesquels j'ai beaucoup d'estime. J'ai conscience du plaisir que je prends, à travers ma fonction, mais aussi du fait que je ne le fais pas pour mon plaisir personnel. Je suis à la tête d'une institution, qui a une mission. Celle d'impliquer le plus grand nombre de personnes.

Est-ce compatible avec le cinéma d'auteur, qui reste l'âme du festival ?

Oui. Le cinéma d'auteur ne veut pas dire que c'est difficile, ennuyeux. Cette année, on a d'ailleurs des comédies décalées. Je travaille en fonction d'aucun tabou, ni selon une quelconque orthodoxie cinématographique. Je suis libéré de ça. Le festival n'est pas la pensée unique. Comme le cinéma d'auteur ne repose pas sur des films confidentiels et élitistes, deux adjectifs que j'aurais du mal à associer aux films de cette édition. On a voulu lui donner davantage de visibilité, créer un festival pluriel avec une palette de couleurs différentes.

Votre priorité, c'est le film, dites-vous. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Le festival se base sur des nouveautés, inscrites dans l'actualité cinématographique. Le public les découvrirait ici et maintenant. Jusqu'ici, ce sont les invités qui étaient au cœur de la



« Love Island », de Jasmila Zbanic, dans la sélection Variété. « Look of Silence », et « Les dos rouges », avec Bertrand Bonello, dans la compétition internationale.

programmation. Nous avons souhaité remettre le film au centre du festival. Et nous ne voulons pas exclure une œuvre, parce que personne ne vient la présenter. Je me méfie toujours de l'apparition de l'auteur ou du réalisateur, connus en province. Le film, c'est ça l'exceptionnel. Ici, à La Roche, on découvre un premier français, le Grand prix du jury de la Mostra de Venise. The look of silence, l'un des films les plus enthousiasmants, à mes yeux, cette année.

Le rendez-vous phare, c'est la compétition internationale. Comment l'avez-vous construite ?

Ce sont huit longs-métrages, dont les codes sont lisibles et accessibles à tous les publics. Personne ne se

sentira rejeté. Tous ces films viennent rencontrer, ici, à La Roche-sur-Yon, leurs premières françaises. De la part des distributeurs, c'est un acte de générosité et de confiance.

Nouveauté, il y a une compétition Nouvelle vague. Pour quoi faire ? Il s'agit de ne pas perdre le fil de ce qui a été fait auparavant. Mais je voulais que ce soit une rencontre stimulante, pas imposée. Cette nouvelle compétition permettra de se confronter à des films innovants, qui explorent de nouvelles formes d'images en mouvement. Sans contrainte de formats. Là, il y a des courts, des moyens, des longs-métrages.

Cette édition tisse aussi des liens avec le Fuzz'Yon et le Grand R.

à travers une sélection de films évoquant la musique, la danse ou le théâtre.

Il y a une tentative de croiser les publics, de mettre les énergies en circulation. Et La Roche offre une richesse sur ce plan-là. Avec le Fuzz'Yon, on a construit des soirées avec du contenu, qui sont intégrées dans le festival, tout en respectant l'identité de la salle, je veux ouvrir les portes aux surprises. C'est comme le documentaire consacré au footballeur Lionel Messi. Si ce film peut amener à avoir la brochure du festival entre les mains, et à aller découvrir d'autres œuvres, c'est là ce qui m'importe.

Recueilli par Loïc TISSOT et Jean-Marcel BOUDARD.

Deux compétitions pour le prix d'une

C'est à mettre au rang des nouveautés. D'un côté, on retrouve la compétition internationale du film dans son format original, avec huit films. Là, il s'agit de longs-métrages, des premières françaises.

On y retrouve la première signature de la réalisatrice Lucie Borleteau, qui a étudié à Nantes. Son film, Fidelity, l'odyssée d'Allice, réunit Ariane Labed et Melvil Poupaud, que les festivaliers ont pu croiser il y a deux ans, à La Roche.

Sur le même temps, le public pourra découvrir la dernière pépite d'un maître du cinéma russe, Andreï Konchalovskiy. The postman's white nights a reçu le Lion d'argent à Venise.

D'un autre côté, il faudra compter avec la compétition Nouvelles vagues. Elle, elle va chercher « une redéfinition des images en mouvement. » Cela va du court au long-métrage. Elle offrira certainement da-



« Dos Dias », du réalisateur argentin Martin Rejtman.

vantage de visibilité à la compétition internationale qui, les années précédentes, pouvaient souffrir d'être fourre-tout en terme de formes et de genres.

Des membres du jury également cinéastes

Deux compétitions, deux jurys. Pas de hiérarchie entre eux. S'attribuera le rôle de président celui qui aura le plus d'arguments...

Pour la compétition internationale, on comptera sur les cinéastes Lech Kowalski et Rebecca Zlotowski, la productrice et distributrice Valentina Novati, l'auteur et metteur en scène Thierry de Peretti. Les festivals reconnaîtront un habitué et fidèle du rendez-vous yonnais, Jean-Pierre Rehm,

le directeur du Fid de Marseille.

Pour Nouvelles vagues, les cinéastes Gabriel Abrantes et Virgil Vernier porteront leur regard sur les œuvres. Rebecca de Pas, qui tenait un rôle actif dans l'organisation des précédentes éditions, est également membre de ce jury. Pour comprendre qui sont les artistes, le festival diffusera leur propre filmographie. Des projections suivies de temps d'échange.

C'est le prix d'une entrée plein tarif pour le Festival du film, quand l'an passé, la même place coûtait 6,50 €. Une baisse de 25 %, qui sera appréciable pour les petites bourses. Le pass oscille entre 25 € et 50 €. Ratio gagnant quand on sait que quatre-vingts œuvres seront projetées sur six jours.

Les invités sur qui on peut compter



Le public pourra rencontrer le cinéaste Christophe Honoré, dimanche 19 octobre.

On l'a compris, c'est le film qui est au cœur du réacteur du festival. Les organisateurs vont faire en sorte que chaque œuvre soit accompagnée par un membre de l'équipe des films projetés. Le planning des invités est en cours d'élaboration.

Qui peut-on déjà citer ? Le directeur de production Thibault Ruby aura l'honneur d'entamer la programmation jeune public, mercredi 15 octobre, à 14 h 30, en présentant Le chant de mer. Dans la même thématique, le réalisateur Xavier Picard évoquera son film d'animation, Les moineaux sur la rivière, dimanche 19 octobre, à 10 h 30 au Théâtre. Les festivaliers découvriront aussi, lors d'une rencontre le dimanche

19 octobre, le cinéaste Christophe Honoré, dont l'œuvre fait l'objet d'une retrospective. Le réalisateur Thomas Savador, dont le film Vincent n'a pas d'écaillés est projeté à la cérémonie d'ouverture, ira à la rencontre des spectateurs.

Dans la compétition internationale, certains ont déjà confirmé leurs venues : citons les cinéastes Martin Rejtman, Lucie Borleteau (qui viendra également à La Roche. Il accompagnera le film Casanova variations, Anecdotes) il est celui qui a inspiré le personnage du film Tournée, de Mathieu Amalric.

Où déjeuner, où dîner ?

Cuisine traditionnelle

Restaurant L'Océan Hôtel** ST-VINCENT-SUR-JARD (près de la maison de Cisternova) www.hotel-ocean.org hotel.occ@wanadoo.fr Ouvert 7j/7

Annonces, cette rubrique vous intéresse, contactez Precam au 0 820 856 212 [0.12€/min]

Pour le festival, le changement d'avis (presque) maintenant

Commentaire On peut changer sans se renier. C'est tout l'art de cette nouvelle édition du Festival international du film (Fif).

Cette cinquième version est forcément inédite. Pour proposer un nouveau visage, le festival avait déjà changé de tête. Yannick Reix parti, Paolo Moretti a pris les commandes au début de l'année.

Il a amorcé son premier scénario dans l'actualité. Aux retrospectives dédiées à un acteur ou à un cinéaste, le directeur général du Fif a préféré les premières et avant-premières.

Du 15 au 20 octobre, les cinéphiles yonnais découvriront des films projetés nulle part ailleurs. Ou presque. Ce qui signifie que chaque venue sera un événement en soi.

On pense à Look of silence, primé à Venise. Ou à 20 000 days on earth, avec Nick Cave. Ou Casanova variations, avec John Malkovich.

Des permanences À partir de ce principe, Paolo Moretti s'est efforcé de donner davantage de visibilité à la programmation. En réorganisant la compétition, scindée en deux. Et en créant des parcours, prétextés à ouvrir le festival au plus grand nombre.

Un exemple ? Eden, avec Vincent Lacoste, l'acteur des Beaux gosses et d'Hippocrate. Le film raconte la naissance d'un mouvement musical, celui des musiques électroniques, la « French touch ». Réalisé par Mia Hansen-Love, il s'inspire de l'histoire de son frère

ainé, qui a fait danser le tout Paris au début des années 90. Et bien, le DJ reprendra les platines pour un concert au Fuzz'Yon, avec un set retraçant les sons emblématiques de l'époque. Pour ça, cette édition affiche un souffle nouveau.

Paolo Moretti dit aussi qu'il ne va pas tout effacer. C'est vrai. Il y a, aussi, certaines permanences. Une exigence partagée. Et des visages familiers.

Célébré actuellement par le Centre Pompidou, Bertrand Bonello, à qui le festival avait déroulé le tapis rouge en 2011, est à l'affiche de Les dos rouges, un film en compétition. Comme Melvil Poupaud, membre du jury en 2013, et à l'affiche de Fidelity. HPG qui avait été de l'édition 2012, concourt, lui, dans la compétition

Nouvelles vagues. Le déjanté Abel Ferrara, qui avait marqué de son empreinte l'année 2010, viendra présenter son dernier film, Pascalin. Et le festival, qui avait noué des liens avec son cousin marseillais, retrouve Jean-Pierre Rehm, son directeur, parmi les membres du jury.

On ne sait si, comme Jacques Besseau, cette édition sera « populaire ». Ce qu'on pressent, en revanche, c'est qu'elle suscitera la curiosité. Et c'est déjà pas mal.

Hier, le nouvel adjoint à la culture a assuré qu'il ambitionnait d'en « faire un festival de référence en France » et qu'il entendait « inscrire le Fif dans le temps ». De quoi rassurer sur son avenir. Sachant que le deuxième objectif est un préalable au premier.

La Roche-sur-Yon en bref

L'œil de Sakoch



Cette semaine, la Ville a trouvé un accord avec la FIDSEA pour réparer les dégâts causés, lors d'une manifestation, en janvier 2013. Le syndicat devra régler 7 500 € à la collectivité et organiser une animation sur la place Napoléon. Notre dessinateur, qui a labouré les campagnes, fait confiance à l'imagination des agriculteurs pour mettre une ville sensée dénuée.

Du côté d'chez toi, c'est la 16^e édition



L'équipe de l'association et quelques-uns des accueillants de cette édition 2014.

Le concept est simple : Des particuliers accueillent dans leur salon, le temps d'une représentation, une troupe de théâtre professionnelle ou amateur. Depuis sa création, 126 accueillants ont proposé 216 dates de spectacle et réuni 8 000 spectateurs. Coordonnées par l'association, ces représentations se déroulent sur tout le territoire vendéen. Cette année, douze lieux proposeront sur deux week-ends (du 3 au 5 octobre et du 10 au 12 octobre) une sélection de six spectacles, dont deux sont des

pièces montées par la compagnie éponyme. Car l'association Les Pieds dans le plat est aussi une vraie compagnie de théâtre qui présente régulièrement de nouvelles créations. Certaines pièces ont déjà été proposées. D'autres constituent des nouveautés. C'est le cas d'Artares de voix, par Marc Buleon et la Compagnie des sept lieues. À partir du 3 octobre, Réservations directement chez les accueillants Contact : www.theatre-lespiedsdansleplat.org

Un festival bien ancré dans l'actualité du 7^e art

Du 15 au 20 octobre, le Festival international du film de La Roche-sur-Yon présentera 80 œuvres.
La compétition internationale est l'événement phare. Huit longs-métrages, que des premières françaises !

Another year

Ici, le sujet ne tourne pas autour de la violence ou de la mafia. Des codes parfois trop récurrents dans le cinéma russe. Du film d'Oxana Bychkova, qui sera présentée à La Roche, le festival retient la fraîcheur et la délicatesse de la narration, où le spectateur suit deux personnages dans une ville, Moscou, en pleine mutation. Un regard actuel. Une œuvre récompensée au festival de Rotterdam.

Dimanche 19 octobre, rencontre à 18 h 30 ; à voir également lundi 20, à 20 h. Au Concorde.

Dos disparos

Il est considéré comme l'une des figures majeures du nouveau cinéma argentin. Le festival est fier d'accueillir le cinéaste Martin Reyman. Et de projeter son dernier film dans la compétition internationale. Le festival aime cet étrange mélange de réalisme social et de surréalisme. Il retient ce décalage qui rend le tout poétique et drôle. Anecdote : le Fif partage les frais d'avion avec le festival de Londres, pour offrir cette rencontre à La Roche.

Vendredi 17 octobre, à 14 h 30, au Manège ; samedi 18, à 21 h, au Concorde.

El Escarabajo de oro

Il s'agit ici d'une production Argentine-Danemark-Suède : c'est une piste à l'intérieur du film. L'histoire ? Des amis utilisent le prétexte de la réalisation d'un film pour aller à la recherche d'un trésor. Une aventure burlesque s'en suit. Le festival aime cette comédie auto-ironique sur les conditions mêmes de production.

Samedi 18 octobre, à 14 h, au Manège ; dimanche 19, à 18 h 30, au Théâtre.



Fidelio, l'odyssée d'Alce
Pour un premier film, le festival retient une réalisation absolument aboutie, avec une sûreté de la caméra. Étrange pertinence régionale.

L'histoire originelle est celle d'une copine de la réalisatrice Lucie Borleteau, amie qui résidait aux Sables-d'Olonne. Il s'agit cependant d'un vrai film d'acteur, porté par le couple à l'écran formé d'Ariane Labeod et de Melvil Poupaud.

La comédienne a reçu le prix de la meilleure actrice à Locarno.
Samedi 18 octobre, à 20 h 30, rencontre au Manège ; dimanche 19, à 20 h, au Concorde.

Le dos rouge

Il s'agit d'une quasi première mondiale. Certains l'auront peut-être vu au centre Pompidou, dans le cadre de la rétrospective qui honore Bertrand Bonello.

Ce dernier est l'acteur principal de ce film d'Antoine Barraud, qui vient à La Roche.

Et selon le festival, le réalisateur de *Saint Laurent* est absolument convaincant en tant que comédien. Sans nombrilisme, on y évoque les difficultés autour du processus de création.

Vendredi 17 octobre, à 20 h 15, au Manège ; samedi 18, à 14 h 30, au Théâtre.

The look of silence

Selon le festival, il s'agit d'un des films de l'année. Il défie quiconque de trouver un début de critique sur cette œuvre-enquête sur les massacres en Indonésie en 1965-1966. Sujet sensible.

Paolo Moretti, délégué général du Fif, a vu une salle de 1 100 personnes bouleversées, à Venise. Dans un sourire, il confie que cela lui a coûté trois vies pour obtenir que les Yon-

naïs le voient, en première française.
Samedi 18 octobre, à 17 h, au Manège ; dimanche 19, à 16 h, au Théâtre.

The postman's white nights

C'est ça, la force d'un festival : confronter une première œuvre, celle de Lucie Borleteau, à la signature d'un vieux loup de mer, Andreï Konchalovsky est un maître russe, un ancien collaborateur du légendaire Andreï Tarkovski. Il livre ici une œuvre hors du temps. Peu importe la provenance, le climat l'emporte. Une œuvre, dit le festival, où l'on peut succomber à la puissance sensorielle de l'image.

Jeudi 16 octobre, à 16 h 30, au Manège ; vendredi 17, à 18 h 15, au Concorde.

Triptyque

Voilà un film à la fois subtil et précis en terme de narration, sans que cela tombe dans une froideur cérébrale. Le festival y voit ici le mécanisme parfait de la construction d'une émotion. On y trouve la patte de Robert Lepage, artiste québécois protéiforme mis à l'honneur cette année par la scène nationale du Grand R, qui coproduit sa dernière création, *887*. Œuvre que le public pourra aller voir en février, au Lieu unique, à Nantes. Ici, il coréalise le film avec Pedro Pires. Un bel écho.

Dimanche 19 octobre, à 14 h, au Manège ; lundi 20, à 18 h 30, au Concorde.

Loïc TISSOT.

Tarifs : 5 € la séance (4 € réduit). Pass : de 25 à 50 €. Billetterie disponible au Concorde ; à partir du 11 octobre, au Grand R.

Nouvelles vagues, nom d'une compété !

« Nouvelles vagues, c'est une compétition où l'on va chercher une redéfinition des images en mouvement », explique Paolo Moretti, délégué général du Festival international du film (Fif). Croisement des genres, des durées, - courts, moyens, longs-métrages -, il s'agit ici d'une nouvelle entrée dans la programmation, une « palette de couleurs cinématographiques ». Neuf œuvres à découvrir, une « section » qui offrira dans le même temps une meilleure lisibilité à la compétition internationale.

Le principe est le même : des premières françaises, diffusées deux fois au Concorde et un jury qui tranche à la fin. À vos agendas : *Atlantis* (vendredi 17 octobre, à 16 h 15, et dimanche 19, à 18 h 15) ; *Black Diamond* (vendredi, à 20 h 45, et samedi 18, à 19 h 15) ; *Buffalo Juggalos* (vendredi, à 16 h 15, et dimanche, à 18 h 15) ; *Fils de* (jeudi 16 octobre, à 16 h 30, et dimanche, à 22 h) ; *Fort Buchanan* (samedi, à 19 h, et dimanche, à 16 h 45) ; *La princesse de Francia* (jeudi, à 18 h 45, et vendredi, à 11 h 30) ; *The creator of jungle* (au Manège le jeudi, à 14 h, et au Théâtre le samedi, à 19 h 15) ; *The Reunion* (samedi, à 21 h 15, et dimanche, à 14 h 15) ; *Violet* (vendredi 17, à 9 h 15 ; samedi 18, à 16 h 45 ; lundi 20, à 14 h).

Retour vers le passé/présent, en avant le patrimoine

La preuve que l'on peut faire du neuf avec de l'ancien. Voilà une section qui met à l'honneur des films du patrimoine qui viennent de faire l'objet d'une restauration.

Une belle manière de revisiter ses classiques : *L'homme de la plaine*, d'Anthony Mann (jeudi 16 octobre, à 14 h, et dimanche 19, à 21 h, au Théâtre) ; *La dixième victime*, d'Elio Petri (vendredi 17 octobre, à 16 h 30, au Théâtre) ; *Mouchette*, de Robert Bresson (dimanche, au Théâtre, à 14 h et lundi 20, à 18 h 15, au Concorde) ; *Videodrome* de David Cronenberg (vendredi, à 21 h, au Concorde) ; *Le masque arraché*, de Joan Crawford (samedi 18 octobre, à 14 h, et lundi, à 16 h).



« Fort Buchanan ».

« Christophe Honoré est un cinéaste pour lequel faire des films ne saurait être dérogé d'une réflexion sur l'état présent du cinéma. » La formule est signée de Morgan Pokée et Nicolas Thévenin. Ces deux cinéphilas de la revue *Répliques*, basée à Nantes, présenteront chaque séance de la rétrospective Honoré.

En considérant sa filmographie dans son intégralité, les deux hommes estiment que le cinéaste, « depuis ses origines, s'est laissé délibérément contaminer par d'autres expressions artistiques ». Ils évoquent des films-passerelles avec la musique, le théâtre ou encore la littérature. La dernière réalisation de Christophe Honoré, *Métamorphoses*, s'attaque au mythe d'Œdipe.

Sur le chemin du cinéaste, on trouve des acteurs comme Béatrice Dalle ou Louis Garrel, que les festivaliers ont pu croiser à La Roche.

Enfin, une carte blanche est proposée à la cinémathèque de Vendée, le mercredi 15 octobre, à 14 h, au Concorde. On découvrira des films amateurs comme *La construction du barrage de Mervent* ou *La visite du général de Gaulle en Vendée*.

Une rétrospective honore Christophe Honoré

Treize ans. C'est le temps qui nous sépare depuis la réalisation de *Nous deux*, son premier court-métrage. Treize. C'est aussi, du clip au long-métrage, le nombre de réalisations de Christophe Honoré. Autant dire que le festival met en avant un artiste prolifique, auteur de romans jeunesse, metteur en scène d'opéra et de théâtre.

« Christophe Honoré est un cinéaste pour lequel faire des films ne saurait être dérogé d'une réflexion sur l'état présent du cinéma. » La formule est signée de Morgan Pokée et Nicolas Thévenin. Ces deux cinéphilas de la revue *Répliques*, basée à Nantes, présenteront chaque séance de la rétrospective Honoré.

En considérant sa filmographie dans son intégralité, les deux hommes estiment que le cinéaste, « depuis ses origines, s'est laissé délibérément contaminer par d'autres expressions artistiques ». Ils évoquent des films-passerelles avec la musique, le théâtre ou encore la littérature. La dernière réalisation de Christophe Honoré, *Métamorphoses*, s'attaque au mythe d'Œdipe.

Sur le chemin du cinéaste, on trouve des acteurs comme Béatrice Dalle ou Louis Garrel, que les festivaliers ont pu croiser à La Roche.

Enfin, une carte blanche est proposée à la cinémathèque de Vendée, le mercredi 15 octobre, à 14 h, au Concorde. On découvrira des films amateurs comme *La construction du barrage de Mervent* ou *La visite du général de Gaulle en Vendée*.



Christophe Honoré.

C'est avec la comédienne Chiara Mastroianni que le Costarmoricain Christophe Honoré tisse une belle et longue relation à l'écran. Sa filmographie reflète l'enjeu du festival : un cinéma d'auteur, accessible à tous les publics.

Dimanche 19 octobre, à 16 h 30, rencontre avec le cinéaste au Manège. Toute la rétrospective sur www.fif-85.com

Chouette, des concerts en lien avec le cinécho

Le festival tisse sa toile en partenariat avec les structures culturelles de la ville. Outre le dernier film de Robert Lepage (*lire par ailleurs*), qui fait écho à la saison du Grand R, trois concerts auront lieu au Fuzz'Yon, directement en lien avec la programmation cinématographique. *Eden*, à voir en avant-première, retrace l'avènement des musiques électros en France. Le DJ Sven Love a écrit, avec sa sœur réalisatrice, Mia-Hansen Love, un scénario puisé dans ses souvenirs. Jeudi, à 20 h, le festivalier pourra voir le film au Manège et filer fissa au Fuzz'Yon où Sven Love sera aux platines. Vendredi, à 20 h 45, au Concorde, on



« Eden ».

pourra voir *Black diamond* et ensuite écouter Yung Jake, coscénariste du film et rappeur. Samedi, Virgil Vernier, membre du jury, présentera *Mercuriales*, à 21 h, au Théâtre. Dans la foulée, son compositeur James Ferraro offrira un concert. Car tout est gratuit.

Variété, jury, séances spéciales... Ce qu'il faut savoir

De la variété
Pas de mal à se faire du bien. Il s'agit d'avant-première où l'on peut voir un film sur le joueur de foot Lionel Messi (lundi 20 octobre, à 16 h 30, au Manège), se réjouir d'une « comédie délirante » avec *Love Island* (vendredi 17 octobre, à 21 h, au Manège). Le film d'ouverture, *Vincent n'a pas d'écailles* (mercredi 15 octobre, à 19 h 30, au Manège) fait partie de cette sélection...



« 20 000 days on earth ».

Des séances spéciales
Ce sont des films-passerelles vers d'autres arts. Le public aura le privilège de voir en première française *20 000 days on earth* avec le grand Nick Cave et Kylie Minogue (vendredi 17 octobre, à 17 h 30, au Manège ; le dimanche, à 21 h, au Concorde). *Ballet 422* ravira les amateurs de danse (jeudi 16 octobre, à 21 h ; vendredi, à 14 h, au Concorde). Les littéraires se réjouiront de *Casanova variations* (jeudi, à 20 h 30, au Théâtre ; same-

di 18, à 10 h 30, au Manège) ou *Trois contes de Borges* (samedi, à 14 h 15, au Concorde).

L'œuvre du jury

Lech Kowalski, Valentina Novati, Thierry de Peretti, Jean-Pierre Rehms, Rebecca Zlotowski forment le jury de la compétition internationale. Gabriel Abrantes, Rebecca de Pas et Virgil Vernier porteront leurs regards sur la compétition Nouvelles vagues. Cinq d'entre eux sont cinéastes. Le public pourra découvrir leurs travaux.

Auguste Orts

Voilà du cinéma « hors cadre » et aventureux. Un festival propose un focus sur Auguste Orst. Un nom derrière lequel se cachent les artistes Manon de Boer, Anouk De Clercq, Herman Asselberghs et Sven Augustijnen. Cinq projections sont ainsi dédiées à cette plateforme de production et distribution basée à Bruxelles. Une fenêtre ouverte sur le cinéma le plus contemporain.

Pensez-y !

Du 15 au 20 octobre, le Festival international du film

Ce sera bientôt la fête du cinéma dans la ville. Du mardi 15 au lundi 20 octobre, quatre-vingts œuvres seront projetées dans le cadre de la cinquième édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon.

Une ligne directrice : un événement bien ancré dans l'actualité du 7^e art, avec de très nombreuses premières françaises. Compétition internationale, compétition Nouvelles vagues : découvrez le détail de la programmation dans notre page spéciale.

Lire page 9



« Messi » du réalisateur Alex de la Iglesia.

Festival du film de La Roche : moteur !



Jusqu'au 20 octobre, La Roche-sur-Yon devient capitale du cinéma. Le film de Thomas Salvador, *Vincent n'a pas d'écailles*, récemment primé à Bordeaux, ouvre la fête du 7^e art (photo). Chaque jour, nous proposerons une page spéciale.

Page 7 et 1 à La Roche-sur-Yon

La Roche-sur-Yon fait son cinéma

Jusqu'au 20 octobre, la ville vit au rythme de la cinquième édition du Festival international du film. Avec 80 films à découvrir.

C'est une cinquième édition, mais aussi une première. Celle de Paolo Moretti, le nouveau directeur du Festival international du Film (Fif), qui s'ouvre aujourd'hui à La Roche-sur-Yon. Cette année, le Fif propose deux compétitions pour le prix d'une. Avec une volonté : réunir des premières diffusions françaises. Dans la compétition internationale, on pourra ainsi s'offrir *The Look of silence*, primé à Venise, ou le dernier opus d'Andrei Konchalovsky.

La sélection *Nouvelles vagues* rassemble quinze films, appelés à explorer de nouvelles formes d'écriture cinématographique. Autres premières, dans les séances spéciales créées pour élargir le public. Les écrans yonnais recevront le *Pasolini* d'Abel Ferrara, *20 000 Days on earth* avec Nick Cave ou le *Messi* d'Alex de La Iglesia, tiré de la vie du célèbre footballeur.

Cette nouvelle édition tente aussi de créer des passerelles avec les autres lieux culturels de la ville. Ain-



Christophe Honoré, invité du Fif.

si, la projection d'*Eden*, qui retrace la naissance de la musique électronique en France, sera suivie d'un concert de Sven-Love, dont l'histoire a inspiré le film. Autre temps fort, dimanche, à travers la rencontre avec Christophe Honoré, le réalisateur des *Biens-aimés*, à qui le festival consacre une rétrospective.

Jusqu'au 20 octobre à La Roche. Tarifs : 5 € la place/50 € le pass.

La Roche-sur-Yon

Ouest-France
Mardi 14 octobre 2014

Le Festival du film s'adresse aussi aux enfants

Ateliers, projections, rencontres... Le festival offre plusieurs entrées au jeune public. Ça commence dès demain, avec la nouvelle réalisation de Tomm Moore, *Le chant de la mer*.

Entretien



Thibault Ruby, directeur de production du *Chant de la mer*.

Le chant de la mer, ça parle de quoi ?
C'est un film d'aventures, au cœur du folklore irlandais. Ben, 8 ans, et sa petite sœur, 4 ans, font un voyage pour rencontrer leur père. Le long de leur parcours, ils vont découvrir des légendes celtes. C'est un mélange d'aventures et de comédie.

Le film s'adresse à tous les publics, à partir de 5 ans. *Le chant de la mer* aborde des thèmes comme la disparition de la mère du héros. Il y a une dimension psychologique. Mais ça reste moins dur que d'autres animations, comme *Bambi* ! Le film a été très bien reçu par les enfants, lors de l'avant-première au Festival international de Toronto.

Où Tomm Moore a-t-il puisé son inspiration ?
Il y a une dimension personnelle de



« *Le chant de la mer* » sortira sur grands écrans le 10 décembre 2014.

la part du réalisateur, qui a grandi en Irlande. On considère que, jusqu'au début des années 90, le pays était protégé de la mondialisation. À cette époque, les enfants étaient encore éduqués avec les légendes irlandaises. C'est pourquoi l'action du film se situe en 1987.

Le film a également une dimension européenne. Le réalisateur, qui impulse la narration, est irlandais. La société, qui a fait la colorisation du film, est belge. En France, nous avons assuré la postproduction et la musique avec Superprod. Le film a enfin été coproduit par la Belgique, l'Irlande, le Danemark et le Luxembourg.

Quelles techniques d'animation sont utilisées ?
Le film précédent de Tomm Moore, *Brendan et le secret de Kells*, était

animé sur papier. Aujourd'hui, des outils informatiques permettent d'avoir les mêmes résultats : TV Paint, un logiciel français, permet notamment de dessiner sur une tablette graphique comme si c'était à la main.

Le chant de la mer a une animation « tradigitale », avec un dessin traditionnel, comme les anciens Walt Disney. Même si c'est fait à l'ordinateur, on dessine toujours image par image. Un personnage qui bouge une seconde à l'écran, c'est 24 images dessinées !

Les plans avec des véhicules sont par ailleurs animés en images de synthèse. Il y a aussi beaucoup d'effets spéciaux, parce qu'on voit la mer et des personnages fantastiques. C'est un graphisme particulier, une animation assez unique.

Pourquoi assister à la projection cet après-midi ?

C'est la première fois que le film sera projeté en France. Et puis, c'est toujours un plaisir de présenter un travail dont on est fier ! Après la séance, je ferai une rapide présentation du travail préparatoire sur le film, puis je répondrai aux questions du public.

Recueilli par
Sophie PAMS.

Demain, à 14 h 30, au Grand R. Durée : 1 h 33. Sortie en salles le 10 décembre. 5 € tarif plein, 4 € tarif réduit. 3,50 € avec les contremarques disponibles dans les maisons de quartier yonnaises, au cinéma Le Concorde et dans les mairies d'Aubigny et des Clouzeaux.

Quelle programmation pour les 3-12 ans ?



Dessin animé, « *À la poursuite du roi Plumes* ».

Les films à ne pas manquer

Les Moomins sur la rivière, de Xavier Picard. Durée : 1 heure 20. Pour les 4-12 ans. Animation. Sortie le 4 février prochain. Le quotidien de la famille Moomin va être bouleversé lors de leurs vacances sur la rivière.

Dimanche 19 octobre, à 10 h 30, au théâtre.

Les contes de la mer, courts métrages d'Alexandra Zareba, Ignacio Ruiz et Gabriela Salguero, et Pärtil Tali. Durée : 37 minutes. Pour les 3-6 ans. Animation. Sortie en mars 2015. Trois courts métrages sur la découverte de la mer.

Lundi 20 octobre, à 9 h 30, au Concorde.

À la poursuite du roi Plumes, d'Esben Toft Jacobsen. Durée : 1 heure 18. Pour les 6-12 ans. Animation. Sortie le 15 octobre. Johan et son père vivent tous les deux seuls sur l'océan. Un jour, il capte un mystérieux message à la radio et décide de partir à la poursuite du roi Plumes.

Lundi 20 octobre, à 10 h 45, au Concorde.

Tarifs : 5 € ; réduit, 4 €. Pour *Les contes de la mer*, 3,50 € avec les contremarques disponibles dans les maisons de quartier yonnaises, dans

les mairies d'Aubigny et Des Clouzeaux et au Concorde.

Les ateliers

Atelier cinéma d'animation, à partir de 7 ans. Pour réaliser une séquence animée autour du thème du voyage à travers plusieurs techniques d'animation (pâte à modeler, objets animés, papier découpé). Les films seront ensuite projetés sur grand écran, avant les séances des 19 et 20 octobre.

Samedi 18 octobre, ateliers d'une heure au foyer du Manège, à 14 h, 15 h 10 et 16 h 20.

Atelier Flipbook, à partir de 6 ans. Assemblage d'images dessinées, qui donnent l'illusion du mouvement lorsqu'elles sont feuilletées.

Dimanche 19 octobre, au foyer du Manège, à 14 h 30. Durée : 2 heures.

Atelier affiche de film, à partir de 4 ans. Animation proposée aux spectateurs qui ont vu *Les contes de la mer*, afin de réaliser leur propre affiche.

Lundi 20 octobre, dans le hall du Concorde, à partir de 10 h 30.

Inscriptions et renseignements au 02 51 36 37 73 ou à ebondur@fff-85.com. 3,50 € par atelier, sauf « affiche de film », qui est gratuite.

Festival international du film

Quest-France Jeudi 16 octobre 2014

Sven Löve pris dans le bouillon de la scène électro

L'événement. Le film Eden, réalisé par sa sœur Mia Hansen-Löve, raconte sa trajectoire et l'ambiance des clubs à Paris qui, à l'aube des années 90, ont fondé la « French touch ».



Entretien

Sven Hansen-Löve, coscénariste du film Eden.

À 20 ans, vous avez vécu les prémices de la scène électro française. Comment êtes-vous tombé dans la marmite ?

Aviez-vous conscience qu'une culture était en train de naître ?

Oui, le fanzine eDEN, qui a donné le nom au film et renvoie aussi au paradis perdu, théorise sur la scène électro. On y revendiquait une approche philosophique, un refus du message politique.

Vous êtes le coscénariste du film réalisé par votre sœur. Qu'était-il important de souligner à vos yeux ?

Il y avait les souvenirs liés à mon vécu. Je pense à la Yes party, première soirée garage organisée à Paris. Nous l'avons recréée au musée des arts forains. Je pense à ma rencontre avec les DJ Eric Candy et David Seranno, tous deux décédés du sida.

Un film sur la musique, c'est simple ?

Certains artistes de l'époque comme DJ Tony Humphries ou Tony Hunter, jouent leurs propres rôles à l'écran. Avec ma sœur, Mia, nous avons créé des listes et des listes de morceaux. Quarante en tout. Il y a eu beaucoup d'écoute pour sentir la musique.

Comment est accueilli le film ?

Très bien. Aux États-Unis, les médias ont redécouvert cette musique. A New York, avec DJ Tony Humphries, nous avons remixé lors d'une soirée. L'occasion de passer des musiques liées à cette époque, comme je le ferai à La Roche. J'ai vécu l'âge d'or et le désintéressé aussi pour cette musique éphémère.



Eden. Je ne ressens pas de nostalgie, davantage une mélancolie positive

Ce jeudi, à 20 h, projection d'Eden au Manège. Entrée : 5 €. En présence de Sven Hansen-Löve, qui se retrouvera ensuite der-

rière les platines pour un concert gratuit au Fuzz'Yon (22 h 45).

Loïc TISSOT.

Rebecca Zlotowski : « On est bien plus libre qu'on ne le croit »

Rencontre

La cinéaste Rebecca Zlotowski est membre du jury de la compétition internationale. L'actrice Léa Seydoux traverse ses deux réalisations, Belle Épine puis Grand central.

Quand elle quitte l'Éducation nationale

« J'ai été agrégée dès 21 ans. Ce qui m'était permis d'espérer, à travers mon parcours universitaire, c'était l'enseignement. J'ai donné des cours à Lyon 2 au département cinéma, dans un lycée à Paris... J'ai adoré ça, mais en envisageant l'avenir, j'avais peur de me dire que je passais à côté du Cinéma.

J'ai pris des dispo pour étudier à la Femis (NDLR : école des métiers de l'image et du son très réputée). Au moment où je démissionne de l'Éducation nationale, c'est un pari. Je n'ai alors aucune sûreté de travailler dans le cinéma. J'ai gagné ma vie avec des scénarios, cela a été ma colonne vertébrale. »

Quand elle écoute Jean-Claude Brisseau

« Son cinéma est une référence pour moi. Je l'ai eu comme prof à la Femis. Ses films sont à la croisée du naturalisme et de la stylisation poé-



Rebecca Zlotowski, scénariste, cinéaste, membre du jury de la compétition internationale.

tique. Avec lui, il n'y a pas de camp, de case. Il m'a appris qu'on est beaucoup plus libre qu'on ne le croit. On peut faire un film fleur bleue avec des flingues. »

Quand elle rencontre Léa Seydoux

« Je n'ai pas de logique de troupe. Même si j'ai coscénarisé mes deux films avec Gaëlle Massel. Je n'écris pas pour des comédiens. J'avais vu Léa Seydoux dans le film

de Christophe Honoré, La belle personne (à voir aujourd'hui à 9 h au Concorde). J'ai un souvenir de l'affiche, rouge, avec elle, très brune. J'étais fascinée.

Pour Belle Épine, mon premier film je n'ai pas fait cent castings. Je ne voulais voir qu'elle. Je lui ai confié le rôle principal et cela a été notre pacte de responsabilité mutuelle. Elle est de tous les plans.

Léa Seydoux n'est pas seulement libidinale, elle est terrienne, massive, robuste. Tout cela cohabite en elle. Avec Léa Seydoux, on peut réinventer les genres. »

Quand elle est jurée en festivals

« Je ne connais pas les films en compétition internationale. Ce ne sont que des nouveautés, des ratés. Dans un festival, j'aime voir comment les films dialoguent les uns avec les autres. C'est un état des lieux d'une certaine idée du cinéma. Il y a aussi la rencontre avec les autres membres du jury. Je suis très contente de me retrouver avec de personnes comme Jean-Pierre Rehm ou Lech Kowalski. »

Ce jeudi, à 14 h 15, au Concorde, Belle Épine, en présence de Rebecca Zlotowski.

« De Gaulle, c'est tellement de souvenirs... »

Entre guillemets

En 1965, le Yonnais Charles-Henri Sorin filme la venue de De Gaulle à La Roche-sur-Yon. Avec un ami, il réalise un reportage, V'la le Général qui passe. Cette œuvre d'archive était diffusée hier après-midi au Concorde, lors d'une carte blanche à la cinémathèque de Vendée.

« De Gaulle, c'est tellement de souvenirs... À cette époque, la venue d'un chef d'État, c'était vraiment quelque chose ! Il y avait foule, de nombreux CRS, beaucoup de répétitions et une véritable effervescence. Pour l'anecdote, son lit a même été fait sur-mesure !

Nous avons senti la dimension historique de l'événement, armés de nos deux caméras Simca 8 mm. Nous n'avons eu aucune difficulté pour filmer. Il y avait moins de freins qu'aujourd'hui, et, en même temps, nous étions assez connus dans la ville. Cela ne posait aucun souci.

Ah, certes, le commentaire y est humoristique. Nous comparons par exemple De Gaulle au Roi Soleil, mais sans une quelconque critique politique.

D'ailleurs, à l'époque, mon ami avec qui j'ai réalisé ce reportage - aujourd'hui décédé - ne souhaitait



pas le diffuser. C'était un haut fonctionnaire au centre des impôts. Il ne voulait pas mettre en jeu sa carrière !

C'est lui qui m'a fait entrer au club de caméras, dans les années 60. J'y ai fait beaucoup de progrès. J'avais découvert ce passe-temps durant mon service militaire, en Algérie : c'était un territoire français, mais la différence avec la province était belle ! J'ai cru qu'aucun de mes proches ne me croirait, j'ai alors décidé de le filmer.

C'est important de laisser à la jeunesse un héritage de cette époque. Il témoigne de la transformation de La Roche-sur-Yon. »

Recueilli par Julien MARSAL.

Coups de projecteur sur le festival

La compétition internationale, ça commence

La compétition internationale commence aujourd'hui. Huit longs-métrages, que des premières françaises, sont proposés au regard et à la critique d'un jury.

Première œuvre à découvrir, celle d'un maître du cinéma russe, Andreï Konchalovskiy. L'ancien assistant de Tarkovski est déjà dans la légende du 7^e art. The Postman's White Nights suit les pas d'un postier

qui se rend chaque jour sur une île difficile d'accès, permettant ainsi de maintenir un lien avec ses habitants. Mais un jour, contraint par des événements, le postier s'en va, et, en proie à de vieux démons et à l'amour, il réalise que rien ne vaut son chez soi. Ce film a reçu un Lion d'argent à Venise, cette année.

À 16 h 30, au Manège.

L'homme de la plaine, version restaurée

C'est la preuve que l'on peut faire du neuf avec de l'ancien. Passé/présent, c'est une section qui met à l'honneur des films du patrimoine, venant faire l'objet d'une restauration. Une belle manière de revisiter ses classiques, tout en les découvrant différemment.

C'est L'homme de la plaine, d'Anthony Mann, qui inaugure le cycle. Un classique avec le grand James Stewart, acteur fétiche du réalisateur. C'est le seul western programmé au festival. De qui donner des airs de Dernière séance au Fil. Ne manquez plus d'avoir parmi les invités l'immense Eddy Mitchell...



Cet après-midi, à 14 h et dimanche

19 octobre, à 21 h au Théâtre.

« Même si vous n'aimez pas mon film, vous pourrez vous rattraper lors du festival ! »

Thomas Salvador, réalisateur de Vincent n'a pas d'écaillés.

« Le cinéma reste une affaire d'émotions »

C'est parti pour une cinquième édition du festival international du film, où les spectateurs pourront piocher dans une palette de 90 films. Lors de la cérémonie, le maire, Luc Bourard, souligne le souci « d'ouverture et de partage. Notre volonté est que le festival soit le plus participatif possible ». Il souhaite un rapprochement entre le monde des entreprises et de la culture, « des univers souvent parallèles » et confie à Frédérique Barreau, conseillère municipale, une mission pour développer « le mécénat artistique. »

Paolo Moretti, le nouveau délégué général du festival, a tenu d'emblée à saluer le travail de son prédécesseur, Yannick Reix. Il voit dans le temps du festival « un moment de circulation



Paolo Moretti, délégué général du festival du film.

d'énergie. » Et rappelle que « le cinéma reste une affaire d'émotions. »

Tout le programme dans notre grille ciné Page La Roche

Philippe Katerine invité du Fuzz'Yon, dimanche

C'est la surprise de dernière minute. Un plaisir « off » du Festival. Dimanche, le Fuzz'Yon présentera Magnum, le dernier film de Philippe Katerine et Gaëtan Chatagnier. Cette aventure a démarré avec la sortie du 9^e album du chanteur, qui fait revivre le disco italien des années 70-80. Il l'a accompagné d'un film, réalisé par Gaëtan Chatagnier, compagnon de longue route et réalisateur de la majorité de ses clips.

L'essai cinématographique est déjanté et décalé. À l'image de Katerine. Le résumé ? L'histoire d'un naufragé d'une croisière, Katerine himself, qui « accoste » sur une île déserte ! On le retrouve à Paris, croisant Arielle Dom-



baslé et Julie Depardieu, tout en dialoguant au son de la B.O., faite de l'album du même nom.

Dimanche, 17 h 45, au Fuzz'Yon. Gratuit. Projection suivie d'une discussion avec Philippe Katerine et Gaëtan Chatagnier

HPG, « hardeur » qui devient pater familias

Il a une histoire avec le Festival. HPG, alias Henri-Pierre Gustave, est un habitué. Cinéaste, connu comme acteur X, il était venu présenter le film que lui consacrait Raphaël Siboni, Il n'y a pas de rapport sexuel. Une mise en abîme dans le milieu glauque du porno.

En 2012, porté par Capricci, producteur ultra-présent lors des précédentes éditions du festival, HPG

assurait la promo de sa première fiction « habillée ». Les mouvements du bassin. Un film qui met à l'affiche Eric Cantona. Cette année, HPG est de retour avec Fils de. Oû on le découvre entre tournages X et préparation de biberons. Parmi les comédiens, une légende de la chanson française, Christophe.

À 16 h 30, au Concorde.

Festival international du film

« Bertrand Bonello est vraiment un acteur sidérant ! »

La rencontre. Son film, *Le dos rouge*, intègre la compétition internationale. Le réalisateur Antoine Barrauc aime filmer ses pairs cinéastes.



Entretien

Antoine Barrauc, réalisateur du film *Le dos rouge*.

Comment est née l'histoire de votre nouveau long-métrage ?
C'est parti, comme souvent, de caméramanages. J'aime beaucoup filmer les cinéastes, qu'il s'agisse de Nobuhiro Suwa, Matthieu Amalric, Kenneth Anger ou Barbet Schroeder. Et j'ai toujours eu envie de filmer les lieux de la peinture. C'est de l'ordre de l'enfant qui veut un jouet.
Grâce à ce film, nous avons eu le Louvre pour nous seuls, comme le

musée Gustave-Moreau. L'armature du film, c'est le regard d'un cinéaste sur la peinture. C'est un film sur le processus de création.

Et c'était une évidence de mettre Bertrand Bonello devant l'écran ?

Le film, et le public le découvrira, n'avait pas de sens sans lui. Il a été écrit en pensant à lui. À la fois, tout est faux et, en même temps, nous pouvons le voir comme un documentaire sur Bertrand Bonello. Peu importe, au final, de la vérité, les mensonges sont de bons révélateurs.

Comment est l'acteur Bertrand Bonello ?

Il est un acteur sidérant, d'un grand professionnalisme. Il connaissait son rôle par cœur. C'est le minimum, mais cela devient étonnant. Il m'a laissé toute sa générosité, était au service du film. Je l'admire en tant que cinéaste. Voilà un réalisateur qui fait attention au cadre, au décor, à l'esthétisme. Il fait les choses entièrement.

Comment l'avez-vous convaincu de passer devant l'écran ?

Je lui ai écrit une lettre où je proposais

une lecture de ses films sous la forme du monstre, de la créature. Je pense par exemple au *Formographe*, où Jean-Pierre Léaud est esclave de ses pulsions, ce qui, pour moi, est la définition même du monstre. Il a aimé cette lettre.

Je lui ai présenté les bribes de l'histoire du *Dos rouge*, il a dit oui de façon inconditionnelle. C'est un film qui a mis quatre ans et demi à se faire. Entre-temps, Bertrand a réalisé *L'Apollonide* et *Saint Laurent*. De mon côté, j'ai réalisé mon long-métrage, *Les gouffres*, produit un film anglais, fini l'écriture de projets. Et en même temps, on avait toujours *Le dos rouge* comme fil rouge. C'était très plaisant, romanesque.

Dans votre œuvre, le mot Monstre apparaît à de multiples reprises. Voulez-vous qu'on en parle ?

(Sourires) Visiblement, il se passe quelque chose. J'ai, en effet, des courts-métrages qui s'appellent *Monstre* ou *L'aube des monstres*. J'aime le cinéma fantastique qui a ceci de merveilleux : la métaphore. Avant de lire *Les cahiers du cinéma*, je lisais *Mad movies* (NDLR : revue culte spécialisée dans le genre).



Dans le « *Dos rouge* », Antoine Barrauc a réussi à confronter sur un plateau deux cinéastes qu'il apprécie : Bertrand Bonello et Barbet Schroeder.

Sur le festival, quels films voulez-vous voir ?

Je veux découvrir la version restaurée du western, *L'homme de la plaine*. Je veux absolument voir le dernier film

de Lav Diaz (5 h 38), car j'ai peur qu'il ne sorte pas en salle. J'aime tous les cinémas, j'ai l'appétit sur les festivals.

Recueilli par Loïc TISSOT.

Ce soir, à 20 h 15, au Manège. À découvrir également samedi 18 octobre, à 14 h 30 au Théâtre.

Les films vivent, bien au-delà de la simple projection

Reportage

Alors ? Que pensent-ils du film de Christophe Honoré, *La belle personne* ? À la fin de la projection, ils sont peu loquaces. Nicolas Thévenin, le rédacteur en chef de *Réplique*, venu mettre en perspective l'œuvre du cinéaste, fait chou blanc. Pas grave.

À la sortie de la séance, les langues se délient parmi les élèves en 1^{er} au lycée agricole Nature. « Ce n'est pas trop mon genre de films. Pas assez d'actions. La fin est ic lassante, répétitive », explique Jules.

Nathanaël opine du chef, et pondère : « En même temps, il n'y a que dans ces moments où on découvre d'autres genres de films. » Avis partagé par Samantha : « C'est toujours positif de voir un film et d'échanger autour. »

Une éducation à l'image

Passé le jeu du « j'aime - j'aime pas », le film vit en eux. Une belle « matière » se crée pour certains. Devineau, leur professeur d'éducation socioculturelle. « Il y a l'éducation à l'image, à travers le film qu'il voit. En plus,



La classe de 1^{er} du lycée Nature, qui a vécu, mercredi, les coulisses du festival.

nous avons décidé de nous baigner dans l'univers du festival, en prenant des sons. » Une façon de rendre compte d'un événement, de restituer, de réaliser un reportage sur une journée, dans les coulisses. C'est le côté médias. En amont de cette immersion dans

leur prof de français. Des textes qui seront intégrés à leur documentaire radio.

C'est ici un projet bien ficelé. Le Festival du film devient un support pédagogique, qui présente plein d'intérêt au-delà d'une simple projection. D'autant plus que le public scolaire est le plus gros contingent du festival, avec 5 500 jeunes, de la maternelle aux terminales, qui profitent du festival.

Assez rare pour être souligné, le Concorde dédie un poste pour la programmation et la coordination. C'est Hélène Hoël qui s'en occupe. Un rôle qui dépasse le temps du festival. Car il s'agit aussi de coordonner d'autres dispositifs nationaux, comme École et cinéma ou Passeurs d'images.

« Nous travaillons aussi en lien avec l'option cinéma du lycée Atlantique à Luçon. »

Autre dispositif régional, celui-là : Lycéens et apprentis au cinéma. Dans ce cadre, les élèves du lycée Nature vont d'ailleurs découvrir trois films au cours de l'année scolaire, à partir de courts de l'année scolaire. Autant d'efforts pour éviter d'être de simples consommateurs d'images.

Les lycéens vont aussi travailler l'écriture de critiques de films, avec

Une p'tite virée à la thalasso des Sables

Entre guillemets

L'an dernier, Louise Hervé et Chloé Maillot ont promené leur caméra aux Sables. Cela donne un film, *Le partage d'eau*, à découvrir au festival.

« D'emblée, il faut remercier Gaëlle Ragoat-Deshayes, la directrice du musée de l'abbaye Sainte-Croix, aux Sables, qui nous avait invités pour une performance artistique. Nous y avons découvert un fonds très riche. Nous avons été séduites par l'art brut d'Hippolyte Massé, plombier et passeur, qui avait recouvert de coquillages deux façades de maisons. Ne reste plus qu'une porte au musée. »

Nous avons aussi rencontré des membres de l'association vendéenne de vidéo et d'archéologie subaquatique. Nous avons déjà en tête un embryon de scénario. Ce voyage riche a déclenché le processus. Nous sommes revenues trois mois après. Tout ce qui tourne autour de l'hydrothérapie nous intéresse... L'hydrothérapie nous intéresse : la guérison par l'eau, la rejuvénation... Nous avons déjà tourné un précédent film, *Traité des bains*, autour de ce thème. Cette fois, nous avons tourné quelques jours dans la thalasso, endroit totalement contemporain.

L. T.



Chloé Maillot et Louise Hervé.

Cela a été aussi notre premier tournage subaquatique.

Intéressées par la mosaïque art déco, nous avons également tourné des scènes dans la Maison bleue, à Angers, décorée par Isidore Odorico. *Le partage d'eau* a été coproduit par la biennale d'art contemporain de Liverpool. La Région Pays de la Loire a aidé au financement. C'est la seconde fois que notre film passe dans un festival de cinéma. En novembre, il y aura une séance au Cinématographe, à Nantes. »

Ce soir, à 20 h 45, projection coupée au film *Black Diamond* au Concorde. À voir également samedi, à 19 h 15.

Coups de projecteur sur le festival

« On a tenté d'avoir Nick Cave, il était occupé »

20 000 days on earth... Joli titre qui méritait de ne pas être traduit. Voici un film autour d'une figure de la scène rock indé, Nick Cave, c'est une gâchette, une voix rauque, reconnaissable entre mille. Bref une légende, le seul à concurrence sérieusement Keith Richards en terme d'overdose. « Nous avons bien essayé de l'avoir, mais il était occupé », sourit Paolo Moretti, délégué général du festival. On imagine déjà la cohue dans les rues de la ville...

« C'est une première française, nous en sommes très fiers », apporte néanmoins le patron du Fir. « C'est un film avec Nick Cave, autour de lui, qui, au final, le dépasse totalement puisqu'on y parle du mystère de la création. » Nick Cave



a participé à l'écriture de ce film, situé aux confins de la bio et de la fiction. Il s'agit de 24 heures de la vie de l'artiste, lors de son 20 000^e jour sur Terre. On y retrouvera la chanteuse Kylie Minogue, qui a signé avec lui le magnifique duo *Where the wild roses grow*. **Aujourd'hui**, projection à 17 h 30, au Manège.

Tiens, il y a deux films avec Jeanne Balibar

L'actrice, qui est déjà venue à La Roche avec un certain Philippe Katrine, joue dans deux films à la fois : *Les nuits d'été* de Mario Fanfani et *Le dos rouge* d'Antoine Barrauc (lire ci-dessus). « Quand Jeanne Balibar dit bonjour, c'est déjà du cinéma », dit le réalisateur.

Le délégué général du film, Paolo Moretti, ajoute : « Nous voulions inviter Jeanne Balibar qui est malheureusement retenue en Allemagne. »

Buffalo juggalos, « film explosif au niveau visuel »

On peut s'en dire, Paolo Moretti est cinéphile. Si, si, le délégué général du festival du film sait de quoi il parle en matière de 7^e art... Voilà les mots qu'il pose lorsqu'il évoque *Buffalo juggalos* : « Voilà un film qui traduit bien l'esprit de la compétition Nouvelles vagues. Le réalisateur emploie une matière d'origine documentaire pour en faire un film visionnaire et cosmique. C'est explosif au niveau visuel. J'ai rarement vu cela. » Cela tombe bien, le cinéaste Scott Cummings sera présent pour défendre son travail. Le public pourra échanger avec lui. « Il est prévu avec *Buffalo juggalos* dans la liste des 25 nouveaux visages du cinéma indépendant américain. Je n'en connais

pas beaucoup qui y arrivent avec un film de 30 minutes. »

À 18 h 15, *Les nuits d'été*, au Théâtre ; à 20 h 15, *Le dos rouge*, au Manège.



À 16 h 15, au Concorde, projection coupée avec *Atlantis* de l'Américain Ben Russell (23 minutes). Également diffusé le dimanche 19 octobre, à 18 h 15 au Concorde.

Les films en compétition internationale

La jolie lettre de Konchalovsky

Sur un lac au nord de la Russie, on embarque sur le bateau du postier. Chaque jour, il apporte les quelques courriers que le téléphone n'a pas découragés. Grâce à lui, les journaux continuent d'arriver. Mais les nouvelles n'étonnent plus. Ambiance documentaire assumée que ce long-métrage d'Andrei Konchalovsky très sensoriel, *Lion d'argent* à Venise. L'eau ondule comme une coulée. Un subtil frou-frou s'échappe de la canopée et les bottes en caoutchouc fendent l'herbe humide. L'ennui pointerait si Konchalovsky ne savait

tenir la nostalgie à une distance raisonnable. Le poisson est la chasse gardée du général. Un vieux boît se retralle. Une femme dévoile sa peau pour un massage. Mais refuse les caresses. Ambiance fiction la nuit avec la visite, réelle ou rêvée, de l'inquiétant chat gris. En version peluche, il est pourtant si rassurant... L'ancien collaborateur de Tarkovski est un géant aux doigts de fée.

Claire HAUBRY.

Aujourd'hui, à 18 h 15, dernière projection, au Concorde.

Comment participer au prix du public

Le journal *Ouest-France* et l'association FestiClap co-organisent le prix du public. L'association FestiClap remet au film lauréat un chèque de 1 500 € et *Ouest-France* met en jeu, pour cette édition, un ipad mini pour un votant tiré au sort. Les spectateurs pourront voter pour le film de leur choix, parmi les films sélection-

nés en compétition internationale, en compétition Nouvelles vagues, Séances spéciales, Variété et tous ceux présentés en première française.

Pour voter, aller sur le site internet d'*Ouest-France*. <http://bit.ly/prixpublicFIF>

Tout le programme dans notre grille ciné

Page La Roche

338 Eh oui, asseyez-vous bien, votre fauteuil a intérêt à être confortable, c'est le nombre de minutes que dure le film du Philippin Lav Diaz. *From what is before*. Cette fresque monumentale a remporté le Léopard d'or au festival du film de Locarno. Sachez que cette œuvre fait figure de court-métrage dans le parcours de ce réalisateur, qui a l'habitude de tourner des films bien plus longs. A La Roche, il s'agit d'une première française. A découvrir cet après-midi, à 14 h, au Concorde.

Festival international du film

Paulo Branco, toute une vie à parier sur des films

C'est un producteur à l'ancienne. Pas d'école, mais de la roublardise, du flair et une passion débordante pour le cinéma. 300 films à son compteur, autant d'anecdotes à raconter.

Portrait

La chemise dépasse du chandail lie-de-vin. Sa moustache gris sel, mafeuse, souligne un visage où les yeux étincellent. Paulo Branco, la soixantaine débrillée, se balade dans le théâtre à l'italienne, un gros bouquin à la main. C'est Pétrole de Pier Paolo Pasolini. « Moi, je n'écris pas, je lis. » Dommage... S'il prenait la plume, il en noircirait des pages et des pages. « Tu as vu sa filmographie ? Tu comprends alors pourquoi il est si important à mes yeux, confie Paulo Moretti, le délégué général du festival international du film. Paulo est le plus grand producteur du cinéma indépendant européen. » Point barre. Ok. « Mon école, c'est la production à

l'ancienne. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'école », sourit Paulo Branco. Son plaisir, c'est d'être là au carrefour, pour que les films existent. C'est toujours un risque. Il aime. C'est un jour. Même « quand il n'a pas les jetons dans les poches. »

Un des derniers Mohican

C'était le cas pour Casanova variations, le film qu'il est venu défendre jeudi soir (lire aussi ci-dessous). « Il me fallait trouver la moitié du budget, j'ai trouvé zéro, on a quand même tourné. » Et tant pis s'il faut envoyer des faux contrats. Lui a une boussole. Ce n'est pas la paperasse, c'est le flair.

Et il sait créer la tension nécessaire sur le plateau, pour que le projet aille au bout de six semaines de tournage. « Un producteur, ça essaie toujours

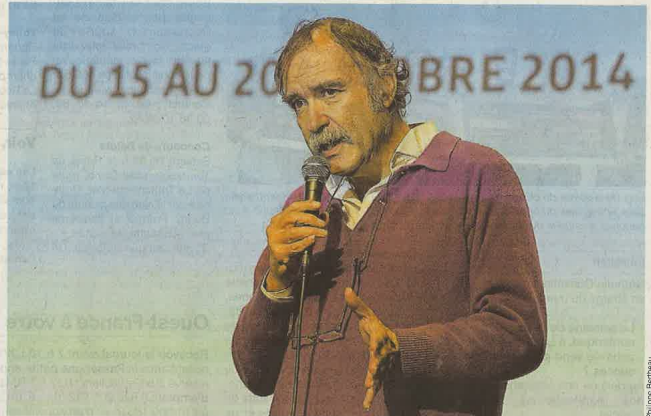
de grappiller quelque chose. Un metteur en scène, quand il sait ce qu'il veut, peut dire stop quand on range sur l'os. Miki (NDLR : alias Michael Sturminger, le réalisateur) savait parfaitement où il allait. »

Branco, il a assez de bouteille, 300 films au compteur, pour imposer le chef d'opérateur, le premier assistant-réalisateur. Il a une bande qu'il forme, implique, ici, tout est de l'ordre de la folie : « Il faut la passion. Si on y va comme des fonctionnaires, on est mort. »

Et lui, il est mort plusieurs fois. La banqueroute, il connaît. Il est toujours debout, ça impose le respect. Alors, quand il va parler gros sous à son ami John Malkovich, qui tient dans Casanova variations le rôle de sa carrière, on est dans un western : « John, il a des honoraires un peu costauds. Je l'ai regardé, je lui ai dit qu'il jouerait pour un salaire de 10 € par jour ou presque, et ce n'était pas autrement. » Et ça marche. Clin d'œil à la clé. « Il y a autre chose que l'argent ».

Voilà comment il survit, au temps qui s'étiole. « À la berlusonisisation de la société ». Son moteur, c'est aussi les courses de chevaux, le poker.

C'est clair, il a un côté bookmaker chinois. Pas étonnant que Mathieu Amalric ait pensé à lui pour le rôle principal de Tournée, à l'affiche du festival en 2010 : « Mathieu, je l'ai eu



Oliveira, Ruiz, Barbet Schroeder, Christophe Honoré, Wim Wenders, André Téchiné, Fanny Ardant... Derrière ces artistes cinéastes, un même nom au générique de la production : Monsieur Branco...

comme stagiaire, comme assistant. J'ai produit son premier long-métrage, Le stade de Wimbledon. Il m'a dit que j'allais être son Ben Gazzara. La journée de test n'a pas été convaincante. C'est certainement

une chance. » Mathieu Amalric, qui a pris le rôle, a gardé la moustache. Ça, c'est un petit chapitre de la vie de Paulo Branco. « Regardez, j'arrive à me faire concurrence sur un festival. » Au

Concorde, au même moment, on projette Dans Paris, de Christophe Honoré. Devinez qui est derrière, à la prod...

Loïc TISSOT.

Repères

- 1950. Naissance à Lisbonne. Fuit la dictature de Salazar à l'âge de 21 ans.
1973. Sous l'influence de Serge Daney, des Cahiers du cinéma, se lance dans le métier, d'abord comme exploitant, puis producteur.
1979. Produit l'Amour de perdiction de Manoel de Oliveira. Commence une grande amitié, comme avec le Chilien Raoul Ruiz.
Jusqu'en 2014. Florilège de ci-

- néastes ayant collaboré avec Paulo Branco : Christophe Honoré, David Cronenberg, Philippe Garrel, Mathieu Amalric, Alain Tanner, Michel Piccoli, Chantal Akerman, Werner Schroeter, André Téchiné, Andrzej Zulawski, Olivier Assayas, Wim Wenders, Werner Schroeter, João César Monteiro, Cédric Kahn, Lucas Belvaux, Valéria Bruni-Tedeschi, Fanny Ardant...
2004. Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Thierry de Peretti, l'homme à la triple casquette

Entretien

Thierry de Peretti, 44 ans, est un acteur, réalisateur et metteur en scène français né à Ajaccio. Membre du jury, il a réalisé en 2013 Les Apaches, un film qui a reçu un accueil élogieux dans la presse.



Dans son film « Les Apaches », Thierry de Peretti a filmé une Corse loin des cartes postales touristiques.

Quel est votre premier métier, acteur, réalisateur ou metteur en scène ?

Je suis acteur depuis l'âge de 15 ans. J'ai tourné dans plusieurs films, puis je me suis dirigé vers la mise en scène de pièces de théâtre. Et puis j'ai eu envie de réaliser un film. Ce ne sont pas les mêmes plaisirs, mais cela participe du même mouvement.

Aujourd'hui, qui prend le pas : le metteur en scène, l'acteur ou le réalisateur ?

Je prépare mon second long-métrage, je viens de mettre en scène une pièce de Fassbinder, qui se joue actuellement à Paris, avec Valéria Bruni-Tedeschi et j'interprète le rôle d'un journaliste dans le premier film d'Aurelia Morali. Finalement, je crois que je circule d'un métier à l'autre avec la même envie.

Les Apaches, est l'adaptation d'un fait-divers qui s'est déroulé en Corse, là où sont vos racines. Une volonté de briser les idées reçues liées à l'île de Beauté ?

C'est un tout petit bout de Corse, que j'ai voulu montrer, à un moment donné, de manière très spécifique. La

réalité de ce drame est très différente de l'imaginaire commun fabriqué par la littérature et les médias. Ce film est une vision poétique et politique de la Corse.

Un film nationaliste ?

Oui. C'est un terme que j'accepte

d'assumer. Pour moi, la Corse est politiquement, culturellement, socialement, topologiquement et anthropologiquement l'endroit le plus passionnant en Europe. Ma volonté est de réarmer l'imaginaire évocateur de la Corse, contaminé par une armada de clichés.

Les acteurs sont tous des adolescents et donc débutants. Une difficulté supplémentaire ?

Pas du tout. J'ai organisé des ateliers de répétitions pendant un an et demi et je me suis imprégné de leurs caractères, de leurs personnalités. Les rôles étaient écrits sur mesure. Aujourd'hui, ils sont tous devenus acteurs professionnels. Ça prouve que je ne m'étais pas trompé.

Parlez-nous du festival de La Roche.

C'est un festival qui a été créé à un excellent moment dans le milieu. Il s'est réouvert en peu de temps et fait émerger des jeunes réalisateurs très talentueux. Après avoir accompagné mon film dans les festivals du monde entier, me voilà juré moi-même. C'est un privilège.

Jean-Philippe GAUTIER.

Casanova variations, d'une magie absolue



John Malkovich, fascinant Casanova.

Coup de cœur

Il y avait tout. Tout pour me rebuter de prime abord. Du théâtre filmé. De l'opéra sur grand écran. Une langue littéraire qui ne sied pas forcément au 7^e art. C'est donc sur la pointe des pieds que j'entre dans Casanova variations.

En préparant le projet, le producteur Paulo Branco dit que c'était un projet très risqué, une opération un peu folle, navigant entre plusieurs époques. Dont acte. Je ne mets pas dans la peau de John Malkovich, l'acteur principal, mais dans celle du spectateur. Oubliant tout, ses préjugés, ses craintes. Je me laisse happer par un spectacle virevoltant. Une caméra qui passe les siècles sans encombre, captée avec intensité la voix de Giacomo Casanova. Michael Sturminger, le réalisa-

teur, réussit un pari osé grâce à une arme ultime : l'humour qu'il instille entre les tableaux. Il nous interroge autant qu'il joue et danse autour des acteurs et musiciens. Dans le théâtre à l'italienne de La Roche, le film tourné dans le teatro San Carlo de Lisbonne prend une dimension poétique. Cela casse le quatrième mur, les commentateurs pourraient surgir de l'écran, ce on leur serait à peine surpris.

On rit franchement, le libretto de Lorenzo da Ponte est d'une pureté incroyable. Il se passe un frisson. Cela s'appelle l'émotion. Celle de vivre un grand moment, auprès d'un John Malkovich radieux, au sommet de son art.

Loïc TISSOT.

Ce samedi, à 10 h 30, au Manège. Tarif : 5 €, 4 € (réduit)

Coups de projecteur sur le festival

Quand Ferrara s'intéresse au dernier jour de Pasolini

Souvenez-vous : en 2011, son cinéma avait fait l'objet d'une rétrospective. Le sulfureux réalisateur américain, Abel Ferrara, avait été très disponible pour le public.



Abel Ferrara à La Roche en 2011.

On le voyait souvent, enflammé, dans des discussions animées au par du Globe, place de la Vendée. En plein mouvement social, en un mois d'octobre où les grèves se multipliaient, il arborait sur son blouson des autocollants de la CGT, visiblement heureux d'être présent.

Son œuvre a toujours eu écho au festival. Cette année, le FIF projette son dernier long-métrage Pasolini. Un biopic incarné par l'acteur Willem Dafoe.

« Il faut absolument le voir », conseille le producteur Paulo Branco, qui accueillera Abel Ferrara au Lisbon & Estoril Film Festival, qu'il préside.

La conseillère municipale Frédérique Barteau, très impliquée dans

le monde de la culture, est ravie. Elle n'oublie pas que le grand poète cinéaste a fini sa vie, dans une Alta Roma. Cela ne pouvait que toucher la patronne de la concession de la marque italienne...

Dimanche, à 18 h 30, au Manège.

Tout le programme dans notre grille ciné

Page La Roche

Des ateliers dédiés à jeune public

Le film à ne pas manquer Les Moomins sur la rivière, de Xavier Picard, raconte le quotidien d'une famille bouleversée lors de leurs vacances. Dimanche, à 10 h 30, au théâtre.



Les Moomins sur la rivière.

Les ateliers Cinéma d'animation, pour les enfants âgés de plus de 7 ans qui réaliseront une séquence animée, autour du montage, et à travers plusieurs techniques : pâte à modeler, objets animés, papier découpé. Les films seront projetés sur grand écran, avant les cinés p'tit déj des 19 et 20 octobre.

Samedi, au foyer du Manège, à 14 h, 15 h 10 et 16 h 20. 3,50 € par atelier.

Les films en compétition internationale

Dos Disparos, film à double détente

Dans le film du réalisateur argentin Martín Rejtman, Dos Disparos (Deux disparus), un adolescent veut mourir d'une balle dans la tête et d'une autre dans le ventre. Il phénomène. Susanna reprend sa vie pleine de répétitions... Quoi de plus normal pour un musicien qui joue dans un quartier de fiftes baroque ? Et pour un fils qui rejoue la dépression, niée, de sa mère Susanna ? Comme le disait lui-même Martín Rejtman, hier, avant la projection de son film au Manège, c'est « une comédie un peu bizarre » qui se joue. Car on se fait vraiment à tout, dans cette famille. Y compris au sifflement qui persiste dans la fifté

de Mariano. « C'est la balle qui est restée dans mon corps », explique-t-il sans ciller, alors que les médecins eux-mêmes peinent à expliquer le phénomène. Seul le chien n'a pas supporté ces deux balles tirées : il est parti. La suite du film est un peu déroutante. Pourquoi suivre Susanna qui part en vacances avec son téléphone fixe au lieu du portable ? La virée maternelle comportée de sériusse longueurs. Mais montre bien l'intérêt des séparations pour trouver son propre souffle.

Clair HAUBRY.

Aujourd'hui samedi, à 21 h, dernière projection, au Concorde.

Comment participer au prix du public

Voter sur le site internet d'Ouest-France, pour le film de votre choix :

http://bit.ly/prixpublicFIF-OF

Les films en compétition internationale

Le dos-rouge, définitivement « monstrueux »

Voilà un film qui a besoin de décanter. Si, pris dans la vitesse du bouclage du journal, j'avais eu à écrire quelques lignes sur le long-métrage d'Antoine Barraud, je n'aurais pas été tendre. J'aurais décrié un film snobinard, très bobo parisien dans son approche esthétique et intellectuelle. Une nuit suffit pour rendre ses lumières au film. Sept heures de sommeil permettent d'apprécier le monde de Bertrand, cinéaste, qui a grandi dans les musées. Un cinéaste en proie à tous les doutes, cherche dans un tableau, une sculpture, le « monstre » qui nourrira son prochain film. Dans le même temps, dans son dos, grossit une tache in-

quiétante, « monstrueuse ». Au fur et à mesure, le cinéaste chavire en même temps qu'une mystérieuse femme, au double visage (ceux de Jeanne Balibar et de Géraldine Pailhas), l'aidant dans sa quête, disparaît et réapparaît. Le cinéaste filme le process de création, long vertige sans fin, qui métamorphose l'artiste en un être absolument « monstre ». Un bouillonnement qui tient du gouffre. Et en même permet de toucher l'absolu. Au final, avec ou sans sommeil, les idées se valent. Seule certitude : la prestation de Bertrand Bonello, en tant qu'acteur, est exceptionnelle.

Loïc TISSOT.

El escarabajo de oro, une fable drôle

« Ce qui est juste n'est pas toujours moral. » Dans *El Escarabajo de Oro*, l'Argentin Alejo Moguillansky déroule cette réplique, avec subtilité et finesse.

Au départ, une bande d'amis, lancée dans une chasse au trésor. Pour mettre la main sur une cassette d'or, sans attirer l'attention, ils entendent se servir du tournage d'un film comme couverture. Pour cela, ils vont détourner le scénario, modifier le casting...

Le spectateur plonge alors dans une histoire à tiroirs. La quête d'or contemporaine se superpose à l'aventure du tournage, qui dévoile les coulisses du

cinéma et les petites cuisines de la production. Deux intrigues s'entremêlent, entrecoupées d'une plongée historique dans les différentes périodes de l'Argentine.

On se laisse emmener dans cette fable drôle et burlesque, maniant le second degré. Dans ce récit décousu et original, Alejo Moguillansky ne perd jamais le rythme, ni le public. On savoure le ton décalé et distancié, aux frontières de l'absurde. Avec ce final surprenant, démontrant que ce qui est juste, n'est pas toujours moral.

J.-M. B.

Aujourd'hui, à 18 h 30, au théâtre.

The look of silence, un docu choc

Un pays peut-il continuer d'avancer sans regarder son passé ? *The look of silence* fouille sans ménagement dans la mémoire enfouie de l'Indonésie.

Pour y voir plus clair, la caméra de Joshua Oppenheimer suit Adi, un ophtalmologiste, qui enquête sur les circonstances de la mort de son frère aîné. Entre 1965 et 1966, le coup d'État militaire plonge le pays dans un bain de sang. Les massacres feront un million de morts, des paysans soupçonnés de partager la pensée communiste. Quarante ans plus tard, les bourreaux d'hier sont devenus les responsables d'aujourd'hui. Ils ont fait

fortune, exercent des responsabilités politiques et sont les voisins de leurs victimes passées. Dans les écoles, l'histoire officielle en fait des héros. Cette enquête bouleversante s'emploie à démonter le mythe.

Face au regard d'Adi, les auteurs des massacres décrivent l'horreur. Ils rejouent même les scènes. Sans pudeur et sans regret. À travers la colère, les silences embarrassés ou le ton menaçant des tortionnaires, *The look of silence* restitue cet univers lourd et pesant. Oppressant et éprouvant. Un docu choc qui dépasse le cinéma.

J.-M. B.

Aujourd'hui, à 16 h, au théâtre

Fidelio, l'odyssée d'Alice, film juste et réussi

C'est un premier long-métrage abouti. Un film d'amour avant d'être un film de marins. Alice est second mécanicien sur le vraquier, *Le Fidelio*. Elle gravite dans un monde masculin. Sentimentalement, elle navigue en eaux troubles. À bâbord, le commandant, incarné par Melvil Poupaud, n'est autre que son premier amour. À tribord, Felix est son port d'attache. Entre terre et mer, son cœur vacille. En filigrane, un carnet intime. Les mots de Yannick Le Gall, membre d'équipage, mort à cause d'un cœur trop faible. Il crie dans ses pages son impossibilité d'aimer. Quand en contrepoint, la

vie d'Alice tangué. Trop amoureuse dans cet entre-deux. Le récit est très bien écrit. La mise en scène montre aussi bien la dureté d'une vie sur un vraquier que cet esprit de camaraderie où les escales libèrent les pulsions et dévoilent les solitudes. L'amour, le sexe sont le sel de vie. Ils brûlent en même temps qu'ils enflamment l'existence. Ariane Laped, prix d'interprétation pour ce film au festival de Locarno, joue avec justesse. Un mélange de force et de fragilité soulignée par la caméra de Lucie Borleteau.

L. T.

Aujourd'hui, à 20 h au Concorde.

La Roche-sur-Yon

Ils découvrent le long-métrage de leur fille au festival

L'histoire. Moment intense pour la réalisatrice nantaise, Lucie Borleteau. Samedi soir, dans la salle, ses amis et parents qui ont vu pour la première fois son film.



Jean-Paul et Brigitte, les parents de Lucie Borleteau, à l'issue de la projection.

Le festival international du film de La Roche, c'est son Carné à elle. Acteurs, productrice, distributrice, scénariste... De nombreux « membres d'équipe » ont accompagné Lucie Borleteau, lors de la première française de son long-métrage, *Fidèle*, l'*Odyssée d'Alice*, dont l'intrigue navigue dans le milieu de la marine marchande (lire aussi dimanche *Ouest-France*). Un moment très intense pour la jeune réalisatrice nantaise de 33 ans, ancienne élève du Ly-

cée Guisthau. Dans la salle, elle voit de nombreuses têtes amies, elle qui compte « de nombreux cousins en Vendée ».

Il est encore un moment plus particulier pour Lucie Borleteau : apprécier la réaction de ses parents qui, ce samedi soir, découvrent le boulot de leur fille. « J'ai hâte », trépidante-elle dans l'après-midi. Sollicitée par le public curieux, avide d'en savoir davantage, - bon signe s'il en est un -, elle a dû attendre longtemps avant d'enlacer Jean-Paul et Brigitte.

Commençons par le papa. La fierté, elle est contenue : « Elle travaille bien. J'ai apprécié ce film sous tous les aspects, le fait qu'elle réussisse à combiner le docu et la fiction. Cela permet d'appréhender la vie sur un bateau de manière juste. »

« Lucie est très déterminée ».

La maman, elle, grenouille dans la foule. Une bise ici, une accolade là. Lorsqu'on l'hameçonne, elle vient de terminer une discussion avec Pascale Batonneau et de Patrick Rossel, deux chevilles ouvrières des Specta-

culaires, qui auront lieu en novembre. « Nous faisons partie de la troupe de théâtre amateurs La Belle rouge, de Saint-Herblain, précise-t-elle. A La Roche, le 10 novembre, nous jouerons Roberto Zucco, de Bernard-Marie Koltès. » Bon sang ne saurait mentir, n'est-ce pas ? « C'est vrai que Lucie a exprimé très tôt l'envie de théâtre. Dès l'âge de 7 ou 8 ans. C'était son truc. Elle est très déterminée. » Un proche de la famille est là. « C'est très bien. Je regrette qu'il y ait un peu trop de nudité dans le film. »

Brigitte écoute. C'était une crainte pour elle. Mais la mise en scène a dissipé les doutes : « Voilà une femme qui assume l'érotisme de son corps, alors qu'elle vit dans un milieu très masculin. C'est un regard de femme d'aujourd'hui. » Maman Brigitte glane ce qu'elle entend sur le film de sa fille, pressée par différents métiers avant la réalisation : « J'ai entendu une personne dire que le bateau ouvrirait sur le monde, quand à terre, ça se joue à huis clos. » Un juste paradoxe en effet.



Samedi soir, pour Lucie Borleteau, c'était Cannes. La réalisatrice est venue, entourée d'une grande partie de l'équipe du film. Un beau moment de partage.

Et puis, maman Brigitte joue dans le film. Ne s'émoult pas de se voir sur grand écran, entourée de 330 personnes. Elle joue le rôle de la maman de l'héroïne, Ariane Labed (recom-

pensé pour son interprétation à Locraino). Elle y pousse même la chansonnette. *Mémère* de Michel Simon. Un air repris dans les réunions de famille. Qu'elle offre ici à l'écran, pour

sa fille Lucie. Un beau cadeau et un film en partage.

Loïc TISSOT.

Alix Delaporte, une passion perpétuelle pour les personnages

Entretien



Alix Delaporte

Journaliste-réalisatrice, puis scénariste pour la télévision, Alix Delaporte est finalement passée au mode grand écran. Son *Dernier coup de marteau*, est présenté en clôture du festival.

Glisser du journalisme vers le cinéma, c'était naturel pour vous ?

On ne peut pas vraiment dire que j'étais journaliste. Disons que j'étais derrière la caméra. Je filme depuis toujours. L'envie de cinéma est venue lorsque j'étais à Canal+. Je cherchais quelque chose du côté de l'écriture, lorsque j'ai entendu parler de la Femis (école nationale supérieure des métiers de l'image et du son). Je m'y suis formée au scénario.

La réalisation de portraits de personnalités pour la télévision vous a aidé à poser vos personnages de fiction ?

J'ai depuis longtemps un goût prononcé pour les gens. Je cherche sans cesse des personnages.

Zidane, par exemple, en fait partie. Aujourd'hui, ils sont le moteur principal de mes films. J'aime suivre les personnages dans leurs aventures.

Comment est né *Le dernier coup de marteau* ? Que voulez-vous faire passer à travers de ce récit d'adolescence ?

L'envie de suivre, justement, un personnage d'adolescent. De raconter son histoire, de vivre avec lui de manière très intime. Pour faire ressentir, presque au corps à corps, les mouvements de l'adolescence, qui mûrit même durant le tournage. Tout cela, au travers d'une fiction ponctuée d'obstacles.

Le jeune Romain Paul a été sacré meilleur jeune acteur, cette année, à Venise. C'est une amorce positive pour le film ?

Oui, car on se dit que ce personnage a ému les gens. Lorsqu'il est monté sur scène pour recevoir son prix, l'acteur Tim Roth, président du jury, l'a pris dans ses bras. C'était au-delà du prix. Ça voulait dire : « Toi tu m'as touché ».

Vous êtes une abonnée des prix de la Mostra. C'est un moteur pour vous, ou une forme de pression, pour la suite ?

Un moment, on se dit houla ! La compétition officielle est impressionnante, et je n'en suis qu'à mon deuxième long-métrage ! Mais mon vrai moteur, c'est d'être constamment



Clotilde Hesme et Romain Paul, une mère malade et son fils, remarquables dans *Le dernier coup de marteau*.

dans la recherche, de regarder la beauté des choses. Tout cela ne s'arrête pas avec les prix.

Un troisième film avec Clotilde Hesme. Le duo Hesme-Gadebois réunit pour la seconde fois... Vous aimez tourner en circuit fermé ?

C'est eux que j'ai envie de filmer. Lorsque l'on retourne avec les mêmes acteurs, on approfondit les choses. Entre deux films, chacun a accumulé des expériences que l'on partage ensuite. Si Bergman,

Cassavetes, ou Woody Allen, c'est du circuit fermé, alors je veux bien. Le plus important, c'est de ne pas raconter toujours la même histoire.

Récueilli par Patrick GUYOMARD.

Le dernier coup de marteau, sortie nationale le 11 mars 2015. En avant-première, ce lundi, à 19 h 30 au Manège. Avec Romain Paul, Clotilde Hesme, Grégory Gadebois, Candela Peña, Tristan Ulloa. Linceaux Films

« J'ai un rapport paternaliste avec les acteurs »

Il est là, sur la scène du grand R, engoncé dans une veste grise. La barbe poivre et sel est fournie, les cheveux mangent une grande partie du visage. Assez grunge, Christophe Honoré. « Il n'est pas encore mort », comme a pu le souligner sa grand-mère, en voyant qu'on lui consacrait une rétrospective au festival yonnais.

Hier, aux questions des critiques de la revue *Répliques*, le cinéaste a répondu à mots choisis. Devaient une langue juste, précise autant que sa cinéphilie est large. Aux 150 personnes présentes, il a livré de belles vérités. Pourquoi se tourne-t-il vers les mêmes acteurs, films après films ? « Il n'y a pas tant de comédiens français avec qui je voudrais

travailler. Ils ont souvent un rapport à la virilité, ont une fragilité très fabriquée. Ils pensent très vite plans de carrière, retraite. » Il aime grossir le trait.

Texto rageur à Louis Garrel

Il admet néanmoins entretenir un rapport paternaliste avec les acteurs : « J'ai engueulé Louis (N.D.L.R. : Garrel) pour l'un de ses derniers films. Je lui ai envoyé un texto rageur, une lettre d'insulte. Oui c'était une vraie scène. J'étais profondément heureux qu'il se laisse regarder comme ça. En concluant : Je préférerais qu'ils aillent au couvent entre chacune de mes réalisations. »

Il aime solliciter ses comédiens, sur le précieux conseil de sa « marraine » Béatrice Dalle, actrice sur son



Christophe Honoré.

premier film, 17 fois Cécile Cassard : « Elle m'a dit : si tu ne demandes rien, je ne fais rien. Je m'en rappellerai tout le temps. » Lui qui aime bien l'idée que « le spectateur n'oublie jamais qu'il est au cinéma » a failli tout arrêter, après la sortie catastrophique de *Ma mère*. C'est le producteur Paulo Branco, également invité cette année au festival, qui l'a incité à continuer. Cela a donné *Dans Paris*, bien accueilli par le public. **Aujourd'hui**, deux films de Christophe Honoré : *Homme au bain*, à 11 h et *Ma mère*, à 14 h 15. Au Concorde.

Coups de projecteur sur le festival

« Ce qui importe, ce sont les classiques de demain »

C'est un partenaire privilégié du festival. Celui qui légitime la tenue de la compétition internationale. C'est la première fois que Bruno Deloye, patron des chaînes Ciné + Club, Classique, Famiz (groupe Canal+) se déplace à La Roche. Une destination privilégiée cette fois à celles de Lyon et de Mexique. Il est un convaincu : « Le public est beaucoup plus intelligent qu'on ne laisse croire. L'inconnu enrichit davantage qu'il ne fait peur. » Là, il court de projections en projections. Il tisse des relations avec certains festivals, où il fait un travail de repérage.

Au film lauréat de la compétition internationale, Ciné+ club offre une aide au distributeur, équivalente à 15 000 €. « Cette aide sert à ce que le film vive dans une salle de cinéma, endroit où il doit avant tout exister. C'est la façon dont le film est accompagné qui va justifier une diffusion à la télé. » *Putty Hill*, de Matt Porterfield, premier vainqueur de la compétition internationale du



Bruno Deloye. Fifi, a une vraie résonance. Bruno Deloye compare son métier à celui de passeur. « Ce qui importe, ce sont les classiques de demain. »

Philippe Katerine sort son *Magnum* au Fuzz'Yon

Il était invité hors programmation. Philippe Katerine est venu présenter son film *Magnum*, au Fuzz'Yon, dimanche après-midi. Cet ovni cinématographique est le fruit d'une collaboration entre Katerine et son vieux complice, Gaëtan Chataignier.

Lorsque mon album *Magnum* est sorti, Canal+ m'a proposé d'en faire un film. » Katerine ne s'est pas fait prier et a perdu, en quelques semaines, ce long-métrage impossible à résumer. Ceux qui le priaient encore pour un gentil excentrique vont devoir pousser le curseur sur dix. Cet homme est artistiquement fou à lier. Mais drôle. Capable de montrer et de chanter son anatomie à l'écran, mais demandant poliment à un jeune spectateur ébahi, s'il peut s'asseoir à côté de lui, pendant la projection.

Son film, Katerine le présente comme, « un conte ou un rêve, on ne sait pas. Un mélange entre fantasmagorie et fantaisie. Puis, avant que les premières images n'apparaissent, rassure son auditoire : Je compren-



Philippe Katerine.

drais, si vous avez envie de marcher, après la projection. Moi, c'est ce que j'aime faire, après avoir regardé un film. Bon courage. » J.-P.G.

Les films en compétition internationale

Triptyque, troublant voyage au cœur du cerveau

Michelle est libraire. Et schizophrène. Thomas est neurologue. Et cherche sa voie intérieure. Marie, elle, est chanteuse de jazz. Et perd des pans entiers de la mémoire de son enfance. Ce sont trois personnages. Trois chapitres, où les vies des personnages, timidement, s'entrechoquent sans vraiment se lier. C'est une adaptation du spectacle *L'opossum*, de Robert Lepage, également coréalisateur du film. Un équivalent cinématographique à une poésie « lepagienne ».

C'est un film d'ambiance, pesant, avec une musique omniprésente, obnubilante. Le coréalisateur, Pedro Pires, met sa patte, livre une ap-

proche plastique. Il filme une vraie opération au cerveau, très proche de l'esthétique Caravaggio. « Là où il y a œuvre d'art, il n'y a pas de folie », dit Michelle, voix touchante, profondément troublante. Il y a une vraie invitation à creuser les méandres de la mémoire, défectueuse pour Marie, qui cherche à se souvenir la voix de son père. Qu'elle trouvera finalement dans sa propre voix. C'est un tableau étrange. Finalement cinématographique, un geste de sensation dérangeante, qui rède et tarade.

Loïc TISSOT. **Aujourd'hui**, à 18 h 30 au Concorde.

Tout le programme dans notre grille ciné Page La Roche

La Roche-sur-Yon

Ouest-France
Mardi 21 octobre 2014

Au festival, un palmarès reflet d'un cinéma pluriel

Pendant six jours, les festivaliers ont eu le droit à leur dose d'émotions, en court, en moyen, en longs-métrages. Le verdict des jurys montre cette diversité.

Compétition internationale
« C'est une histoire d'amour politique, dans un temps où le politique a foutu le camp et il nous reste que l'amour. » Le cinéaste Lech Kowalski a le sens de la formule.

Dans la langue de Shakespeare, il explique pourquoi les membres du jury de la compétition internationale ont tranché en faveur d'*Another year*, de la Russe Oxana Bychkova (*lire ci-dessous*). Très « surprise », elle a tenu à remercier « son équipe de comédiens, qui ont joué leurs premiers rôles importants ». Elle a fait le déplacement pour recevoir son prix, elle qui n'avait pas pu se déplacer en semaine. Son long-métrage reflète bien la recherche du festival quant à l'accessibilité des œuvres. Le distributeur du film va recevoir une aide de 15 000 €. C'est le sens même du prix Ciné+ : tout faire pour que le film vive en salles, « lieu où il doit exister ».

Deux mentions spéciales saluent le jeu de deux acteurs : Bertrand Bonello, dans *Le dos rouge* et Ariane Labed, dans *Fidelio*, l'*odyssée d'Alice*. Un choix judicieux souligné par la rédaction au cours de la semaine.

Cette compétition, qui donne le la du festival, a su cette année évacuer les « objets » cinématographiques qui ont pu rebuter nombre de spec-

tateurs lors de précédentes éditions. C'est plutôt bien joué.

Compétition Nouvelles vagues
Neuf films, une diversité de formats innovants et une phrase de Paolo Moretti, délégué général du festival : « On ne juge pas un tableau à la taille de son cadre. »

Le jury traduit cette envie en décernant un prix ex aequo à un long et à un court. « Nous avons souhaité cette égalité artistique. Il y a une évidence et une complémentarité entre les deux films, tournés en 16 mm », explique Rebecca de Pas, membre du jury.

Parlons d'abord de *Fort Buchanan* de Benjamin Croty : « Un film très audacieux, à l'humour très subtil, magnifiquement interprété. C'est un chant d'amour pour le cinéma. »

Atlantis, ce sont 23 minutes signées de l'Américain Ben Russel, « reconnu à l'étranger pour son œuvre cinématographique ». Un film à « la beauté bouleversante » qui a imprimé « la temporalité du mythe dans une réalité bien contemporaine ».

Prix des lycéens

C'est la nouveauté du festival : impliquer les lycéens, dans le temps du festival, à travers un prix. Ce n'est pas anodin : le lycée Atlantique à Luçon

et De-Lattre à La Roche ont des options fortes dédiées au cinéma et à l'audiovisuel.

Le jury, composé de dix membres, a posé son jeune regard sur sept films du festival. Le choix s'est porté sur le film de Cyprien Vial, *Bébé tigre*. « Cela parle de jeunes à des jeunes, c'est fort et facile dans l'identification », rapporte Clotilde Roy. C'est un prix symbolique. Mais qui a rendu heureux son réalisateur. Il a tenu à être présent lors de la cérémonie de clôture.

Prix du public

Les internautes ont tranché sur le site internet d'Ouest-France. Ils plébiscitent le film de la cérémonie d'ouverture, *Vincent n'a pas d'écaïlles*. Le premier long-métrage de Thomas Salvador, une intrigue dopée aux superpouvoirs au fil de l'eau. Une œuvre simple, poétique, qui avait séduit le large public venu questionner le réalisateur au cours de la soirée. Ce prix est doté de 1 500 € par l'association yonnaise Fest'Clap. Clin d'œil malicieux à ceux qui ont vu son film : le réalisateur a envoyé une lettre au festival. Retenu au Canada, il dit qu'il rentrera en avion, « l'aller à la nage m'ayant trop fatigué... »

Loïc TISSOT.



Sous le regard de Paolo Moretti, la réalisatrice russe Oxana Bychkova a brandi la distinction qu'elle est venue chercher en mains propres. Le distributeur français de son film recevra une aide précieuse pour porter l'œuvre de la jeune cinéaste.

Les coups de cœur et les coups de griffe de la rédaction

Coups de cœur

Les films

Pour un festival de cinéma, c'est le minimum. Mais on a aimé cette sélection dense et variée, ambitieuse et abordable. Avec une compétition relevée et homogène.

Un docu choc (*The Look of Silence*), une plongée dans le processus de création de Nick Cave (*20 000 Days on Earth*), une fable burlesque (*El Escarabajo de oro*). De l'Indonésie à l'Argentine, en passant par l'Angleterre. Le Festival témoigne des multiples façons de faire du cinéma et offre un regard ouvert sur le monde.

Avec son épais carnet d'adresse, Paolo Moretti a combiné une programmation exigeante et accessible à la fois. Et ce n'est pas un effet de style.

Des séances événements

Eden sortira en salle le 19 novembre, *Le dos rouge* en mars 2015... Ces films, ils se seront dévoilés à La Roche-sur-Yon. Les promoteurs de *The Look of Silence* y ont même découvert le sous-titrage... En mettant l'accent sur « des films qui viennent rencontrer leur public ici, pour la première fois en France », Paolo Moretti a fait de chaque séance un événement, aiguissant la curiosité du public, tout en renouant le lien avec une partie de l'industrie. Un beau boulot de défricheur, d'autant qu'il l'a fait en quatre mois, sur un terrain politique mouvant et incertain.

Le lien avec le Fuzz'Yon

Au gros point à l'avantage du festival : avoir renoué des liens avec les autres acteurs culturels. Le Fuzz'Yon n'est plus seulement l'antichambre des fins de soirées arrosées du festival. La scène de musiques actuelles fait ce qu'elle sait faire : des concerts en écho à la programmation du festival. Elle a accueilli aussi, en off, la première totalement improbable du film de Philippe Katerine. Rien que pour ça, chapeau.



Les projections jeunesse ont cartonné (ici, un ciné p'tit déj), les concerts au Fuzz'Yon ont apporté la touche musicale. Les étudiants en 2^e année d'IUT info-com ont très bien reflété la vie du festival.

Coups de griffe

Un festival sans locomotive

Paolo Moretti avait prévenu : « Je crains l'annonce de stars dans une petite ville de province. » N'empêche. Les précédentes éditions avaient offert de belles rencontres, au-delà des projections.

Mathieu Amalric, Abel Ferrara, Michel Hazanavicius, Jean-Pierre Léaud ou Xavier Beauvois, ce n'était pas seulement un générique clinquant. Leur présence avait aussi permis de mettre un sérieux coup de projecteur sur l'ensemble d'une programmation. Et de médiatiser le festival à l'ex-

térieur. Cet instant, frais et essentiel, on l'a ressenti autour de l'équipe de *Fidelio*. Trop rare.

Un festival invisible

C'est une critique récurrente. Et le cru 2014 n'y échappe pas. On peut continuer de traverser La Roche-sur-Yon sans savoir qu'il existe un festival de cinéma. Ce ne sont pas les minuscules pancartes, placées ici et là, rue Clemenceau, qui y changeront quelque chose.

Les commerçants ne se sentent pas concernés, eux qui peuvent se mettre en quatre pour accueillir, de façon éphémère, des meules bleues en centre-ville. La Ville peut dupli-

quer un festival qu'elle encense : Colours, modèle de visibilité et de liens avec les quartiers. C'est en tout cas le meilleur moyen de rayonner et d'attirer les Yonnais.

Un chapiteau qui ne sert pas

On se demande, encore, à quoi sert le chapiteau plateau planté devant le Manège. De l'entre-soi dénoncé l'an passé, on est passé à l'entre-personne. En dehors des cérémonies d'ouverture et de clôture, le lieu ne vit pas. Il manque un endroit qui fédère et rassemble le public, à la sorte d'une projection. Un lieu de rencontre, où on croise des visages et des avis.

On a vu les films en compétition

L'amour au quotidien d'*Another Year*,

Dans *Another Year*, l'Anglais Mike Lee mettait à l'épreuve la solidité d'un couple de sexagénaires, à la veille d'affronter la mort. *Another Year* de la russe Oxana Bychkova met en scène un jeune couple, rongé par la routine et des ambitions opposées. Yégor, 25 ans, boucle les fins de mois difficile en jouant les taxis clandestins, transportant les passagers dans la nuit moscovite. La pétillante Zenhya est graphiste dans un journal branché de la capitale.

Il porte des vêtements sombres. Elle rêve d'un bonnet jaune et de

murs en blanc pour l'appartement. Il aspire à des mains langoureuses quand elle brûle de danser, jusqu'au bout de la nuit.

Au jour le jour, Oxana Bychkova dresse le portrait de ce couple qui s'aime et s'éloigne. L'histoire est classique, le récit linéaire. Et pourtant, comme Mike Lee, la cinéaste, issue du journalisme, séduit par son réalisme. Dans un Moscou contemporain et lumineux, on assiste à cet amour qui se dilate lentement. C'est juste, subtil et précis.

J.-M. B.

Les films lauréats à voir aujourd'hui au Concorde

Voilà une brillante idée qui permet de continuer la fête du 7^e art. Ceux qui n'ont pas eu le temps et la chance de découvrir les films primés vont pouvoir le faire aujourd'hui. L'équipe du cinéma du centre-ville a bataillé, jusque tard dans la soirée, pour les insérer dans la grille de la programmation. Voici les horaires : *Bébé tigre*, à 14 h ; *Another year*, à 15 h 45 ; *Le*

dos rouge, à 17 h 45 ; *Atlantis* et *Fort Buchanan* sur une même séance (comme en révaît le jury Nouvelles vagues), à partir de 18 h 45 ; *Vincent n'a pas d'écaïlles*, à 20 h 15 ; *Fidelio*, l'*odyssée d'Alice*, à 21 h 45.

Au Concorde, 8, rue Gouvion. Tarifs de la séance : de 4 € à 7,80 €. Rens. 02 51 36 50 21.

168 C'est le nombre de festivals dédiés au cinéma à travers la France.



« Longue vie au festival », conclut le cinéaste Thierry de Peretti, entouré des autres membres du jury de la compétition internationale.

La Roche-sur-Yon

Festival du film : l'essai attend d'être transformé

Les organisateurs ont taillé dans le nombre d'entrées gratuites. Du coup, la fréquentation générale affiche une baisse. Satisfaction : un nouveau public s'est emparé du temps fort autour du cinéma.

Pourquoi ? Comment ?

Quelle est la fréquentation de la dernière édition du festival ?

Si l'on s'arrête au chiffre de fréquentation globale, 15 626 entrées comptabilisées, c'est moins bien que les éditions précédentes. En 2013, le festival recensait en effet 17 083 entrées. « L'essai n'est pas totalement transformé. J'aurais pensé la mutation plus rapide », concède Jacques Besseau, l'adjoint à la culture.

Il pondère immédiatement : « En conseil d'administration, nous avons souhaité que le nombre d'entrées gratuites diminue fortement. Ce qui a été fait. »

En effet, le nombre d'accrédités a diminué de plus de moitié. Résultat : 1 003 entrées gratuites en moins. « Cela gonfle forcément un chiffre global. Alors, est-ce que cette baisse est si grave ? » Pour compléter le tableau, le public des écoles élémentaires baisse lui aussi depuis deux ou trois ans (-658 cette année).

La réorganisation des rythmes scolaires et une baisse des crédits alloués aux sorties ne sont pas anodins à cet état de fait. Car le contingent « jeunes » reste le plus important : 4 250 places pour le public scolaire.

Est-ce que le week-end ensoleillé a eu une incidence ?

Clairement oui, explique le délégué général du festival du film, Paolo Moretti : « Le vendredi, nous étions sur un taux moyen de fréquentation des séances à 121 personnes. Le samedi, avec 28 °C dehors, nous sommes passés à 80 spectateurs. Cela me fait dire que nous avons plutôt bien tenu. »

Quels sont les motifs de satisfaction ?

La politique tarifaire a porté ses fruits. Avec une place oscillant entre 4 et 5 €, un véritable effort avait été consenti pour les petits budgets. Du coup, le nombre de tickets vendus en tarif réduit a augmenté de 58 % (de 290 à 475).

Le pass cinq entrées a progressé de 80 % (de 86 à 176) ; le pass cinq



Paolo Moretti, délégué général du festival du film.

entrées réduit affiche lui une hausse de 156 %. « C'est peut-être sur un petit nombre, mais cela montre que le public a répondu à cette offre. »

L'incidence positive se trouve dans le nombre de places payantes qui, lui, augmente : + 204 sur cette édition.

Quel est au final le bilan comptable ?

Au final, malgré une météo peu clémente à la fréquentation des salles obscures, le festival affiche une perte « légère » de 3 000 € sur l'exercice précédent.

Avec un budget prévisionnel de 372 000 €, une attention générale a été portée sur les économies.

Les premières françaises, qui sont l'estampille de l'édition 2014, génèrent naturellement moins de frais de location de copies. Un argent injecté dans le sous-titrage des œuvres à découvrir : « Cela fait sens et ça crée une identité. »

Quels autres constats ont été faits ?

Les tarifs avantageux ont vu l'arrivée d'un nouveau public, qui s'est déplacé pour trois ou quatre films. « Nous retrouvons bien sûr un public de cinéphiles habitués. Mais nous avons aussi des nouveaux visages. C'est un bon signe. »

Autre satisfaction du délégué général du film : « J'ai vu des gens satisfaits, qui ne se sont pas sentis exclus. Je n'ai jamais entendu cet adjectif élitiste qui pouvait coller lors des éditions précédentes. »

Quels sont les points à revoir ?

Au lieu d'avoir une tente fermée, un vaisseau fantôme planté à l'entrée du Grand R, Paolo Moretti veut construire un endroit ouvert, visible, qui vive toute la journée de rencontres entre professionnels et festivaliers.

Et avoir une tête d'affiche digne de ce nom, qui éclaire l'ensemble de la programmation ? « C'était dans nos

envies d'avoir une séance hommage à une grande actrice française. Cela ne s'est pas fait par manque de temps. Pour la prochaine édition, j'ai douze mois pour y travailler. » Paolo Moretti a en effet construit cette édition en quatre mois. Et a su la rendre lisible.

Est-ce que le festival est devenu populaire ?

C'était l'ambition de la nouvelle majorité, très critique sur le festival l'an passé. Il reste du chemin à parcourir. Pour Jacques Besseau, on a « défini le cadre. Et on va le garder. C'est le travail d'un mandat ». Comme Paolo Moretti, il sait que des efforts sont à faire en terme « d'image dans la ville. Une adhésion passe aussi par les commerces. Il nous faudra travailler une communication plus forte. Il nous faudra déjà conquérir le bassin yonnais avant d'aller plus loin. »

Loïc TISSOT

LE RENDEZ-VOUS



Christophe Honoré

FIF 85 #5

L'édition spéciale

L'édition 2014 du Festival International du Film est composée d'une dizaine de temps forts, autant de portes d'entrée sur l'événement. Chacun, à sa manière et selon sa sensibilité, devrait y trouver matière à vivre SON festival.

LE RENDEZ-VOUS

PROGRAMMATION

COMPÉTITION INTERNATIONALE



Huit longs-métrages, la Compétition Internationale présente l'actualité du cinéma contemporain en première française. Un Jury composé de cinq personnalités décerne le Grand Prix du Jury Ciné +.

COMPÉTITION NOUVELLES VAGUES

Nouvelles Vagues est composée de films de tous formats, toutes durées, tous genres, toutes nationalités. Un Jury composé de trois membres décerne le prix Nouvelles Vagues.



SÉANCES SPÉCIALES

LE RENDEZ-VOUS



Des séances spéciales, qui proposent un voyage à travers les arts (musique, danse, théâtre, opéra, littérature), ainsi que les dernières oeuvres des plus grands réalisateurs d'aujourd'hui, présentées en première française ou en avant-première.

VARIÉTÉ

Cette programmation est à voir comme à entendre et propose un carrousel d'images, de formes, de sons et de musiques, pour des plaisirs variés, en avant-premières et en première française.



CHRISTOPHE HONORÉ



Treize réalisations comme autant de tentatives de redéfinitions de son propre travail : Christophe Honoré, adjoignant le geste à la pensée, est un cinéaste pour lequel faire des films ne saurait être dégage d'une réflexion sur l'état présent du cinéma.

LE RENDEZ-VOUS

FOCUS AUGUSTE ORTS

Quatre artistes : Herman Asselberghs, Sven Augustijnen, Manon de Boer, Anouk De Clercq ; Quatre noms qui se regroupent en un seul : Auguste Orts. Ils travaillent individuellement, mais aussi, mettent en partage leurs travaux pour repenser les méthodes et les langages de l'art.



JEUNE PUBLIC



Le Festival donne rendez-vous aux plus jeunes et propose une programmation spéciale, qui sera cette année articulée autour du thème du Voyage. Ce sera l'occasion pour toute la famille de découvrir des films inédits et de partager un moment convivial lors de la séance d'ouverture et des ciné p'tit déj.

PASSÉ/PRÉSENT

Cette programmation a pour ambition et désir de promouvoir l'actualité du cinéma du patrimoine et programme, en première française, des films du patrimoine qui viennent de faire l'objet d'une restauration.



LE RENDEZ-VOUS

FILMS DES JURYS



Rencontre avec les membres du Jury réalisateurs, à travers un film de leur filmographie présentés par eux.

SOIRÉES - CONCERTS

Le Festival s'accorde avec la salle de musique actuelle Le Fuzz'Yon pour proposer trois soirées en lien avec la programmation. Le Fuzz'Yon devient le soir une caisse de résonance des images, lieu de prolongements des sons, des sens et de rencontres entre spectateurs.



LE RENDEZ-VOUS

LES LIEUX

Le Manège

Le Grand R - Scène nationale La Roche-sur-Yon
Rue Pierre-Bérégovoy
Esplanade Jeannie-Mazurelle
85000 La Roche-sur-Yon

Cinéma Le Concorde

8 rue Gouvion
85000 La Roche-sur-Yon

Le Théâtre

Le Grand R - Scène nationale La Roche-sur-Yon
Place du Théâtre

Le Fuzz'Yon

10 Rue Pasteur, 85000 La Roche-sur-Yon



- 1 Le Grand R - Le Manège
Esplanade Jeannie Mazurelle
- 2 Le Grand R - Le Théâtre
Place du Théâtre
- 3 Cinéma Le Concorde
8 rue Gouvion
- 4 Le Fuzz'Yon
10 rue Pasteur

LE RENDEZ-VOUS

INFOS PRATIQUES

Tarifs

Pass Festival Plein tarif : 50€ / Tarif réduit* : 25€

Pass 5 entrées Plein tarif : 20€ /

Tarif réduit* : 15€

1 entrée Plein tarif : 5€ / Tarif réduit* : 4€

Ouverture ou Clôture : 5€

Contremarque jeune public : 3,50€

Contremarque C.E : 4€

Scolaires : 3€

*étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires

RSA, invalides et - de 26 ans, sur présentation

d'un justificatif

Billetterie

À partir du 8 octobre au Cinéma Le Concorde

À partir du 11 octobre au Grand R - Le Manège

Tous les jours pour toutes les séances, 30 min

avant la séance

Attention : pour les séances au Théâtre, aucune

vente sur place

Les séances scolaires sont ouvertes au public dans

la limite des places disponibles.



FONTENAY
LE COMTE

LA ROCHE SUR YON
NORD et SUD

LE CHÂTEAU
D'OLONNE

LUÇON

CHANTONNAY
OUVERTURE
LE 11/12/14

AMP
INTERACTIVE

Agence de création audiovisuelle

Tél. 02 51 21 11 12

www.amp-interactive.fr

ENTRETIEN

PREMIÈRE

Quand Mary a su que Christophe Honoré était l'invité d'honneur du Festival International du Film de la Roche-sur-Yon, elle a pris son téléphone pour remercier le nouveau délégué général du festival, Paolo Moretti. Mary ADORE les films d'Honoré, Louis Garrel, Chiara Mastroianni et les chansons d'Alex Beaupain... Elle en a profité pour en savoir un peu plus sur l'esprit de l'édition 2014.

5^e édition du FIF, la première pour toi à la tête du festival, peux-tu nous parler de ce cru 2014 Paolo ?

L'édition 2014 a ceci de nouveau qu'elle propose un ensemble de vraies découvertes, de rencontres fortes, des œuvres et des auteurs bien sûr qui ont de la personnalité. Nous avons fait un vrai travail de prospection pour travailler la sélection film après film et nous avons tenu à ce que chaque œuvre puisse exister dans cet ensemble. Tout a été fait pour proposer aux gens de multiples portes d'entrée possibles. J'imagine bien quelqu'un qui n'aurait pas besoin de tout voir pendant trois jours pour avoir la sensation d'en profiter. Quelqu'un qui par ses contraintes de travail ou autre verrait quatre, cinq, six films avec l'impression d'avoir vécu pleinement cette édition. C'est toujours frustrant de penser qu'on a raté un festival faute d'avoir pu « tout » voir.

Alors justement, parle-moi de l'attention portée au public...

La municipalité et l'EPCCY, l'Établissement Public de Coopération Cinématographique Yonnais qui organise le festival, ont la même envie d'aller au plus près du public et de le faire participer le plus possible à l'événement. Le FIF ne s'adresse pas seulement aux professionnels du cinéma mais à la ville qui accueille, qui le soutient, et à toute la population. Pour aller dans

cette direction, nous avons mis en place une série de petits dispositifs et établi des critères dans le choix des films que nous présentons. Et puis, les tarifs sont en baisse par rapport aux autres années.

J'ai appris que Christophe Honoré était l'invité d'honneur du festival ?

Oui, c'est selon moi un parfait point de rencontre entre deux cinémas : le sien est fait de codes faciles d'accès et à l'intérieur même de ces codes il y a ceux du cinéma d'auteur français. C'est très subtil. Derrière une apparente facilité, ses œuvres essaient toujours de faire bouger quelque chose, et de créer quelque chose de nouveau à chaque fois. Christophe Honoré illustre l'esprit de ce festival que l'on souhaite tout à la fois accueillant et de qualité, dans cet équilibre-là. L'accessibilité sans recherche ne mène à rien et la recherche sans accessibilité non plus...

Quel personnage de cinéma aurais-tu aimé être Paolo ?

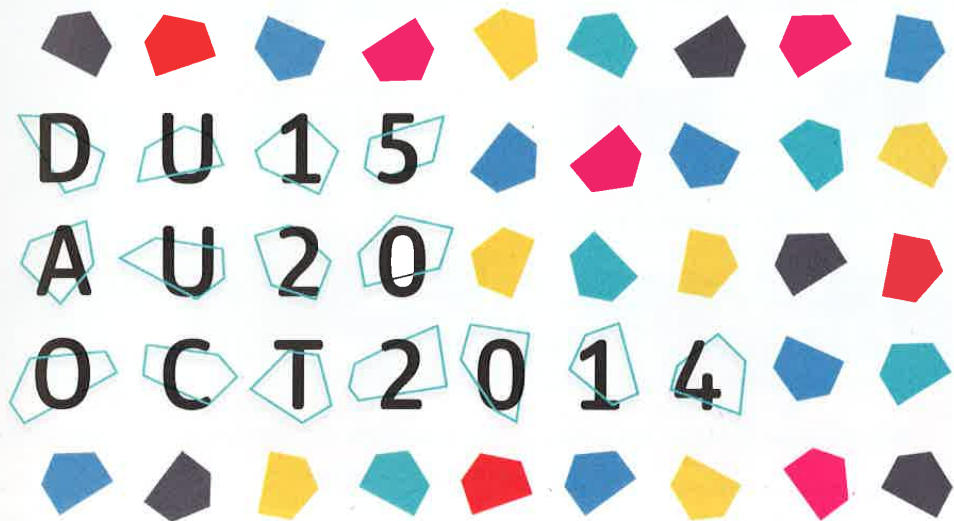
Je vais avoir du mal à te répondre ! J'en ai vus trop pour pouvoir n'en choisir qu'un seul... J'aurais aimé être tellement de personnages...

© Photographie Vidéo de La Roche-sur-Yon





5^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON



www.fif-85.com

Plus d'informations prochainement...

RETROUVEZ L'AVANT-PREMIERE JEUNE PUBLIC
Le 15 octobre à 14h30 au Manège

Découvrez *Le Chant de la Mer* de Tomm Moore,
sur une musique de Bruno Coulais, compositeur de *Microcosmos* et *Les Choristes*.

Ry la ville
La Roche-sur-Yon

N°297 OCTOBRE 2014 > Roche mag

Dossier du mois



Les Chansons d'amour de Christophe Honoré, invité d'honneur du Festival international du film.

© Bore Films

5^e Festival International du film de La Roche-sur-Yon

du 15 au 20 octobre

La 5^e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon est placée sous le signe de la découverte du cinéma international contemporain à travers plus de 120 projections, dont une majorité d'avant-premières et premières françaises.

Des invités prestigieux et des professionnels seront également au rendez-vous et animeront cette semaine dédiée au cinéma.

www.fjf-85.com

Dossier du mois

Roche mag > OCTOBRE 2014 N°297

Le Festival international du film vous déroule le tapis rouge

Du 15 au 20 octobre, la 5^e édition du Festival international du film vous promet nouveautés et surprises. Paolo Moretti, son délégué général, nous dévoile les grandes lignes de la programmation.

À quoi doit s'attendre le public pour cette 5^e édition du Festival ?

« À être surpris ! Je me suis donné comme ambition d'élargir la palette de couleurs du Festival. Il y a tellement de façons de voir le cinéma.

Le programme s'adresse à un large public pour un festival pluriel. Même si nous avons prévu des hommages, notamment Christophe Honoré (invité d'honneur), nous sommes partis des films plus que des personnes.

Les maîtres mots sont qualité et nouveauté, avec des films de très haut niveau présentés pour la première fois en France et promis à un très bel avenir. Sur ce point, le Festival international du film de La Roche-sur-Yon va bâtir son identité.

Surprendre le public sans jamais l'ennuyer, telle est notre mission. Avec des films absolument vitaux et explosifs, le Festival s'annonce juste magnifique ! »

Comment décririez-vous la programmation ?

« Pendant cinq jours, La Roche-sur-Yon ouvre une fenêtre sur le monde et le cinéma international. Musique, danse, théâtre, littérature... Tous les arts sont représentés à travers le cinéma et en collaboration avec les différents établissements culturels de la ville.

Compétition internationale, Nouvelles Vagues, séances spéciales, Passé/Présent... Nous avons également souhaité remettre les compétitions au centre du Festival.

Notre réflexion s'est également portée sur l'accessibilité. Le cinéma d'auteur n'est pas un cinéma fermé et réservé à une élite. Nous allons le prouver en présentant des films de très haut niveau, de qualité et ouverts à tous. »

Des nouveautés sont-elles à prévoir ?

« Cette année, le Festival international du film fait peau neuve avec un site Web et une image rinnovés. Chaque spectateur pourra concocter son parcours personnalisé en sélectionnant dans le document programme les films auxquels il désire assister.

Cette année, le Festival international du film fait donc la part belle à la découverte et offre des moments conviviaux en famille. Avant-premières, Ciné p'tit déj', ateliers-ciné...

Des tarifs attractifs ont également été fixés afin de permettre à tous d'en profiter ! »



Paolo Moretti, délégué général du Festival international du film de La Roche-sur-Yon.

Le film d'ouverture

Le premier long-métrage de Thomas Salvador, *Vincent n'a pas d'écailles*, sera le film d'ouverture de la 5^e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon (le 15 octobre) en présence du réalisateur.



© tous droits réservés - Le Pacte
Photo : Laurent Tournier-Mal.

N°297 OCTOBRE 2014 > Roche mag

Dossier du mois

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

Christophe Honoré, invité d'honneur

Invité d'honneur du Festival international du film de La Roche-sur-Yon, Christophe Honoré sera présent le dimanche 19 octobre au Manège pour présenter son dernier film, *Métamorphoses*. Pour cette 5^e édition, le Festival international du film accueille une rétrospective de son œuvre et propose une sélection qui met en lumière son travail

d'adaptation d'œuvres littéraires, mais également son travail de scénariste, ainsi que sa collaboration avec le compositeur Alex Beaupain. Les séances seront animées par la revue nantaise *Répliques*, qui lui a consacré un long entretien dans son deuxième numéro en 2013. Avec déjà une dizaine de films à son actif, Christophe Honoré est une figure marquante du cinéma

français. À l'aise autant sur les plateaux de tournage que de théâtre, cet artiste s'inscrit dans une lignée de cinéastes (Truffaut, Demy...) en alliant références et modernité dans ses mises en scène. Famille, amour et questions d'identité sont autant de thématiques qui ancrent ses films dans notre époque et participent à l'attachement aux personnages.



Christophe Honoré.

Programme complet à consulter en ligne, à partir du 6 octobre, sur www.fif-85.com. Préparez vos séances jour par jour.



Zoom sur la Compétition internationale

Avec ses huit longs-métrages venus du monde entier, la Compétition internationale met à l'honneur les nouveaux talents du cinéma contemporain en avant-première française.

Grand Prix du Jury Ciné +

Un jury spécial, composé de cinq personnalités du milieu du cinéma, décernera le Grand Prix du Jury Ciné + à l'un des huit films. L'œuvre primée fera l'objet d'une acquisition par Ciné + Club, groupe Canal +, pour un minimum de 15 000 euros auprès du distributeur français dudit film.

Membres du jury : Lech Kowalski, Valentina Novati, Thierry de Peretti, Jean-Pierre Rehm, Rebecca Zlotowski.

Les films en compétition :

- *Another Year* (2014) d'Oksana Bychkova, Russie
- *Dos disparos* (2014) de Martín Rejtman, Argentine
- *El escarabajo de oro* (2014) d'Alejo Mogueillansky & Fia-Stina Sandlund, Argentine
- *Fidelio, l'odyssée d'Alice* (2014) de Lucie Borleteau, France
- *Le Dos rouge* (2014) d'Antoine Barraud, France
- *The Look of Silence* (2014) de Joshua Oppenheimer, Danemark/Indonésie/Norvège
- *The Postman's White Nights* (2014) d'Andrey Konchalovskiy, Russie
- *Triptyque* (2013) de Robert Lepage & Pedro Pires, Canada

Dossier du mois

Roche mag > OCTOBRE 2014 N°297

La compétition Nouvelles Vagues

Composée de programmes de films de tous formats, toutes durées et tous genres, la compétition Nouvelles Vagues propose un voyage à travers une sélection originale.

Prix du Jury Nouvelles Vagues

Un jury composé de trois personnalités du cinéma sera en charge de décerner le prix Nouvelles Vagues. Le réalisateur lauréat recevra alors 1 000 euros dotés par la Ville de La Roche-sur-Yon.

Membres du jury : Gabriel Abrantes, Rebecca De Pas, Virgil Vernier.

Les films en compétition :

- *Atlantis* (2014) de Ben Russell, États-Unis/Malte
- *Black Diamond* (2014) de Samir Ramdani, France
- *Buffalo Juggalos* (2014) de Scott Cummings, États-Unis
- *Fils de* (2014) de HPG, France
- *Fort Buchanan* (2014) de Benjamin Crotty, France
- *La Princesa de Francia* (2014) de Matías Piñeiro, Argentine
- *Le Créateur de la jungle* (2014) de Jordi Morató, Espagne
- *The Reunion* (2013) d'Anna Odell, Suède
- *Violet* (2013) de Bas Devos, Belgique/Pays-Bas

Séances spéciales

Shows, opéra, danse, performances, casting, mythe, sont les mots-clefs de cette programmation dynamique composée de films présentés en avant-première et en première françaises qui font vibrer l'actualité du cinéma.

Ces séances mettent à l'honneur des films incroyables, par leur durée ou leur côté spectaculaire, ainsi que des films de réalisateurs passés « maîtres ». Des séances spéciales, car exceptionnelles, particulières et déconcertantes.



20 000 jours sur Terre de Iain Forsyth et Jane Pollard.

Prix du public

Le prix du public est organisé par le quotidien *Ouest France*. Le réalisateur lauréat recevra 1 500 euros dotés par l'association Festi'Clap.

Nouveauté cette année, le vote s'effectue en ligne sur le site Internet de *Ouest France*. Les spectateurs pourront voter pour le film de leur choix parmi les œuvres sélectionnées en Compétition internationale, en compétition Nouvelles Vagues, ainsi que tous ceux présentés en première française.

Les films du jury

Des films des réalisateurs qui font partie des jurys seront proposés en début de Festival. C'est l'occasion de découvrir leur travail et de les rencontrer.

Passé/Présent

Cette année, le Festival consacre une section à des films du patrimoine qui viennent de faire l'objet d'une restauration, présentés en première française, avant leur ressortie nationale. Cette programmation baptisée « Passé/Présent » a pour ambition de promouvoir l'actualité du cinéma du patrimoine. Comme les autres programmations du Festival, elle pose les questions du cinéma contemporain, des films cultes qui ont fait l'histoire du cinéma, comme on ne les a jamais vus.

Variété

La programmation Variété est composée de films présentés en avant-première. À voir comme à entendre (on parle bien, en musique, de « variété française »), elle propose une diversité de films, de personnages et d'univers.

Ce personnage est un homme-poisson, cet autre est une femme-vampire, Guillaume de Tonquédec (Renaud Lepic dans *Fais pas ci, fais pas ça*) est homme le jour et femme la nuit, musique électronique et musique persane... Variété propose un carrousel d'images, de formes et de sons, pour des plaisirs variés.

N°297 OCTOBRE 2014 > Roche mag

Auguste Orts

Basée à Bruxelles, Auguste Orts est une plateforme de production audiovisuelle, mais aussi de réflexion sur le médium de la vidéo et de conception de projets artistiques de genres et de formats différents. Elle a été fondée par Herman Asselberghs, Sven Augustijnen, Manon De Boer et Anouk De Clercq, quatre artistes utilisant principalement (mais pas exclusivement) le film et la vidéo.



Oops Wrong Planet d'Anouk De Clercq.

Dossier du mois

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieux du Festival

- Le Concorde
- Le Manège (scène nationale Le Grand R)
- Le Théâtre (scène nationale Le Grand R)
- Le Fuzz'Yon

Billetterie permanente

- Pour toutes les séances, toutes les salles :
- Cinéma Le Concorde à partir du 8 octobre
 - Le Manège à partir du 11 octobre

Tarifs

- Pass Festival : plein tarif 50 € / tarif réduit 25 €
 Pass 5 entrées : plein tarif 20 € / tarif réduit 15 €
 1 entrée : plein tarif 5 € / tarif réduit 4 €
 Ouverture ou clôture du Festival : 5 €
 1 contremarque CE : 4 €
 1 contremarque jeune public : 3,50 €
 1 entrée scolaire : 3 €

Contact

02 51 36 50 21

Programmation jeune public : embarquement immédiat !

Le Festival donne rendez-vous aux plus jeunes d'entre nous et propose une programmation spéciale articulée autour du thème du voyage. Ce sera l'occasion pour toute la famille de découvrir des films inédits et de partager des moments conviviaux lors des ciné p'tit déj', des ateliers-ciné, etc.

Les Ciné p'tit déj'

Les Moomins sur la rivière

de Xavier Picard
Séance pour les 5-12 ans le dimanche 19 octobre, à 10 h 30, au théâtre.

Les Contes de la mer

Programme de courts-métrages pour les 3-6 ans le lundi 20 octobre, à 9 h 30, au Concorde*.

À la poursuite du Roi

Plumes d'Esben Toft Jacobsen
Séance pour les 6-12 ans le lundi 20 octobre, à 10 h 45, au Concorde.

Les ateliers-ciné

Atelier cinéma d'animation

à partir de 7 ans (3,50 €)
Samedi 18 octobre, à 14 h, 15 h 10 et 16 h 20, au Concorde
Trois ateliers d'une heure.

Atelier flipbook

à partir de 6 ans (3,50 €)
Dimanche 19 octobre, à 14 h 30, au Concorde
Un atelier de 2 heures.

Atelier affiche de film

à partir de 4 ans (gratuit)
Lundi 20 octobre, à partir de 10 h 30, au Concorde
Atelier à la suite de la projection des Contes de la mer

Les événements Jeune public

Le Chant de la mer

de Tomm Moore
Avant-première pour les 7-12 ans le mercredi 15 octobre, à 14 h 30, au Manège*.

* Contremarques à 3,50 € disponibles dans les maisons de quartier, dans les mairies d'Aubigny et des Clouzeaux, ainsi qu'au cinéma Le Concorde.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

La cinquième édition du festival a lieu du 15 au 20 octobre. Rejoignez-nous nombreux lors de rencontres avec les réalisateurs, d'une rétrospective dédiée à un grand nom du cinéma, d'un programme de films du patrimoine, et vivez cette semaine en famille avec des films destinés au jeune public, des ciné p'tits déj et des animations.

Cinquième édition du festival

La compétition *Nouvelles Vagues* est une des nouveautés de cette année. Il s'agit de huit à dix programmes de films de toutes durées, de tous formats, et de tous genres, qui proposent un autre regard sur les créations actuelles. *Nouvelles vagues* vient compléter la compétition internationale, composée des films attendus de l'année. Tous les films seront présentés pour la première fois en France : ne manquez pas ce privilège !

Déplacer les frontières de la ville et du cinéma pour rassembler tous les publics, telle est l'ambition de cette cinquième édition, qui s'inscrit dans le travail mené par Le Concorde tout au long de l'année avec ses sorties nationales, ses rencontres, ses avant-premières.

Découvrez en avant-première, *Le chant de la Mer* de Tomm Moore, sur une musique de Bruno Coulais, compositeur de *Microcosmos* et *Les Choristes*. La séance aura lieu le mercredi 15 octobre à 14h30 au grand R.

Pour cette séance, vous pouvez bénéficier d'un tarif à 3,50 € en retirant des contremaques dans votre maison de quartier.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON – DU 15 AU 20 OCTOBRE
CINEMA LE CONCORDE – SALLE DU MANEGE – THÉÂTRE MUNICIPAL – FUZZON

TOUTE LA PROGRAMMATION SUR WWW.FIF-85.COM



5^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

DU 15 AU 20 OCTOBRE 2014
www.fif-85.com

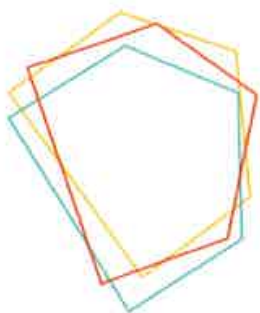
RETROUVEZ L'AVANT-PREMIERE JEUNE PUBLIC
Le 15 octobre à 14h30 au Manège



Découvrez *Le Chant de la Mer* de Tomm Moore,
sur une musique de Bruno Coulais, compositeur de *Microcosmos* et *Les Choristes*.

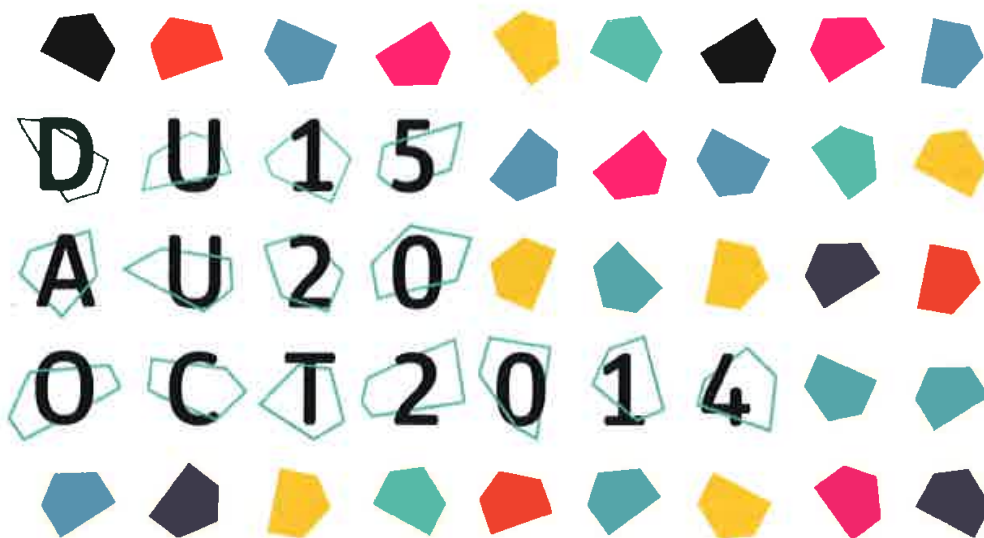
ROCHE-SUR-YON
la ville
de la Roche-sur-yon

SONG OF THE SEA © CARTOON SALOON. MELODINE PRODUCTIONS. THE BIG PAPA. SUPERBROD. NOBILUM ALL RIGHTS RESERVED



5^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

www.fif-85.com



Invité d'honneur : Christophe Honoré

À l'occasion de sa 5^{ème} édition, le festival présente une rétrospective des films de Christophe HONORÉ ainsi qu'une rencontre publique, en présence du cinéaste et en collaboration avec la revue de cinéma "Répliques", animatrice de la séance. Également metteur en scène et écrivain, le cinéaste a réalisé 8 longs-métrages dont le dernier "Métamorphoses", inspiré de l'œuvre d'OVIDE et sorti en septembre 2014, évoque l'art de la séduction d'un étrange conteur auprès d'une lycéenne.



Film d'ouverture : Vincent n'a pas d'écailles

Premier long-métrage de Thomas SALVADOR, "Vincent n'a pas d'Écailles" sera présenté le mardi 15 octobre, en présence du réalisateur parisien et de l'équipe du film. Il conte l'histoire d'un super-héros qui, dans l'eau, se sent comme un poisson, au point d'y développer une force surhumaine. À 41 ans, Thomas Salvador, qui a été pensionnaire de la Villa Médicis en 2006 et qui a déjà réalisé sept courts-métrages, est également danseur, acrobate et alpiniste.



Huit films en compétition internationale

En dehors d'une programmation éclectique de plus de 120 films de tous genres et de toutes nationalités, projetés dans les différentes salles de La Roche-sur-Yon, huit films venus des quatre coins de la planète ont été sélectionnés pour participer à la compétition officielle. Présentés en première ou en avant-première française dans leur version originale, ils seront diffusés durant les six jours du festival et récompensés lors de la soirée de clôture, en présence des réalisateurs et du jury.

| CULTURE | ENTRETIEN AVEC UN ARTISTE

Louise et Chloé ou le mythe de l'éternité

Louise Hervé et Chloé Maillet étaient au festival du film de La Roche-sur-Yon pour leur film *Un passage d'eau*, réalisé aux Sables-d'Olonne. Un court-métrage sur la jeunesse éternelle !

Vous êtes deux jeunes parisiennes mais avez décidé de tourner votre dernier court-métrage aux Sables-d'Olonne, pourquoi ce choix ?

Louise : Parce que l'idée même de ce film est partie d'une découverte au musée de l'Abbaye Sainte-Croix qui recèle une belle collection d'art brut. Nous avons découvert l'œuvre d'Hippolyte Massé, plombier et passeur entre La Chaume et Les Sables. Il créait des petits objets à base de coquillages et avait même décoré la façade de sa maison avec des coquillages dont la porte est exposée au musée.

Chloé : Puis nous avons aussi une fascination pour le monde marin, pour le mythe de l'Atlantide, pour les romans de Jules Verne. Qu'y a-t-il sous l'eau ?

Vous avez tourné à la thalassothérapie et également en compagnie des membres du club d'archéologie et de plongée subaquatique des Sables...

C : Dans ce court-métrage, il y a une partie documentaire où nous voyons les curistes évoluer dans les bassins de la thalasso. Nous les avons interviewés sur les maladies liées à l'âge et les bénéfices de la cure.

L : Dans la partie fiction, on suit un groupe de retraités (interprétés notamment par les acteurs Brigitte Roüan et Bernard Verley) qui montent un club à la recherche de la jeunesse éternelle, voire



Louise Hervé et Chloé Maillet en octobre dernier au Festival international du film de La Roche.

de l'immortalité. Et si l'humain devenait poisson...

C : Il faut savoir que les poissons n'ont pas le même cycle de vie que nous. Par exemple, un homard peut vivre jusqu'à 140 ans ! Une palourde vit 300 ans ! Une méduse vieillit puis rajeunit puis vieillit de nouveau, cela alterne. Alors on prend ces faits pour partir dans la fiction et imaginer que l'humain pourrait se transformer pour accéder à l'éternité.

L : Et pour appuyer le propos, on a effectivement suivi aux Sables une équipe de fouilleurs aquatiques, toujours dans le but d'être le plus réaliste possible dans les images montrées. Même si nous sommes très influencées par le cinéma fantastique.

Vous travaillez toujours toutes les deux depuis quelques années, que vous apporte ce travail en duo ?

C : Être deux, ça aide beaucoup à gérer l'angoisse de la page blanche. On se dit que l'une de nous aura toujours une idée !

L : Nous travaillions chacune de notre côté au début et, en 2007, nous avons écrit un premier film ensemble et c'est devenu une évidence cette collaboration. Moi, j'ai fait les Beaux-Arts, Chloé a fait des études scientifiques, nous nous complétons.

C : Nous réalisons également des performances artistiques dans lesquelles nous mettons en scène. Un vrai travail d'équipe !

*Propos recueillis
par Delphine Blanchard*

"Un passage d'eau"

Entre documentaire et fiction fantastique, ce court-métrage (30 min) s'intéresse à l'archéologie sous-marine, aux bienfaits de la thalassothérapie, ainsi qu'à la quête du rajeunissement, voire de l'immortalité. Extrait à voir sur <http://vimeo.com/74022208>.



Tourage aux Sables-d'Olonne pour Louise (à gauche) et Chloé (à droite, en animal aquatique !)

PRESSE RÉGIONALE

LE CHANGEMENT, C'EST MAINTENANT //

Il est temps de lâcher Pirate Bay ! Le Katorza change ses horaires pour cette nouvelle saison : avec désormais deux séances en soirée du dimanche au jeudi, une en matinée les mercredi, dimanche et mardi pour seulement six euros, et les films qui quittent l'affiche le mardi pour quatre euros cinquante toute la journée, la pénombre accueillante du cinéma de Graslin risque bien de devenir votre résidence secondaire.

www.katorza.fr

FORMAT PEOPLE //

Volonté affichée de promouvoir le documentaire de création par des projections et des rencontres avec les réalisateurs à prédominance européenne, la 4^e édition de « Hors Format » fera sa rentrée avec notamment deux rendez-vous : « Correspondances vidéo » ou la rencontre entre cinéastes nantais (Les ateliers du doc) et rennais (Comptoir du doc) via des installations du 22 au 25/09, et la projection du documentaire *A spell to ward off the darkness* de Ben Rivers et Ben Russell (le 24/09).

4^e édition de Hors Format, lieu unique et Le Dix, du 22 au 25/09

www.comptoirudoc.org

www.lieuunique.com

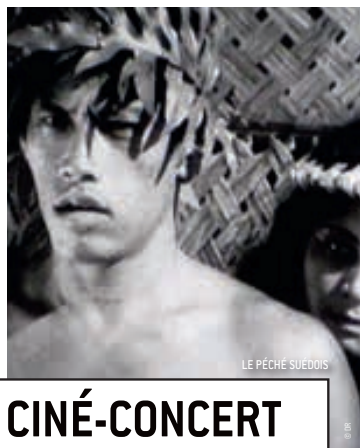
LA ROCHE-SUR-LOIRE //

Le très cinéphile Festival international du film de la Roche-sur-Yon revient du 15 au 20 octobre. Le programme n'est pas encore dévoilé, à l'exception d'un hommage très complet à Christophe Honoré. Une séance de *teasing* a lieu le 8 octobre au Cinématographe : la projection de *A Girl Walks Home Alone at Night*, film irano-américain de Ana Lily Amirpour. Ça se passe à Bad City, lieu de tout les vices et il y est question de vampire.

5^e Festival International du Film de La Roche-sur-Yon,

du 15 au 20/10

www.fif-85.com



LE PÉCHÉ SUÉDOIS

CINÉ-CONCERT

TABOU (1931) de F. W. Murnau

RIPOCHE SANS TABOU

Dernier chef-d'œuvre de Friedrich Wilhelm Murnau, maître incontesté du cinéma expressionniste allemand, *Tabou* (1931) fait aussi partie de ces œuvres que l'on dit maudites. L'intrigue, muette et sous influence polynésienne, conte le conflit entre un pêcheur de perles amoureux d'une jeune fille et d'un sorcier qui l'a choisie comme prêtresse pour sa beauté. Au-delà de son expression artistique, le long-métrage est resté dans les annales à cause des multiples profanations de lieux de cultes indigènes commises durant le tournage. Selon la légende, un chamane autochtone aurait pris en grippe le réalisateur. Murnau est mort dans un accident de voiture, huit jours avant la première du film à New York. Le 23/10, c'est le jazzman François Ripoché qui s'y colle avec un répertoire sensible et spécifique.

[Reynald DAL BARCO]

Salle de la Déferlante (Machines de l'île), le 23/10

8 euros

www.lesmachines-nantes.fr

« Avec les cinéastes, c'est un compagnonnage »

L'événement du week-end. Joana Preiss a tourné avec Christophe Honoré et Antoine Barraud, deux réalisateurs mis à l'honneur au Festival international du Film de La Roche. Elle raconte.

Autour du festival

Week-end express

La Barre-de-Monts Sports d'hiver à la mer

La nouvelle édition des sports d'hiver à la mer débute samedi, à La Barre. On pourra découvrir une exposition sur les pratiques sportives, à l'office de tourisme. Possibilité de faire du char à voile, à partir de mardi 21 octobre. Contact au 06 27 22 16 67. **Samedi et dimanche**, de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h, expo sports d'hiver à la mer, place de la Gare.

Mouilleron-le-Captif Coupe de France de rink-hockey



Samedi le CPRM, le club de rink-hockey, rencontre l'excellente équipe du Poiré-sur-Vie fraîchement promue en deuxième division nationale. Ce match est un derby. Autant dire que les joueurs du Poiré, après deux défaites vont vouloir se racheter devant leurs supporters. Mais des joueurs de Mouilleron sont tout aussi motivés de se produire à domicile. Un match qui compte pour la Coupe de France de la discipline. **Samedi 18**, match de rink-hockey qualificatif pour les 16^{es} de finale de coupe de France à 21 h salle omnisports Gaston-Renaud à Mouilleron. Entrée 2 €.

Vouvant Conférence : Vouvant médiéval

Maître de conférences en archéologie médiévale à l'université de Poitiers, le Vendéen, Nicolas Prouteau, propose une analyse du patrimoine d'exception de Vouvant et de ses remparts. C'est un rendez-vous proposé par l'association locale Patrimoines du Vouvantais. **Dimanche 19**, à 15 h, dans la Nef Théodélin à Vouvant. Entrée libre.



Joana Preiss est venue vendredi soir présenter « Le dos rouge » avec le réalisateur Antoine Barraud.

Entretien

Joana Preiss, actrice, réalisatrice, chanteuse.

Vous êtes à l'affiche du film d'Antoine Barraud, *Le dos rouge*, en compétition au Festival de La Roche. Comment vous êtes-vous connus ?

Je l'ai rencontré à la cinémathèque. Il y présentait trois de ses courts-métrages sur le Japon. J'ai eu un vrai coup de foudre pour son travail. Je lui ai dit : « On bosse où tu veux, quand tu veux ? ». Il m'a dit qu'il allait à New York pour tourner un court. Il m'a invitée, j'ai dit oui. Cela donne *Son of a gun*, où je chante sur la bande-son. Voilà ce que j'aime chez Antoine : il explore tous mes champs poétiques, en liberté. Dans *Le dos rouge*, où je joue l'épouse de Bertrand Bonello, il y a deux scènes chantées, où je me laisse totalement posséder par les lieux.

Qu'appréciez-vous avant tout chez les cinéastes ?

Je suis très sensible à leur imaginaire. J'aime bien que les réalisateurs m'immènent dans une autre sphère, c'est essentiel. Et en même temps, c'est une contradiction, j'apprécie aussi énormément quand ils sont très directs, d'être un instrument au service de la création.

Pouvez-vous nous parler de votre rencontre avec Christophe Honoré ?

Nous nous sommes rencontrés par le théâtre. Il m'avait apprécié dans *Gilgamesh* de Pascal Rambert. Il nous avait vus au festival d'Avignon, en 2000, et il a cherché à me joindre. Il avait pensé à moi pour son premier long-métrage *17 fois Cécile Cassard*, où Béatrice Dalle est somptueuse. Cela ne s'est pas fait pour plein de raisons. Il m'a proposé un rôle dans *Ma mère*, que les festivaliers peuvent également découvrir. C'était une évidence d'accepter.

Vous avez tourné trois films ensemble, collaboré au théâtre. Comment est-il sur le plateau, lui qui est mis à l'honneur cette année au festival ?

C'est un artiste très à l'écoute, d'une grande souplesse. J'ai le souvenir d'une personne délicate. Je dirai que c'est le m'a offert des rôles totalement différents. J'ai beaucoup appris à ses côtés, j'observais tout.

Sur votre chemin, vous avez croisé aussi Nobuhiro Suwa, invité d'honneur sur une précédente édition. Quel souvenir en gardez-vous ?

Ce sont des rencontres précieuses et rares. J'avais adoré *H Story*, je lui ai dit que j'avais envie de travailler avec lui. Il a visionné *Ma mère* de Christophe Honoré. Il m'a dit cette chose que je n'oublierai jamais : « Si Cassavetes était encore vivant, tu jouerais avec lui. » Il m'a proposé un rôle pour *Un couple parfait*.

Aujourd'hui, quels sont vos projets ?

Je travaille la réalisation de mon second long-métrage (ndlr : après *Sibérie* avec Bruno Dumont). En fait, je reviens tout juste de cinq mois de tournage en Andalousie. C'est un film sur la taumachie que je vois comme un art suprême et ultime. J'ai vu ma première corrida à 13 ans. Cela vit depuis longtemps en moi. Là, je suis partie seule, avec ma caméra, mon sac, avec l'approche d'un écrivain, dans la même solitude qu'un torero, qu'un taureau. Seule la poésie peut retranscrire la taumachie.

Recueilli par
Loïc TISSOT.

Jusqu'à lundi soir, festival international du film de La Roche. Films à découvrir avec Joana Preiss : ce samedi, *Le dos rouge*, à 14 h 30 au Théâtre ; lundi, *Ma mère* à 14 h 15 au Concorde. Sur le net : www.tif-85.com

Concert de James Ferraro
C'est une nouveauté du festival : lier des concerts à la programmation. Ainsi, le public pourra découvrir le film de Virgil Vernier, *Mercuriales*, et dans la foulée, se rendre au Fuzz'Yon pour écouter le compositeur de la musique, James Ferraro.

Ce samedi, à 21 h, projection du film au Théâtre, suivi du concert, gratuit, à 22 h 45.

Rencontre avec Christophe Honoré



« Métamorphoses ».

Le réalisateur, originaire du Finistère, est salué d'une rétrospective de son œuvre. Ce week-end, le public pourra découvrir *Les bien-aimés* (samedi à 9 h au Théâtre), *Nous deux et Non ma fille, tu n'iras pas danser* (dimanche à 11 h au Concorde), son dernier long-métrage, *Métamorphoses* (dimanche à 11 h au Manège), reprenant le mythe d'Ovide. Un bon préambule avant de participer à la rencontre publique et gratuite, à 16 h 30, au Manège. Un échange qui sera animé par Nicolas Thévenin et Morgan Pokée, de la revue Répliques.

Prix de la séance : 5 €, 4 € (réduit).

À fond les compétitions

D'un côté, huit premières françaises, en compétition internationale. De l'autre, neuf œuvres à découvrir dans la compétition Nouvelles vagues. À noter dans les propositions alléchantes, *Look of silence*, de Joshua Oppenheimer. Ce film, grand prix du jury à la Mostra de Venise, est une enquête bouleversante sur les massacres en Indonésie dans les années 60. À voir, samedi, à 17 h au Manège ; dimanche, à 16 h au Théâtre.

dimanche Ouest-France
19 octobre 2014

Vendée

actualités 15

Embarquement pour *Fidelio*, l'odyssée d'Alice

L'événement du week-end. En compétition au festival du film de La Roche, le public peut découvrir le film de Lucie Borleteau, ancienne élève au lycée Guist'hau à Nantes. Sa « muse », elle, a grandi au Château-d'Olonne.

L'histoire

Le ton du conte s'impose. « En 4^e, nous nous sommes connues en cours de grec. Plus tard, à Guist'hau, on s'est dit : quand on sera plus grandes, toi tu conduiras des gros bateaux, et moi je ferai des films. » Sourire radieux de Lucie Borleteau. Regard tendre vers sa complice, sa « muse », Mathilde Boisseleau. Au rêve de lycéennes, v'la maintenant la vraie vie accomplie de jeunes trentenaires. La première, yeux bleus, longs cheveux blonds, fait ses armes dans le ciné, « sans école ». Huit ans à bourlinguer dans la prod', l'assistanat, le développement, le scénario. Elle se forge, dans ce « cambouis ». La seconde, brune, regard clair, cheveux courts, vit son « évasion », intègre l'école nationale de marine marchande au Havre, suit sa formation d'officier polyvalent, se découvre dans la mécano.

Comme toutes amies, elles partagent sur leur monde. « Longtemps, j'ai eu envie de faire un documentaire sur Mathilde, sur sa vie maritime. » Le temps passe. Il est souvent de bon conseil. « Plus j'y pensais, plus je voulais développer la problématique amoureuse. Plutôt que d'exposer de vrais gens, je voulais être dans le romanesque. » Ça la taraude. Tant et si bien que Mathilde, devant la fascination de Lucie pour ces grandes machineries navigantes, lui dit : « Si tu veux voir, embarque. » Lucie Borleteau prend un billet sur un porte-conteneur, rallie, caméra en poche, Le Havre à la Guyane. Une traversée transatlantique où se dessinent les seconds rôles de son



De gauche à droite : l'acteur membre d'équipage du *Fidelio*, Pascal Tagnati ; Mathilde Boisseleau, Ariane Labed et la réalisatrice, Lucie Borleteau.

film, qui est avant tout « une histoire d'amour ».

« J'ai vite embrassé cet univers »

Les fonds sont levés. L'écriture du scénario, avec Clara Bourreau, est ficelée. La conseillère technique est toute trouvée avec Mathilde. Manque l'actrice. Cela sera Ariane Labed, qui fera son bizut, dès ses premiers essais : elle entre dans la salle des machines entre Portsmouth et Ouistreham : « J'ai embrassé très vite cet univers, moi qui avais peur d'être claustro. J'ai senti physiquement la machinerie. » Pendant trois jours, l'actrice suit Mathilde, aujourd'hui salariée de la Brittany Ferries, met les mains dans le moteur, s'imprègne de

la gestuelle. Elle joue juste. Locarno, grand festival, lui décerne le prix d'interprétation.

Lucie Borleteau, tout en pétillance, cache son trac. Si la cinéaste est présente au festival international du film de La Roche, c'est pour présenter son film, en première française. Dans la salle, hier soir, ses parents étaient là. Ils découvraient l'œuvre de leur

filles. On imagine l'émotion. Sortie nationale le 24 décembre.

Loïc TISSOT.

Aujourd'hui, à 20 h, nouvelle projection de *Fidelio*, l'odyssée d'Alice, au cinéma le Concorde. Séance : 5 €, 4 € (réduit). Fin du festival de La Roche, ce lundi.

Sur un bateau ou un film, que le moteur avance

Elle est volontairement discrète, Mathilde Boisseleau. Elle préfère que les projecteurs se portent sur Ariane Labed. Elle a raison tellement l'actrice illumine le film, membre d'un équipage d'acteurs tout aussi talentueux. Et en même temps, sa vie à elle, est au cœur de l'envie du film. « J'avais en moi le besoin d'évasion, de partir sur la mer, le plus loin possible. » Son désir de voyage au long cours, elle l'assouvit déjà dans ses lectures, cite Jack London. Sa maman, bibliothécaire, n'est certainement pas étrangère à l'amour des livres.

Au Havre, « années de folie », elle découvre le métier à l'école de marine marchande, « entourée de garçons. Des Bretons, des Vendéens, des égarés de la terre. » Elle aime la ville, « le port industriel, l'odeur du soufre ». Son premier embarquement, c'est sur le porte-conteneurs Le Normandie, de la CMA-CGM. Un voyage, une escale, un tatouage à Hong-Kong. Là, c'est un indice pour ceux qui verront le film...

Dans les salles de machines, les pompes à piston ont un petit nom, généralement Grosse Bertha. À bord, elle côtoie Roumains, Philippins, ça parle anglais, comme ça peut, pour que la mécanique fonctionne.



Mathilde Boisseleau.

« Qu'on soit sur un bateau ou sur un film, il faut arriver à faire avancer le moteur. » Sur le tournage, la conseillère technique qu'elle est, ne connaît pas les codes : « J'ai trouvé ça bordélique, rigole-t-elle. Mais de cette dépense d'énergie se crée quelque chose. » Lucie Borleteau la couve du regard.

L.T.



PRESSE NATIONALE

Écran total à La Roche-sur-Yon

CINÉMA En Vendée, la cinquième édition du Festival international du film prend son envol grâce à une sélection pointue. À suivre.

PAULINE LE GALL plegall@lefigaro.fr

Cette année, le Festival international du film de La Roche-sur-Yon a fait peau neuve en choisissant un nouveau directeur. Le parcours de Paolo Moretti, 38 ans, a impressionné et séduit. Collaborateur de la Mostra de Venise (section Orizzonti), du Festival de Rome et de la Cinémathèque portugaise, il a proposé une sélection pointue. Mû par un désir de marcher dans les pas de ses prédécesseurs, il a réussi à apporter à cette cinquième édition un véritable élan, marqué par le questionnement des frontières entre réalité et fiction.

Présenté en ouverture après son triomphe à Bordeaux, *Vincent n'a pas d'écailles*, de Thomas Salvador, a séduit le public. Cette farce légère et humoristique détourne avec fantaisie les films de superhéros et le surnaturel, ce qui a permis aux festivaliers de s'armer pour



Vincent n'a pas d'écailles, de Thomas Salvador, présenté en ouverture du Festival, a séduit le public. LE PACTE

la soirée mélancolique autour du *Eden* de Mia Hansen-Løve le lendemain. Après *Un amour de jeunesse*, la réalisatrice s'est attaquée à l'histoire de son frère, Sven Love, DJ organisateur des soirées Cheers au début des années 1990. Un personnage dans l'ombre des célèbres Daft Punk qui a connu les premiers succès de la French Touch et sa décadence. Le musicien s'était déplacé pour faire revivre au public les grandes heures de la house française.

Honoré à l'honneur

Côté musique, le festival a aussi présenté *20000 Days on Earth*, documentaire très écrit à la gloire du génie mégalo et de l'univers un peu effroyable de Nick Cave. Hors compétition, les amateurs ont pu (re)voir l'œuvre de Christophe Honoré à travers une rétrospective complète de ses films.

Le petit festival de Vendée, où l'on croise des cinéphiles curieux ainsi que des scolaires venus découvrir le cinéma indépendant, a fait la part belle à la mutation. *Le Dos rouge*, d'Antoine Barraud, a été l'une des surprises de l'événement. Bertrand Bonello y est en proie à une transformation monstrueuse. *Fort Buchanan* de Benjamin Crotty a, lui, déplacé David Baiot, acteur de *Plus belle la vie*, dans une hilarante parodie. *The Postman's White Nights* d'Andreï Kontchalovski a fait émerger des éléments de fantastique dans une rigueur de documentariste tandis qu'avec *Fils de*, HPG s'est une nouvelle fois demandé comment un acteur de film porno pouvait devenir un père respectable ? De la terre (*El escarabajo de oro*) à l'eau (*Fidelio*, *l'odyssée d'Alice*), du héros au superhéros, de l'écran aux platines, La Roche-sur-Yon a fait tomber, le temps d'un week-end, les barrières de la fiction. Un petit festival qui deviendra grand. ■



Le Dos rouge
d'Antoine Barraud

le beau dos

Bonello acteur grandiose d'un film éblouissant découvert à La Roche-sur-Yon.

Faire peau neuve tout en conservant les acquis de l'ancienne équipe : c'était l'ambition affichée par le Festival international de La Roche-sur-Yon, qui accueillait cette année un nouveau directeur général, l'Italien Paolo Moretti, venu de la Mostra de Venise. Entre passé et présent, cette édition fut rythmée par une belle rétrospective consacrée à Christophe Honoré, qui donnait le ton d'un festival cinéphile où, selon le maître de cérémonie, "faire des films ne saurait être dégage d'une réflexion sur l'état présent du cinéma". Un principe qu'illustrait bien **Vincent n'a pas d'écailles** de **Thomas Salvador**, qui ose l'audacieuse union de deux territoires de fiction a priori incompatibles : d'un côté le naturalisme buissonnier français (Rozier); de l'autre l'imaginaire superhéroïque US (*Spider-Man*, cité via une merveilleuse scène de baiser inversé).

Récompensée par le Prix du public, une semaine après avoir été primée à Bordeaux, cette gracieuse mais fragile tentative de redéfinition des genres trouvait un écho particulier avec une autre sensation du festival : **Fort Buchanan** de **Benjamin Crotty**, l'histoire d'une bande de militaires partagés entre Djibouti et la France. Une comédie queer, pop, hypersensuelle, qui subvertit les clichés des soaps et danse sur les frontières (sexuelles, géopolitiques, esthétiques). Le festival trouvait enfin sa plus forte émotion avec **Le Dos rouge** d'**Antoine Barraud** : le portrait halluciné et caraxien en diable d'un réalisateur (Bertrand Bonello), à la recherche d'un tableau "monstrueux". Méditation vertigineuse sur le regard d'un metteur en scène, le film, dont on aura l'occasion de reparler, concluait idéalement ce festival où le cinéma cherche en lui-même de nouvelles perspectives. **Romain Blondeau.**

5^e Festival international du film de La Roche-sur-Yon

68 les inrockuptibles 29.10.2014

festivals

filme avec eux

Almodóvar et Dolan réalisent un remake des frères Lumière à Lyon.

En cinq ans d'existence, le Festival Lumière de Lyon est devenu un rendez-vous cinéphile de choix. Cette année, on pouvait revoir tout Almodóvar (prix Lumière 2014) et tout Claude Sautet, redécouvrir des westerns italiens...

Mais ce qui risque de devenir l'événement de Lumière, c'est le remake de *La Sortie des usines Lumière*, le premier film de l'histoire du cinéma. Le principe : placer une caméra à l'endroit exact des vues Lumière, dans l'axe des usines, aujourd'hui l'une des sorties de l'Institut. En 2013, Tarantino puis Cimino s'y étaient collés. Cette année, Almodóvar, Sorrentino et Dolan officialient. Les invités du festival remplaçaient les employés de 1895. Almodóvar filma deux sorties : l'une où les figurants sortaient d'un pas confiant et joyeux ; la seconde d'un pas morne et désespéré. Sorrentino, lui, fit entrer la foule, puis sortir Isabella Rossellini, Marisa Paredes, Rossy de Palma et Bérénice Bejo en toilettes 1900, suivies par Almodóvar. Selon Sorrentino, "le peuple entre dans la salle, le cinéma en sort". Dolan, virevoltant, demanda aux participants de sortir en se filmant avec leurs portables. Idée simple, brillante et moderne : le remake Lumière et la centaine de "selffilms" des figurants. Le cinéma du XIX^e siècle et le narcissisme techno du XXI^e... **Serge Kaganski**

sommets pyrénéens

Découverte au pointu festival de Cerbère d'un fascinant auteur polonais.

A Cerbère, village encastré entre mer, montagne, chemin de fer et frontière espagnole, se tient le plus étrange des festivals – programmation pointue, décor fantomatique. L'hôtel délabré qui accueille les séances, surplombant la mer, évoque tour à tour le *Titanic* et la Samaritaine : salle carrelée, cris de goélands à peine étouffés... On y fait une magnifique découverte. A mi-chemin entre le documentaire et le film de famille, **La Leçon sibérienne** (1999) et **La Leçon argentine** (2011) de **Wojciech Starón** : diptyque sauvé de l'oubli, filmé au rythme des déménagements à l'étranger. Le premier est un home-movie ténu, nimbé de froid, bouleversant comme un film-voyage de Chris Marker. Le second, qui confirme l'immense talent de filmeur et de monteur de Starón, chasse sur les terres de Malick en se chevillant aux jeux des enfants avec une grâce sidérante. C'est peu dire qu'on a bien fait de faire le déplacement. **Théo Ribeton**



Xavier Dolan
en Lumière

carte blanche (et noire)

Ariane Laved et Lucie Borleteau

par Renaud Monfourny



Pour son premier long métrage, *Fidelio, l'odyssée d'Alice*, Lucie Borleteau (à droite) a offert à Ariane Laved un rôle qui lui a valu le prix d'interprétation féminine à Locarno. La première française a eu lieu au récent Festival international du film de La Roche-sur-Yon. En salle le 24 décembre.

LE JOURNAL

pour le musée. Le climat se détend et le musée propose diverses solutions, toutes rejetées. Mais le ministère revient à la charge et le 10 juin informe Naoum Kleiman, par télégramme, de la rupture de son contrat au 1^{er} juillet. Relégué au poste de président, il voit Larissa Solomitsyna, ancienne rédactrice en chef du journal de l'Union des cinéastes, toujours présidée par Mikhalkov, prendre les fonctions de directrice (sur la scission en 2010 de l'Union des cinéastes et la création d'une deuxième union, *Kinosoyuz*, cf. *Cahiers* n° 656).

En octobre, l'ensemble du personnel du musée déclare sa défiance envers Solomitsyna, dénonçant dans une lettre adressée au ministère de la Culture son « *incompétence autant dans les pratiques muséales que dans les connaissances cinématographiques* », ainsi que ses méthodes (manque de transparence, licenciements sans motif, fouilles dans les bureaux...), concluant sur leur « *certitude que la direction s'emploie entièrement à discréditer le travail passé du musée en vue de sa totale destruction* ». Cette lettre restant sans réponse, l'ensemble du personnel du Musée du cinéma pose sa démission fin octobre. Ce geste courageux et désespéré (pas d'allocation chômage dans la Russie actuelle, et peu de perspectives d'emploi pour des archivistes et des historiens de cinéma) provoque un tollé international. En vain : le ministère ayant refusé d'intervenir, Larissa Solomitsyna, à qui l'Union des cinéastes a réaffirmé son soutien, conserve son poste.

Il ne restait donc plus à Naoum Kleiman qu'à quitter les lieux. C'est chose faite depuis le 7 novembre. Mais avant de partir, l'âme du Musée du cinéma a tenu à ce que les responsables des archives retirent leurs lettres de démission, de peur que ces fonds, rassemblés avec tant d'efforts et durant tant d'années, ne soient laissés entre des mains incompetentes ou malintentionnées, et pour que lui survive, malgré tout, l'œuvre de sa vie.

Eugénie Zvonkine



RENCONTRE. Le programmeur italien s'installe à La Roche-sur-Yon avec une double casquette : directeur du festival et du cinéma d'art et d'essai de la ville.

Paolo Moretti, nouveau sur La Roche

Sa riche carrière de programmeur l'a mené de Venise, où il sélectionnait les films pour la section Orizzonti, à la Cinémathèque portugaise, en passant par le FID de Marseille, Rome, Nyon et encore d'autres festivals internationaux. À 38 ans, Paolo Moretti vient de s'installer en Vendée où il dirige désormais le Festival de La Roche-sur-Yon et la salle d'art et d'essai Le Concorde.

Comment êtes-vous arrivé à La Roche-sur-Yon ?

La ville cherchait quelqu'un pour s'occuper à la fois du festival et du cinéma, et le projet m'intéressait car j'ai toujours eu la volonté de partager avec le plus grand nombre le cinéma que je défends. À Venise, j'avais créé un ciné-club à l'année, de 2009 à 2011, pour animer le Lido pendant l'hiver à raison d'une ou deux projections par semaine. Je faisais

les sous-titres moi-même, je présentais les séances... On a fait de belles premières italiennes, j'ai pu montrer *Rubber* de Quentin Dupieux ou *Trash Humpers* d'Harmony Korine, des films qui ne sont pas sortis en Italie par la suite. Nous étions dans une économie très frugale mais c'était précieux, car le public n'était pas le même que pendant le festival. C'est là que je fais le lien avec mon rôle à La Roche-sur-Yon : dans un festival, un film d'Harmony Korine trouve très facilement son public, mais à l'année, c'est plus difficile. Il faut donc guider les spectateurs vers certains cinéastes. Le suivi à la fois des films et du public est indispensable pour que les deux se rencontrent : un festival est un point d'arrivée et un point de départ. On espère « former » un public pendant l'année et le retrouver pendant le festival. Et inversement, je montrerai de nouveau au Concorde certains films de la sélection, lorsqu'ils sortiront et qu'ils ne bénéficieront pas forcément d'une exposition très forte. Au niveau du rapport avec les distributeurs, mon double rôle est également important, il favorise des liens pérennes.

Comment se porte le cinéma Le Concorde, que vous dirigez donc depuis mars ? Quels sont les défis d'un cinéma d'art et d'essai de province ?

Le Concorde se porte bien. C'est un très beau cinéma, avec deux salles, de 100 et 200 places. En 2013, il enregistrait 55 000 entrées et cette année nous sommes un peu en augmentation. Je découvre ce métier, et j'ai l'impression que mon profil n'est pas courant. Je rentre dans un système extrêmement structuré, précis, je ne me doutais pas à quel point l'exploitation des salles d'art et d'essai est complexe en France. J'essaie d'aller contre la tendance à faire confiance à quelques « films porteurs » pour s'assurer des entrées. Je ne suis pas naïf, je sais qu'il faut faire des entrées, mais je sais aussi par ma pratique assidue des festivals que beaucoup d'œuvres n'arrivent pas jusqu'ici

alors qu'elles le mériteraient. J'ai un grand respect pour les exploitants, le métier est difficile. Mais il y a aussi une certaine paresse. Il ne faut pas seulement feuilleter *Le Film français* et choisir les films bien exposés de la production nationale. Il faut aller voir ailleurs, ce que la vie très réglée d'un cinéma d'art et d'essai ne permet pas toujours : on a du mal à présenter des films hors cadre, des films qui, par exemple, n'auraient pas de visa d'exploitation. Le système français aide les films mais il en rejette aussi beaucoup. Je sais que c'est gonflé de dire ça en France, car l'offre est très riche, mais j'assume mon ambition, qui est de proposer une programmation souple, inventive.

Par exemple ?

Le mois dernier, on a fait une séance spéciale autour d'Eduardo Williams, en présentant tous ses films, en présence de Nahuel Pérez Biscayart. J'aimerais faire ça deux fois par mois même si ça suppose des aménagements dans la programmation régulière. J'ai également tenu

à donner quelques dates à *Pan pleure pas* de Gabriel Abrantes comme une déclaration forte pour le futur. C'est un chantier de longue haleine, qui demande de construire avec les spectateurs de la salle une relation privilégiée. Il faut travailler comme pourrait le faire un distributeur, mais à échelle réduite. C'est-à-dire proposer un *promotion kit*, inviter les réalisateurs, partager les critiques de la presse, tout faire pour que le film s'ouvre au public. Ce travail paye énormément mais il prend du temps.

Et pour le festival, quelles sont vos priorités ?

Je suis arrivé dans un festival déjà très riche qui était organisé autour de la présence de plusieurs invités, avec des rétrospectives, des programmations thématiques. De par mon parcours j'apporte une autre expérience, très tournée vers la création contemporaine. Sans perdre la dimension « films de patrimoine », je vais tenter de privilégier les films du présent, des œuvres qu'on a peu de chances d'avoir déjà

vues et qui, dans la mesure du possible, n'ont jamais été montrées en France. Je trouve qu'il y a peu de festivals qui prennent en considération tout le spectre de la création cinématographique. Vous ne verrez jamais un film de Ben Russell à Cannes ! Donc voilà mon ambition, même si elle est démesurée : qu'un blockbuster de science-fiction puisse côtoyer son film *Atlantis*.

Vous avez créé une deuxième compétition, intitulée « Nouvelles Vagues », qui propose des films plus expérimentaux, sans limitation de durée...

Oui, et pour cela je dois rendre hommage à Jean-Pierre Rehm et au FID, pour lequel je travaille toujours d'ailleurs. On ne juge pas un tableau à la taille de sa toile, c'est absurde. Mais dans une salle de cinéma, c'est difficile de proposer une séance de vingt minutes. Donc les films de la compétition Nouvelles Vagues sont présentés par paires. Ce sont des films qui s'efforcent plus que les autres de troubler les frontières du cinéma et il serait donc

absurde de les regrouper selon un critère de durée.

Comment vous situez-vous vis-à-vis des festivals de Bordeaux et Belfort, qui ont également lieu à l'automne ?

Des complicités peuvent se nouer, mais nous sommes sur des lignes de recherche différentes, nos programmations ne se recoupent pas. Et puis, le festival s'adresse aussi à un public régional, c'est pour cela que je n'ai pas été trop rigide sur ma volonté de privilégier des premières françaises, même si les films de la compétition internationale n'ont jamais été montrés en France. Ce qui est important, c'est que la programmation soit cohérente et que les films soient bien montrés. Par exemple, si le festival organisait une première mondiale, il faudrait mettre les moyens, s'assurer que le film soit vu par la presse, par les professionnels, qu'il ait l'écho qu'il mérite. L'important est de ne jamais sacrifier la projection d'un film.

Entretien réalisé par Laura Tuillier à La Roche-sur-Yon, le 17 octobre.

DU CINÉMA AUTREMENT
50 ANS DE CINÉMATHEQUE À TOULOUSE

EXPOSITION > MÉDIATHÈQUE JOSÉ CABANIS
20/11/2014 > 15/03/2015

www.bibliotheque.toulouse.com
www.lacinemathequedetoulouse.com

Mairie de TOULOUSE
www.toulouse.fr

Bibliothèque de Toulouse LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE



TELEVISION / RADIOS



Toute l'actualité de la région Pays de la Loire.

Suivez votre journal **en direct sur Pluzz** tous les jours à 19h
et retrouvez les dernières éditions **en podcast**

voir / revoir



19/20 Pays de la Loire

Toute l'actualité de la région....

voir / revoir

Direct

JT

Emissions



Questions au gouvernement

Aujourd'hui

Demain

MATIN | MIDI | APRÈS-MIDI | SOIR

14H55 Questions au gouvernement

16H10 Des chiffres et des lettres

16H50 Harry

14H



Toute l'actualité de la région Pays de la Loire.

Suivez votre journal en direct sur Pluzz tous les jours à 19h
et retrouvez les dernières éditions en podcast

voir / revoir

voir / revoir

Direct JT Emissions



Questions au gouvernement

Aujourd'hui Demain

MATIN | MIDI | APRÈS-MIDI | SOIR

14H55 Questions au gouvernement

14H

16H10 Des chiffres et des lettres



19/20 Pays de la Loire et Bretagne

**TV VENDÉE** PASSONS PLUS DE TEMPS DEVANT LA VENDÉE !

[Accueil](#) [Programme TV](#) [Émissions](#) [Publicité](#) [Évènements](#) [Contactez-nous](#)

ACTU **DIVERTISSEMENT** **NATURE** **PATRIMOINE** **SOCIÉTÉ** **SPORT** **VIE PRATIQUE**

[Le Journal](#) [Procès Xynthia](#) [1 semaine à la Une](#) [La Météo](#)

Le Journal



Edition du jeudi 9 octobre 2014



[Facebook](#) [Twitter](#) [YouTube](#) [LinkedIn](#) [Google+](#) [RSS](#)

- ▶ Les titres de ce jeudi 9 octobre 2014
- ▶ Terroir : le jambon de Vendée obtient l'Indication Géographique Protégée
- ▶ Faut-il verser les allocations familiales en fonction du revenu des parents ?
- ▶ Qualité de vie : l'Ouest fait la course en tête selon une étude de l'Insee
- ▶ Mouchamps : un pôle multiservices pour redynamiser le centre bourg
- ▶ Procès Xynthia : Philippe Babin à la barre
- ▶ Sécurité routière : 400 collégiens de Saint-Gilles-Croix-de-Vie sensibilisés
- ▶ Culture : le Festival International du Film commence dans une semaine
- ▶ Grandes marées : du monde sur le Gois
- ▶ Météo : retour du soleil ce vendredi en Vendée

LES DERNIÈRES ÉMISSIONS

<p>mardi 21 octobre 2014</p>  <p>Le Journal Edition du mardi 21 octobre 20...</p>	<p>lundi 20 octobre 2014</p>  <p>Le Journal Edition du lundi 20 octobre 2014</p>
<p>vendredi 17 octobre 2014</p>  <p>Le Journal Edition du vendredi 17 octobre ...</p>	<p>jeudi 16 octobre 2014</p>  <p>Le Journal Edition du jeudi 16 octobre 2014</p>
<p>mercredi 15 octobre 2014</p>  <p>Le Journal Edition du mercredi 15 octobr...</p>	<p>mardi 14 octobre 2014</p>  <p>Le Journal Edition du mardi 14 octobre 20...</p>

1 2 3 4 ... > >>

RECHERCHER PAR DATE

TV VENDÉE PASSONS PLUS DE TEMPS DEVANT LA VENDÉE !

Recherche

Accueil Programme TV Émissions Publicité Événements Contactez-nous

ACTU **DIVERTISSEMENT** NATURE PATRIMOINE SOCIÉTÉ SPORT VIE PRATIQUE

La Grande Émission Dessine-moi un métier Portrait d'Artiste Laissez-vous guider Les virées de l'été Sans détour

La Grande Émission

Le 5ème Festival International du film à la Roche sur Yon

► Le 5ème Festival International du film à la Roche sur Yon
► Chronique Musique : les nouveaux albums de Prince
► La magie de Max le Riochet

LES DERNIÈRES ÉMISSIONS

mardi 21 octobre 2014	vendredi 17 octobre 2014
jeudi 16 octobre 2014	mercredi 15 octobre 2014
mardi 14 octobre 2014	vendredi 10 octobre 2014

1 2 3 4 ... > >>

PASSONS PLUS DE TEMPS DEVANT LA VENDÉE !

Recherche

Accueil
Programme TV
Émissions
Publicité
Évènements
Contactez-nous

ACTU
DIVERTISSEMENT
NATURE
PATRIMOINE
SOCIÉTÉ
SPORT
VIE PRATIQUE

La Grande Émission
Dessine-moi un métier
Portrait d'Artiste
Laissez-vous guider
Les virées de l'été
Sans détour

Laissez-vous guider

Cinéma : Festival International du Film / Samba

F1F

A la poursuite du roi Plumes

un film de Estien Toffi Jacobson

lundi 20 octobre

La Roche sur Yon

Concorde

9h30

LES DERNIÈRES ÉMISSIONS

samedi 18 octobre 2014

Samba

Laissez-vous guider

Cinéma : Festival International ...

jeudi 16 octobre 2014

Cadeau

Laissez-vous guider

Le jeu de l'Amour et du Hasard

samedi 11 octobre 2014

Il était une forêt

Laissez-vous guider

Il était une forêt / Critique Equ...

jeudi 9 octobre 2014

Face et Si

Laissez-vous guider

Spectacle : Daniel Camus

samedi 4 octobre 2014

Vieux Samba

Laissez-vous guider

Cinéma : soirée Howard Hawk ...

jeudi 2 octobre 2014

Jazz à la Tour

Laissez-vous guider

Jazz à la Tour

1 2 3 4 ... > >>

TV VENDÉE PASSONS PLUS DE TEMPS DEVANT LA VENDÉE !

Recherche

Accueil Programme TV Émissions Publicité Évènements Contactez-nous

ACTU **DIVERTISSEMENT** **NATURE** **PATRIMOINE** **SOCIÉTÉ** **SPORT** **VIE PRATIQUE**

Le Journal Procès Xynthia 1 semaine à la Une La Météo

Le Journal

Edition du lundi 20 octobre 2014

HÉLÈNE HOEL
Responsable jeunesse du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

1 2 3 4 ... > >>

- Les titres de ce lundi 20 octobre 2014
- Procès Xynthia : que va-t-il se passer d'ici au délibéré, le 12 décembre ?
- Volaille : LDC et Sofiprotéol créent un géant européen
- Parti Socialiste : le président de la Région J. Auxiette apporte son soutien à Martine Aubry
- Drogue : Yannick Moreau (UMP) monte au créneau contre les « salles de shoot »
- Réforme territoriale : le PRG obtient le maintien d'une cinquantaine de départements ruraux
- Festival International du Film : des ateliers pour initier les enfants
- Philippe Katerine était hier à La Roche-sur-Yon pour présenter son film
- Les Herbiers : victoire de Sylvain Chavanel sur le Chrono des Nations
- Eurocar ne renouvellera pas son contrat de sponsoring avec l'équipe de Bernaudeau
- Stand-up paddle : la Vendéenne Caroline Ancibaud championne d'Europe

LES DERNIÈRES ÉMISSIONS

mardi 21 octobre 2014 lundi 20 octobre 2014

Le Journal Edition du mardi 21 octobre 20... Le Journal Edition du lundi 20 octobre 2014

vendredi 17 octobre 2014 jeudi 16 octobre 2014

Le Journal Edition du vendredi 17 octobre ... Le Journal Edition du jeudi 16 octobre 2014

mercredi 15 octobre 2014 mardi 14 octobre 2014

Le Journal Edition du mercredi 15 octobr... Le Journal Edition du mardi 14 octobre 20...

1 2 3 4 ... > >>

RECHERCHER PAR DATE

22/10/2014 Rechercher

La programmation du 5e FIF de La Roche-sur-Yon



le
Journal

PAOLO MORETTI

Directeur du Festival International du Film de la Roche-sur-Yon

Par TV Vendée

[+ S'abonner](#)

TWEETER

PARTAGER

PARTAGER

dobo.tv   La programmation du 5e FIF de La Roche-sur-Yon

 J'aime 0  Tweet 0  g+1 0



<http://www.dobo.tv/14-lbnRVG> <<URL   EMBED>> <iframe src="http://play.dobo.tv/14-lb

 03:12 **RDV de la Roche 2014**

 00:50 **FIF 85 : cérémonie d'ouverture, 14/10/10**

 02:05 **5e MIXTAPE du PARKOUR-49-LIVE.SKYROCK.COM**

 00:48 **programme en groupe**

Dobo TV © 2014 ··· dobo@dobo.tv

Identification | Inscription

Accueil ▾ A à Z ▾ Thèmes ▾ Chaînes ▾

OK

Vous êtes ici : Accueil > TVVendée > replay > La Programmation Du 5E Fif De La Roche-Sur-Yon

TVVendée - La Programmation Du 5E Fif De La Roche-Sur-Yon

Tout Le Replay vous permet de regarder La Programmation Du 5E Fif De La Roche-Sur-Yon de TVVendée. Vous pouvez regarder le replay de La Programmation Du 5E Fif De La Roche-Sur-Yon pendant quelques jours après sa diffusion sur TVVendée. Ce replay de La Programmation Du 5E Fif De La Roche-Sur-Yon a été diffusé sur TVVendée.

i **TVVendée**

Thème :
Emissions

Titre :
La Programmation Du 5E Fif De La Roche-Sur-Yon

Description :
Sites webs/blogs, copiez cette vidéo avec le bouton "code embed" ! Si vous voulez télécharger, allez sur <http://myreplay.tv/v/Ot7d4w1B>.
Interview de Paolo Moretti, directeur du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, sur la programmation de cette 5e édition.
Plus sur <http://wizdeo.com/s/tvvendee>. Pour exploitation TV, droits réservés, nous contacter sur <http://wizdeo.com/s/banqueimages>

Diffusé le
11/10/2014 01:21

Gmail for Work
La plus pro des messageries

Commencez un essai gratuit

**MARKETING VIDÉO
YOUTUBE**

youtube.com/Google/Ads

Optimisation grâce au marketing vidéo. À teste!

>

ChooseYourBoss

PLATEFORME DE RECRUTEMENT 100% IT

ChooseYourBoss | REPRENEZ LE POUVOIR

★ ★ ★

Les replays les plus populaires de TVVendée

⌵ **Chaînes de télévision**

10 Octobre 2014

15 Octobre 2014 - Plateau radio live

16 Octobre 2014 - Plateau radio live

17 Octobre 2014 - Plateau radio live

18 Octobre 2014 - Plateau radio live

19 Octobre 2014 - Plateau radio live

20 Octobre 2014 - Plateau radio live

21 Octobre 2014 - Plateau radio live

mardi 11 novembre 2014

SonoLab : 3ème émission - mercredi 12 novembre
à 13h



5^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DE LA ROCHE-SUR-YON

Emission spéciale "Projets d'action culturelle dans le cadre du Festival International du Film de La Roche sur Yon"

par **Julie**

Deux projets radiophoniques ont été organisés durant la 5ème édition du Festival International du Film de La Roche sur Yon qui s'est tenu du 15 au 20 octobre dernier, dans le but de découvrir la radio et le cinéma mais aussi de s'immerger dans un événement culturel.

Pour commencer, un projet à vu le jour au Lycée Nature de La Roche sur Yon avec une classe de 1ère et leur professeur d'éducation socio-culturelle, Emmanuel Devineau. L'objectif étant de réaliser un documentaire sonore sur le festival. Les élèves ont eu 4h en amont pour s'initier au monde radiophonique et au matériel de prise de son. Ils ont passé une journée sur le festival durant laquelle ils se sont répartis par petits groupes de prises de sons (son d'ambiance / interviews / micro trottoir, etc ...). Ils ont également vu 1 à 2 films selon les groupes. Les élèves ont ensuite eu 4h pour être initiés au montage et réfléchir aux choix esthétiques et narratifs du documentaire.

Le second projet est une émission de cinéma qui a été réalisée par 10 jeunes de 12 à 14 ans, venant de Nantes et du Mans, dans le cadre des "séjours jeunes" proposés par la CMCAS. Ils ont eu 2 jours et demi pour concocter leur émission : se répartir les rôles, visionner un film, faire les interviews et les micro-trottoir, écrire les textes, choisir les musiques, et enregistrer l'émission dans les conditions du direct.

C'est le résultat de ces deux projets qui est en écoute dans cette émission.

Pour en savoir plus sur le Festival : www.fif-85.com

AUTRES RADIOS





WEB

LA ROCHE-SUR-YON 2014 : deux compétitions sinon rien

30/06/2014 | NATHAN RENAUD | LA ROCHE-SUR-YON

Nouveau délégué général du Festival International du Film de la Roche-sur-Yon, Paolo Moretti se démarque d'ores et déjà de ses prédécesseurs, Yannick Reix et le critique Emmanuel Burdeau, en scindant la compétition en deux et en lançant un appel à films qui se clôt fin juillet.

Dans notre dernière news consacrée au Festival du Film de la Roche-sur-Yon, nous nous demandions ce que le nouveau délégué général Paolo Moretti allait conserver de la ligne éditoriale du duo Yannick Reix – Emmanuel Burdeau. Les premières informations relatives à la compétition montrent qu'il se démarque nettement de ses prédécesseurs. Pour la cinquième édition, cette section se scindera en deux. La Compétition Internationale sera composée de huit long métrages et cherchera à « refléter l'actualité du cinéma contemporain ». Si la Compétition « Nouvelles Vagues » s'annonce, en termes de défrichage, comme l'équivalent de la compétition concoctée par Burdeau, elle trouve sa singularité en mélangeant les genres et les formats. Pas de hiérarchisation entre le court, le moyen et le long.

L'appel à films est l'autre grande nouveauté de l'arrivée de Moretti à la Roche à la fois comme directeur artistique de la manifestation et comme directeur du cinéma local Le Concorde. Les inscriptions, réservées aux films présentés en première française, sont ouvertes jusqu'au 31 juillet 2014.

L'inscription se fait en ligne sur le site www.fif-85.com

Aucun nom ni aucun titre n'ont été annoncés pour le moment.

Le 5e Festival International du Film de La Roche-sur-Yon aura lieu du 15 au 20 octobre 2014.

Festival International du Film 2014 : appel à films

Partager cet article  

Mardi 01 juillet 2014
Culture



Infos plus

Lien(s) :
[FIF 2014](#)

Pour sa 5^e édition, le Festival lance un appel à films pour la Compétition Internationale et pour la Compétition Nouvelles Vagues

La 5^e édition du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon se déroulera du 15 au 20 octobre 2014.

Le Festival lance un appel à films pour la Compétition Internationale et pour la Compétition Nouvelles Vagues.

La Compétition Internationale sera composée de huit longs métrages qui reflètent l'actualité du cinéma contemporain.

La Compétition Nouvelles Vagues sera spécialement dédiée à la prospection formelle et ouverte à tous films, sans contrainte de genre ni de durée.

Pour vous inscrire, vous êtes invités à remplir le formulaire en ligne sur le site du [Festival International du Film de La Roche-sur-Yon](#).

Les inscriptions, réservées aux films présentés en première française, sont ouvertes jusqu'au 31 juillet 2014.

Accueil » APPEL A FILMS : Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

APPEL A FILMS : Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

Date limite : 31 Jul 2014

Source : OPCAL

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est heureux de vous annoncer que sa cinquième édition aura lieu du 15 au 20 octobre 2014.

Le Festival lance un appel à films pour la Compétition Internationale et pour la Compétition Nouvelles Vagues.

La **Compétition Internationale** sera composée de huit longs métrages qui reflètent l'actualité du cinéma contemporain.


La **Compétition Nouvelles Vagues** sera spécialement dédiée à la prospection formelle et ouverte à tous films, sans contrainte de genre ni de durée.

Pour vous inscrire, nous vous invitons à remplir le formulaire en ligne sur le [site internet du Festival](#).

Les inscriptions, réservées aux films présentés en première française, sont ouvertes jusqu'au 31 juillet 2014.

[+ d'infos](#)

Mots-clés : Cinéma/audiovisuel

Accueil > Pays de la Loire > La Roche-sur-Yon > 

Festival international du film. Christophe Honoré invité d'honneur

La Roche-sur-Yon - 28 Août

 écouter



par Loïc TISSOT

Le festival international du film de La Roche a lieu du 15 au 20 octobre. Une rétrospective des films de Christophe Honoré est proposée au public. Le réalisateur sera présent.

"Il tourne vite et souvent"

C'est le premier nom à tomber de la programmation du festival international du film, qui a lieu du 15 au 20 octobre. Le travail du réalisateur Christophe Honoré va être mis à l'honneur. A 44 ans, il a déjà une dizaine de films à son compte. **" Il tourne vite et souvent, chaque long métrage existe ainsi par l'appel du suivant. Le cinéma de cinéphile qu'il revendique, voire préconise, supporte une croyance ferme en la mise en scène comme révélatrice du sens"**, écrit Nicolas Thévenin, rédacteur de la revue Répliques, qui animera une rencontre publique avec le cinéaste.

Une belle pioche

"C'est peut-être par la présence de Christophe Honoré que se dévoile le visage de cette nouvelle édition, explique Paolo Moretti, délégué général du festival international du film, avant de monter dans un avion pour la Mostra de Venise. **C'est un cinéma d'auteur et de recherche qui touche un public large.**" Intéressant de savoir que Christophe Honoré a pour acteur fétiche Louis Garrel, venu à La Roche lors de la précédente édition du festival.

Un appel à films fructueux

Parmi les nouveautés, le festival a lancé un appel à films. A la clôture, sur le net, plus de deux cents oeuvres ont été postées, sans compter celles arrivées par d'autres biais. La seule condition est qu'il s'agisse d'une première française. Tous ces films seront visionnés et une sélection sera effectuée : **"Certains pourront intégrer la compétition internationale, d'autres une nouvelle compétition que l'on nommera Nouvelle vague"**, expliquait Paolo Moretti, au lancement de l'appel à films.



- ACCUEIL
- SOUMETTRE ARTICLE
- CRÉATION DE BLOGS
- RSS
- ANNUAIRE DE LIENS
- CONTACT

- Cinéma
- Théâtre
- Gastronomie
- Expositions
- Concerts
- Musique
- Livres
- BD
- Arts
- Puy du Fou
- Automobile
- Jeux vidéo
- Sortir en Vendée
- Arts

Météo La Roche-sur-Yon

Lundi 27° / 12° Mardi 28° / 15° Mercredi 28° / 17° Jeudi 28° / 16°

tameteo.com - info



Vous recherchez le **MEILLEUR PRIX** ?
 > [Trouvez votre bonheur parmi des milliers d'offres jusqu'à 90% d'économie!](#)

Accueil > Loisirs > Cinéma

Du 15 au 20 octobre le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon rend hommage à Christophe Honoré



Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon annonce que dans le cadre de sa cinquième édition il rend hommage à Christophe Honoré avec une rétrospective de l'intégralité de ses réalisations et une rencontre publique avec le réalisateur



La revue de cinéma Répliques est partenaire de cet hommage. Nicolas Thévenin et Morgan Pokée, rédacteurs de la revue, animeront les séances et la rencontre publique. «Christophe Honoré tourne vite et souvent, chaque long métrage existe ainsi par l'appel du suivant. Le cinéma

de cinéphile qu'il revendique, voire préconise, supporte une croyance ferme en la mise en scène comme révélatrice du sens. Gagnée par l'imaginaire que chaque comédien importe, sa filmographie est peuplée de visages et de corps récurrents (Louis Garrel, Chiara Mastroianni, d'autres encore), figures d'une représentation de l'amour et des rapports familiaux dédouanée du naturalisme français, jusqu'à convoquer des chansons pour s'en libérer totalement. Nous avons rencontré le cinéaste dans un moment de rupture avec ses films précédents : la préparation des Métamorphoses, inspirées d'Ovide, qui amorce délibérément un renouvellement de son rapport à la direction d'acteurs, tout en affirmant son affection pour les frictions ludiques du cinéma avec la littérature et le théâtre ».

Nicolas Thévenin, Répliques, n°2, été 2013

Christophe Honoré est né le 10 avril 1970 à Carhaix dans le Finistère. Il est écrivain, réalisateur, scénariste, dramaturge et metteur en scène. Son premier film 17 fois Cécile Cassard (2002) a été montré à Cannes (Un Certain Regard). Ses films suivants Ma mère (2004), Dans Paris (2006) et Les Chansons d'amour (2007), ont respectivement été montrés à Toronto, à la Quinzaine des réalisateurs, et sélectionné en compétition à Cannes. Il réalise en 2008 La belle personne, une adaptation de La Princesse de Clèves de Madame de la Fayette. En 2009 il réalise Non ma fille tu n'iras pas danser. Homme au bain (2010) est montré à Locarno et Les Bien-aimés (2011) à Cannes. Il a également écrit de nombreux scénarios. Honoré a mis en scène au théâtre Les débutantes (1998), Dionysos impuissant (2005) et Nouveau roman (2012), parmi tant d'autres.

Filmographie

2001 : Nous deux, court-métrage ; 2002 : 17 fois Cécile Cassard ; 2004 : Ma Mère ; 2006 : Dans Paris ; 2007 : Les Chansons d'amour ; 2008 : Hôtel Kuntz (court-métrage) ; 2009 : Non ma fille tu n'iras pas danser ; 2010 : Homme au bain ; 2011 : Avant la haine de Alex Beaupain, clip ; 2011 : Les Bien-Aimés ; 2014 : Métamorphoses



Dimanche 14 Septembre 2014 - 09:53

Vendéeinfo
Lu 100 fois

- Accueil
- Envoyer à un ami
- Version imprimable
- Augmenter la taille du texte
- Diminuer la taille du texte



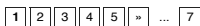
Ajouter un commentaire...

Publier également sur Facebook Publier en tant que Concorde Ciné Yonnais (Modifier) **Commenter**

Module social Facebook

Dans la même rubrique :

- Monstrum : le Terrifiant Destin de Gilles de Rais - 18/04/2014
- Plus de 200 personnes à l'avant première du film "Victor Young Perez" . - 16/11/2013
- Les rencontres de cinéma de Cinéma de la Gargamoëlle c'est du 5 au 11mars - 04/03/2014
- Yann Kermadec voit enfin se réaliser le rêve de sa vie : il va prendre le départ du Vendée Globe quand le skipper vedette du DNCS abandonne - 06/11/2013
- Mort de Georges Descrières, l'interprète d'Arsène Lupin - 21/10/2013



Cinéma | Les Marchés de Noël en Vendée | Les activités du week end en Vendée | La Roche-sur-Yon | Les Sables d'Olonne | Fontenay-le-comte | Les Herbiers | Talmont-Saint-Hilaire | Jard-sur-Mer | Olonne-sur-Mer | Rocheservière | Les Epesses | Saint-

Les News

- Le sel en fête à la Guittière ce dimanche
21/08/2014
- Les joutes médiévales s'installent dans la cour du château de
29/07/2014
- Festival de Poupet : Auden, HollySiz, et Etienne Daho ce ven
08/07/2014



Pour la Rentrée

Le Nouveau Chromebook, Parfait pour Les Étudiants, À partir de €229!


L'actualité du cinéma

Les sorties de la semaine


Les sorties de la semaine

- Uttama Villain**
Divers - Un film de Ramesh Aravind Avec Kamal Hassan, Poo Parvathi Menon, Andrea Jeremiah...
15/09/2014 00:00
- Macbeth**
Drame (01h47min) - Macbeth ne recule devant rien pour assoir de pouvoir. Son règne es...
15/09/2014 00:00
- Mademoiselle Julie**
Drame (01h31min) - En l'absence de son père le Comte, Mad Julie passe le soir de l...
15/09/2014 00:00
- L'Incident**
Drame (01h47min) - Vers deux heures du matin dans le métro York, deux voyous terrorisent le...
15/09/2014 00:00
- On a grèvé**
Documentaire (01h10min) - À vingt minutes des Champs Élysées, des ferr chambre d'un hôtel fon...

J-8 AVANT DECOLLAGAGE




www.clapmag.com



- ACCUEIL
- NEWS
- CINÉ (comments on)
- SÉRIES SÉRIEUSES
- INTERVIEWS ACTU
- LITTÉRATURE CULTES
- JEUX VIDEO SÉRIES RAYS
- BOX-OFFICE ALS » /D
 - HEBDO LINES »

Navigation



[News](#)

Publié le 30 septembre 2014 8:14 | *par Marc-Aurèle Palla*

0

Le programme du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon dévoilé

Cette année nous réserve à nouveau un très beau programme à La Roche-sur-Yon pour son festival qui se déroulera du 15 au 20 octobre. On y retrouvera notamment *The Look of Silence* et *The Postman's White Nights*, respectivement réalisés par Joshua Oppenheimer et Andrei Konchalovskiy, et primés à la 71ème Mostra de Venise en cette rentrée 2014 : le premier a reçu le Grand Prix du Jury et le second Lion d'Argent de la mise en scène.

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon sera aussi l'occasion de découvrir des films intrigants comme *Fils de*, le troisième film de HPG, une autobiographie sur la difficulté d'être hardeur et père de famille. On pourra aussi voir *The Creator of the Jungle* de Jordi Morató, un magnifique film documentaire indien sur un homme vivant comme Tarzan dans la jungle, où il construit une cité.


Lors des Séances Spéciales, nous aurons le plaisir de voir également le nouveau film d'Abel Ferrara, un biopic sur le célèbre cinéaste italien, *Pasolini*. Ce sera aussi l'occasion de visionner *Casanova Variations* de Michael Sturminger en avant-première, suivi de *Trois contes de Borges* de Maxime Martinot.

Du point de vue de la diversité des films, le festival nous gâte avec *Eden* de Mia Hansen-Løve, *Les Nuits d'été* de Mario Fanfani ou encore *Messi* de Àlex de la Iglesia.

Mais le festival sera aussi l'occasion de redécouvrir *Videodrome*, l'excellent film de science-fiction de David Cronenberg, en version restaurée. Cette édition met également à l'honneur le cinéaste français Christophe Honoré, dans une rétrospective complète. Son dernier film *Métamorphoses* a d'ailleurs fait couler beaucoup d'encre.

Tags: [Abel Ferrara](#), [Christophe Honoré](#), [festival](#), [la roche-sur-yon](#)

Auteur



[Marc-Aurèle Palla](#) L'Art, comme la religion, est un moyen de s'élever. Mon chemin de croix, c'est le Cinéma.

Articles similaires

FRANÇAIS ENGLISH DEUTSCH NEDERLANDS ESPAÑOL SITES DÉDIÉS SITES RÉGION Saisissez votre recherche...

enpaysdelaloire.com Des idées plein les vacances

IDÉES de destinations IDÉES d'activités IDÉES à la carte VOTRE CARNET d'idées

Vous êtes ici : [Accueil](#) > [Au programme](#) > Festival international du film

ABONNEZ-VOUS À LA NEWSLETTER

- Avril 2014
- Mai 2014
- Juin 2014
- Juillet 2014
- Août 2014
- Septembre 2014
- Octobre 2014
 - Présentations publiques du Cadre Noir
 - Les Embuscades
 - Les Muscadétours
 - 24 Heures Camions
 - Festival international du film
 - Ce soir, je sors mes parents

facebook twitter YouTube flickr

Au programme - Octobre 2014

[Retour](#)

Du 15 au 20 octobre 2014 Festival international du film



Festival de cinéma contemporain à La Roche-sur-Yon

Des milliers de spectateurs ont fait depuis 5 ans le succès du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon où l'accent est porté sur l'élargissement et la mixité des publics. Tables rondes, colloques, débats ou leçons de production seront au cœur du dispositif de ce festival pour en faire un lieu privilégié d'initiation et d'échanges entre les publics et les professionnels du cinéma.

5ème édition [En savoir plus sur le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon...](#)

AJOUTER À MON carnet d'idées

[24 Heures Camions](#) [Ce soir, je sors mes parents](#)

0 J'aime 0 Imprimer la fiche



CONTACT

OFFICE DE TOURISME DE LA ROCHE SUR YON
Rue Georges Clémenceau
85000 LA ROCHE-SUR-YON
Tél. : 02.51.36.00.85
Fax : 02.51.36.90.27
Web : <http://www.ot-roche-sur-yon.fr>

NOTRE SÉLECTION SÉJOURS



Escale Marine
Bien-être et thalasso

À PARTIR DE **564.5 €**

[VOIR TOUTES LES IDÉES SÉJOURS](#)

BROCHURES



Pour bien préparer vos vacances, [consultez ou téléchargez nos brochures](#)

ABONNEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER

C'est une mine d'idées pour réussir vos week-ends et vos vacances dans la région !
 [>](#)

IDÉES POUR VOS VACANCES

- IDÉES **pratiques**
- [Plan du site](#)
 - [Mentions légales](#)
 - [Nous contacter...](#)
 - [Espace presse](#)

- IDÉES **de destinations**
- [Les circuits](#)
Découvrez sur un circuit de quelques jours tous les atouts des Pays de la Loire
 - [La Loire](#)
 - [Les cités de charme](#)
 - [Le vignoble](#)
Une pléiade de saveurs à découvrir !
 - [Les îles et les marais salants](#)
 - [Les plages et les stations balnéaires](#)
 - [Les villes et le tourisme urbain](#)
 - [Les vallées et les rivières](#)
 - [Les sites naturels](#)

- IDÉES **d'activités**
- [Les loisirs en famille](#)
 - [Les incontournables](#)
 - [La Loire en bateau](#)
 - [Les sites de visite d'exception](#)
 - [Les châteaux](#)
 - [Les circuits vélo](#)
 - [La randonnée](#)
 - [Les activités fluviales et nautiques](#)
 - [Les golfs](#)
 - [La thalassothérapie](#)
 - [Le cheval et le tourisme équestre](#)
 - [La gastronomie](#)

LA CARTE DES PAYS DE LA LOIRE



Derniers événements :

Conférence ICES : L'Islande, terre de feu, terre de glace
2 oct. 2014

Atelier numérique : organiser ses photos
2 oct. 2014

Une exposition 100 % féminine à Luron

Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

Du 15 oct. 2014 au 20 oct. 2014



Du 15 au 20 octobre à La Roche-sur-Yon

Plus de 120 projections

Lieux du Festival

- Le Concorde
- Le Manège (scène nationale Le Grand R)
- Le Théâtre (scène nationale Le Grand R)
- Le Fuzz'Yon

Tarifs

- Pass Festival : plein tarif 50 € / tarif réduit 25 €
- Pass 5 entrées : plein tarif 20 € / tarif réduit 15 €
- 1 entrée : plein tarif 5 € / tarif réduit 4 €
- Ouverture ou clôture du Festival : 5 €
- 1 contremarque CE : 4 €
- 1 contremarque jeune public : 3,50 €
- 1 entrée scolaire : 3 €

Plus d'infos : [Site du FIF](#)



Connexion



RT @LRSY_ville: La billetterie des Concerts très tôt est ouverte! 3 spectacles pour les enfants à partir de 6 mois, 3 et 5 ans. #LRSY <http://...>

TAPEZ VOTRE RECHERCHE ICI :



MON CARNET DE ROUTE

LE VOYAGE COMMENCE ICI

[ACCUEIL](#) | [À FAIRE, À VOIR](#) | [MON ITINÉRAIRE](#) | [MÉMO DE ROUTE](#) | [MY RENAULT](#)

Accueil > À faire, à voir

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM À LA ROCHE-SUR-YON



Rendez-vous

Du 15/10/2014 au 20/10/2014



Avis aux amateurs du 7^e art, ce festival à La Roche-sur-Yon déploiera son tapis rouge du 15 au 20 octobre 2014. L'occasion de découvrir des films en avant-première et de partager avec de nombreux acteurs et réalisateurs. En tout, près de 80 œuvres cinématographiques seront projetés au Grand'R, à la Concorde et au Cinéville. Documentaires, fictions, courts-métrages... tous les styles seront représentés. Pour en savoir plus sur la programmation de cette 5^e édition, rendez-vous sur <http://www.fif-85.com/>.

INFORMATIONS

Festival International du Film à la Roche-sur-Yon

Adresse :

85000 La Roche-sur-Yon, Pays de la Loire



NOTE : ★ ★ ★ ★ ★
0 / 5 - 0 VOTES

VOTEZ : ★ ★ ★ ★ ★

AJOUTER À MA SÉLECTION

MON TABLEAU DE BORD

DÉJÀ INSCRIT ?

E-mail :

Mot de passe :

[Mot de passe oublié ?](#)

NOUVEAU VENU ?

Inscrivez-vous vite ! Vos avantages personnalisés : [météo](#), [historique de voyage](#), [agenda](#), [carnet d'adresses](#) et [alertes mail](#)...

MÉMO DE ROUTE

PENSE-BÊTE DU JOUR

SECURITE Prévoir en cas de nécessité un kit mains libres pour...



Accueil » Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon



La cinquième édition du Festival International du film de La Roche-sur-Yon se déroule du mercredi 15 au lundi 20 octobre 2014 avec plus de 90 projections, une rétrospective des films de Christophe Honoré et de nombreuses rencontres avec les professionnels du cinéma.

Le festival propose une *compétition internationale* qui présente l'actualité du cinéma contemporain et une *compétition Nouvelles Vagues* composée de films de tous formats, toutes durées, tous genres, toutes nationalités, qui reflètent la réinvention perpétuelle du cinéma au sein des arts visuels.

Cette cinquième édition rend hommage à Christophe Honoré avec une rétrospective intégrale et une rencontre publique le dimanche 19 octobre.

Des séances spéciales proposent un voyage à travers les arts et une sélection de travaux du collectif Auguste Orts composé de cinq artistes : Herman Asselberghs, Sven Augustijnen, Manon de Boer, Anouk De Clercq et Dora García seront diffusés.

La plupart des films seront accompagnés par le réalisateur et/ou l'équipe du film.

Toute la programmation : <http://www.tif-85.com/fr/programmation>



La bande annonce :

Bande Annonce 5e Festival International du Film...



Partager Imprimer Télécharger

Collection > Bibliothèque >

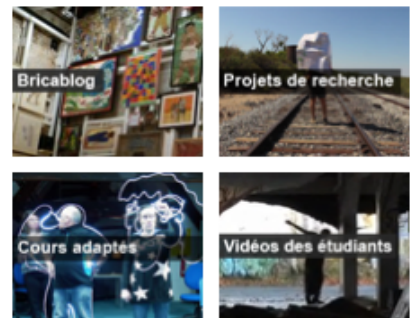


La nouvelle école sur l'île de Nantes

Étudier aux Beaux-arts

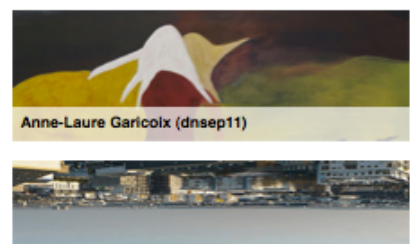
Premier cycle : DNAP	Admissions
Second cycle : DNSEP	Foreign students: how to apply ?
Master 2 « Multimédia »	Les cours publics

Voir aussi



Les autres sites de l'école

Portfolios



RECHERCHER

vlipps.fr
Web TV active

NOM
UTILISATEUR
MOT DE PASSE

Créer un nouveau compte
Demander un nouveau mot de passe

[Se connecter](#)

ACCUEIL || À LA UNE || VIDÉOS || PARTENARIATS || ÉVÉNEMENTS || CONTRIBUTION || DIPP

ACCUEIL > BRÈVES

LA ROCHE SUR YON À L'INTERNATIONAL // FESTIVAL DE CINÉMA

LA ROCHE SUR YON ACCUEILLE LA 5E ÉDITION DU FIF !

Soumis par CHARLOTTE le 13 Octobre 2014 à 17:42



Né en 2010 à l'initiative de l'Établissement public de coopération culturelle cinématographique yonnais, le festival international du film est désormais un rendez-vous annuel incontournable pour les férus de cinéma. Cette année encore vous découvrirez une palette cinématographique très large. A ce titre, de nombreuses oeuvres contemporaines sont mises à l'honneur et récompensées sous diverses catégories : prix lycéen, prix du public, compétition nouvelles vagues et compétition internationale. Pour en avoir plein les yeux et assister aux premières françaises de nombreux films, rendez-vous du 15 au 20 octobre à la Roche sur Yon !

Plus d'infos sur la [programmation du festival](#) !

FOCUS SUR

- **Christophe Honoré**

Une réflexion sur l'évolution du cinéma pourra être engagée à travers le visionnage des films du réalisateur

- **Passé/Présent**

Certains films ont réussi à marquer les esprits des dizaines d'années après leur parution ! Inscrits dans notre patrimoine, ceux-ci ont fait l'objet d'une restauration pour le festival.

- **Auguste Orts**

Ce collectif composé de quatre artistes contemporains expérimente et réinvente le langage de l'art au sein de ses travaux

[Tweeter](#) 2 [J'aime](#) 1 [8+1](#) 0 [Share](#)

BRÈVES

JEUNE, EUROPÉEN ET AVEC ENVIE DE CRÉER ? // FORUM NCG
22 OCTOBRE 2014

MANGEZ-MOI MANGEZ-MOI ! // CONCERT DÉJANTE
20 OCTOBRE 2014

GET UP POUR LES CONCERTS ! // SOIRÉE REGGAE
14 OCTOBRE 2014

[+ DE BRÈVES +](#)

EN CE MOMENT



PLACES À GAGNER

LES ATELIERS VIDÉO DU



WEB DOC
LE VOYAGE À NANTES NORD

LES RÉGULIÈRES

JERRY GOLER

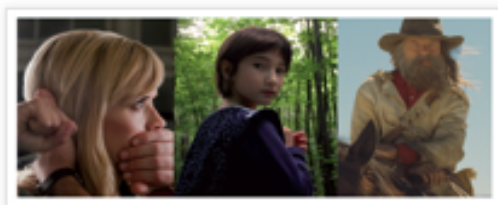
LA VIE, C'EST COMME LE CINÉMA... QUAND ON ENTRE DANS UNE SALLE, ON NE SAIT JAMAIS À QUOI S'ATTENDRE...

MARDI 14 OCTOBRE 2014

Festival International du Film (5ème édition)



Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, se déroule chaque année depuis 2010 en octobre en Vendée.



L'année dernière, j'avais seulement acheté un Pass 5 entrées, mais cette année je vois les choses en grand, avec un **Pass Festival...**

Voici ma programmation :

Mercredi 15 Octobre :

- *Tout contre Léo*

Jendredi 16 Octobre :

- *Hotel Kuntz (court-métrage)*
- *La Belle Personne*
- *The Postman's white nights*
- *Ballet 422*

Vendredi 17 Octobre:

- *Violet*
- *Vincent n'a pas d'éailles*
- *Les Nuits d'été*
- *Black Diamond / Un passage d'eau (2 court-métrages)*

Samedi 18 Octobre :

- *Pan Pleure Pas (3 court-métrages)*
- *Mercuriales*

Dimanche 19 Octobre :

- *Speech Act (2 court-métrages)*

Lundi 20 Octobre :

- *Mexi*
- *Le Dernier Coup De Marteau*

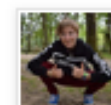
à suivre... plus en détail (Jour par Jour) bientôt !

GOOGLE TRANSLATE ELEMENT

Sélectionner une langue

Fourni par Google Traduction

20 440 Frédéric Stohret, Movie
FANLAND MANY MORE...



JERRY GOLER

Suivre 7

AFFICHER MON PROFIL COMPLET



Liens

- [MOVIES \(27\)](#)
- [PÉRFORMS \(2\)](#)

Archives du blog

▼ 2014 (32)

▼ OCTOBRE (2)

#1 FinBS (MERCREDI 15 OCT.)

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM (5ÈME ÉDITION)

► SEPTEMBRE (1)

► AOÛT (0)

► JUN (5)

► MAI (4)

► AVRIL (2)

► MARS (3)

► FÉVRIER (4)

► JANVIER (10)

8+1 0

LE PHOTOBLOG DE RENAUD MONFOURNY

un blog inRocks

ACCUEIL ACCUEIL L'AUTEUR S'ABONNER PAR EMAIL RSS SOMMAIRE

thomas salvador 15-10-2014

<< Précédent

Suivant >>



Bordeaux, Varsovie, La Roche-sur-Yon, Montréal. Voilà le programme de cette semaine de Thomas Salvador pour son premier long métrage, *Vincent n'a pas d'écailles*. Un magnifique film fantastique, effets spéciaux manuels garantis et poésie, qui conquiert même les ados habitués aux effets numériques. Donc ce soir à la Roche, en ouverture du FIF 85 avant sa sortie en février !

Copyright © 2009 Le photoblog de Renaud Monfourny | RSS | Commentaires (RSS) |

LE PHOTOBLOG DE RENAUD MONFOURNY

un blog inRocks

[ACCUEIL](#) [ACCUEIL](#) [L'AUTEUR](#) [S'ABONNER PAR EMAIL](#) [RSS](#) [SOMMAIRE](#)

hpg & gwenaëlle baïd 16-10-2014

<< Précédent

Suivant >>



Fils de, sous-titré « Les hardeurs aussi ont une vie de famille », est le nouveau film de HPG, avec donc dans les rôles principaux, lui (comme d'hab !), ses enfants et sa jolie femme, Gwenaëlle Baïd. Après Locarno, le voici présenté au Festival de La-Roche-sur-Yon aujourd'hui. Avant une sortie nationale dans la foulée, le 29 octobre exactement.

Copyright © 2009 Le photoblog de Renaud Monfourny | [RSS](#) | [Commentaires \(RSS\)](#) |

LE PHOTOBLOG DE RENAUD MONFOURNY

un blog inRocks

[ACCUEIL](#) [ACCUEIL](#) [L'AUTEUR](#) [S'ABONNER PAR EMAIL](#) [RSS](#) [SOMMAIRE](#)

rebecca zlotowski 16-10-2014

<< Précédent

Suivant >>



Elle a beau être hyperactive entre les scénarios et collaborations pour les autres et ses propres projets, Rebecca Zlotowski se rend actuellement suffisamment libre pour quitter quelques jours son bar de lycéens, où elle tutoie les habitués, pour être juré au Festival de La-Roche-Sur-Yon. En phase d'écriture de son troisième long métrage, elle y présentera aussi cet après-midi son premier, *Belle Épine*, dans la capitale vendéenne.

Copyright © 2009 Le photoblog de Renaud Monfourny | [RSS](#) | [Commentaires \(RSS\)](#) |

LE PHOTOBLOG DE RENAUD MONFOURNY

un blog inRocks

[ACCUEIL](#) [ACCUEIL](#) [L'AUTEUR](#) [S'ABONNER PAR EMAIL](#) [RSS](#) [SOMMAIRE](#)

antoine barraud 17-10-2014

[Suivant >>](#)



FIF85, suite. Avec ce soir projection du très attendu *Le dos rouge* d'Antoine Barraud, un des deux films français en compétition. Après *Les Gouffres*, remarqué en 2012, on a hâte de voir ce film... Sortie en 2015, mais outre La Roche ce soir, avant-première demain à Beaubourg dans le cadre de la carte blanche à Bertrand Bonello, acteur principal du film.

Copyright © 2009 Le photoblog de Renaud Monfourny | [RSS](#) | [Commentaires \(RSS\)](#) |

LE PHOTOBLOG DE RENAUD MONFOURNY

un blog inRocks

[ACCUEIL](#) [ACCUEIL](#) [L'AUTEUR](#) [S'ABONNER PAR EMAIL](#) [RSS](#) [SOMMAIRE](#)

joana preiss 17-10-2014

<< Précédent

Suivant >>



Et les rôles principaux féminins dans *Le dos rouge* ont été confiés à Jeanne Balibar, Géraldine Pailhas et Joana Preiss qui a une scène d'anthologie de femme à barbe...

Copyright © 2009 Le photoblog de Renaud Monfourny | [RSS](#) | [Commentaires \(RSS\)](#) |



Sundance- Sarajevo Express

– Film Festivals' Backstage –
By Pamela Pianezza



24 HOURS AT LA ROCHE-SUR-YON FILM FESTIVAL



Sundance- Sarajevo Express

– Film Festivals' Backstage –
By Pamela Pianezza





Sundance- Sarajevo Express

– Film Festivals' Backstage –
By Pamela Pianezza



© Pamela Pianezza
Picture This! Agency

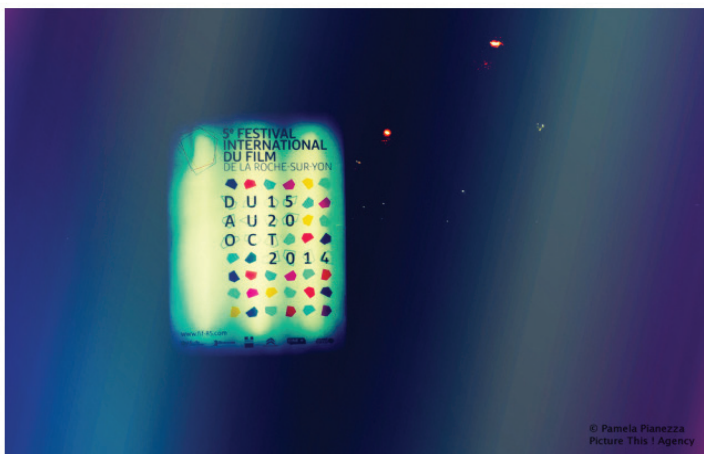


Sundance- Sarajevo Express

– Film Festivals' Backstage –
By Pamela Pianezza



© Pamela Pianezza / Picture This! Agency



© Pamela Pianezza
Picture This! Agency

applications en ligne ▼ FAQ | contacts | english

CNC centre national du cinéma et de l'image animée recherche

le CNC | actualités | aides et commissions | ressources

accueil Ouvrir une session

Paysages, savoir-faire, crédit d'impôt : Les atouts de la France pour l'accueil des tournages

Retour en images sur la table ronde du 7 octobre 2014 animée par Michel Gomez, Délégué de la Mission Cinéma de la Ville de Paris

Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

Pour sa 5e édition, le Festival International du Film de la Roche-sur-Yon s'engage à faire découvrir la pluralité et la diversité du cinéma international contemporain à travers plus de 120 projections du 15 au 20 octobre 2014.

en savoir plus

1 2 3 tous les événements ▶

espace presse

- communiqués de presse
- rapports
- discours et interventions

réultats des commissions

documentaire : aide sélective à la production
commission du 18 septembre 2014

fonds d'aide au jeu vidéo (FAJV)

dates de dépôts

28 août 2014
spectacle vivant : aide sélective
commission du 2 octobre 2014

du 08 octobre 2014
au 11 novembre 2014
classement art et essai

recherche d'aide et financement

étape 1 demandeur *
choisir un déposant éligible ▼

étape 2 type de production
choisir le type de production ▼

— La Roche-sur-Yon : Jour 3



"Lionel Ritchie and a one shot coffee".

Article de Pauline Labadie

Facebook Tweet Google +

Festival de jeune création internationale, se déroulant en France. Ce sont deux films américains qui surnagent dans une programmation (particulièrement la *Nouvelles Vagues*, inaugurée cette année) nous laissant pour le moment complètement perplexe. Un des deux est le documentaire autour de et avec Nick Cave, *20,000 Days on Earth*, présenté hors compétition ; l'autre, *Buffalo Juggalos*.

Le moyen métrage de Scott Cummings s'articule autour d'une subculture américaine, les *Juggalos*, originellement des fans du groupe de hip-hop *Insane Clown Posse*, caractérisés par un goût immodéré pour les fringues dark, les peintures de clowns blanches et noires sur le visage, et les démonstrations de violences. Par tableaux, le cinéaste originaire de Buffalo dans l'état de New-York montre des membres d'une tribu, que le FBI à classifié comme gang et considère dangereux, demeurant avant tout pour le réalisateur "des hommes et des femmes". Chaque regard des *Juggalos* filmés "en situation" - pendant un nouveau tatouage, en train de bisouiller une hache ou durant une hallucinante course en moto - fixe et toise le spectateur, semblant le mettre au défi de tout jugement hâtif sur son identité. Avec un vrai sens du drame et de l'humour, le film essentialise l'identité de ce groupe, saturant la bande-son de rap hardcore et aveuglant certains plans d'une ambiance de giallo. Une plongée dans un territoire identitaire, sans chichis ni manières.



Buffalo Juggalos

Quant au 20 000ème jour sur terre du musicien et poète Nick Cave, il est pluriforme, élégant dans sa mise en scène fictionnelle, intelligent et cultivé. Rien de moins que la personnalité de son sujet australien, qui co-écrit le scénario et les dialogues, joue et fait jouer ses collègues musiciens des *Bad Seeds*. Le documentaire ne se contente jamais de vouloir raconter le parcours artistique de Cave, mais au contraire lui ouvre la voie de l'auto-fiction. Il peut alors s'inventer les personnages dont il a rêvé enfant, convoquer les fantômes amis dans sa voiture et même débiter le film par une séance de psychanalyse. Ce moment, touchant, merveilleusement dialogué, où l'homme raconte simplement les motifs matriciels de son œuvre et de sa personnalité devient le maître-étalon de tous les thèmes du film. Dès lors ils seront brassés, rediscutés, imagés, parfois moqués. L'archive personnelle, l'écriture de soi, l'attirance et la fascination de Cave pour sa ville de résidence, Brighton, et sa météo : tout fait sens et s'équilibre dans un portrait protéiforme sombre. Les enregistrements de nouveaux morceaux par le groupe et la scène sont également de grands moments de transe, que l'on connaisse ou non la musique de Nick Cave. Et le dandy capable de commander son café au piano en chantant comme Lionel Richie apparaît pour la première fois, en plus d'un artiste complet, comme un créateur fictionnel assez habile, désireux autant de tisser son mythe mais de comprendre ses propres démons créatifs.



20000 days on earth

A la Une cette semaine



Bande de filles



Magic In the Moonlight



Le Juge



Of Men and War (Des hommes et de la guerre)

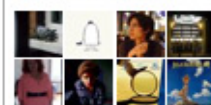


The Go-Go Boys

Retrouvez-nous sur Facebook

il était une fois le cinéma...
www.iletaitunefoislecinema.com
J'aime

1 833 personnes aiment il était une fois le cinéma...
www.iletaitunefoislecinema.com



Module social Facebook

5e FIF de La Roche-sur-Yon

20 Octobre 2014



5^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON



C'est aujourd'hui le dernier jour du 5e Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, et l'occasion de revenir sur les films vus [avec en filigrane l'éternelle et douloureuse litanie de l'emploi du temps, chaisir c'est renoncer, etc, etc], films à piocher parmi les différentes sélections du présent, du passé ou du futur. À noter la présence de nombreuses avant-premières, particularité d'un festival riche et singulier.

Retour en 9 actes.

Eden - Mia Hansen-Løve

[Variété] - Avant-première

Jolie chronique mélancolique à la narration subtile et non tapageuse. Un film qui progresse crescendo et gagne sur le temps. **Un beau pari réussi. Critique ici >>>**

Videodrome - David Cronenberg

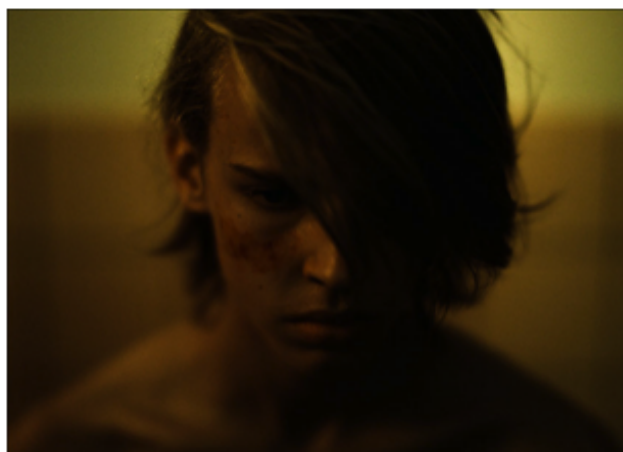
[Passé-Présent] - Avant-première en version restaurée

Retour vers le passé pour un futur flippant qui est désormais nôtre, à quelques variantes près, et permet déjà à Cronenberg de développer ses thématiques essentielles. La belle Deborah Harry [Blondie] fait tourner la tête d'un James Woods rongé par les hallucinations. À ce jeu de fantasmes et de peurs, troublant le désir et dévorant la raison, Videodrome sait faire vibrer les résonances.

El escarabajo de oro - Alejo Moguillansky & Fia-Stina Sandlund

[Compétition Internationale] - Première française

Film riche et foutraque offrant de multiples entrées et autant de pistes d'interprétation, ce scarabée d'or sème la confusion à trop vouloir en dire. Trop bavard du coup, pas assez rigoureux dans le rythme et la narration, il réussit cependant à nous amuser tout en nous éclairant sur la perception argentine de la politique culturelle européenne. **Souvent drôle et inventif, mené par une troupe dynamique, El escarabajo de oro ne manque pas de qualités, mais ne parvient pas à être à la hauteur de ses ambitions.**



Violet

Violet - Bas Devos

[Compétition Nouvelle Vague] - Première française

Thématique simple et mise en scène sophistiquée font souvent bon ménage. Encore faut-il que la forme soit légitimée par la puissance dramatique. Ainsi Gus Van Sant aurait pu réaliser Violet. En cousin Belge, Bas Devos parle d'errance et d'adolescence, de solitude et de rapport au groupe. Au cœur du film, le trauma du jeune héros adepte du BMX crée une ligne claire mais fracturée le long de laquelle tous les personnages vont graviter. Quelques scènes brutes mais poignantes apportent au récit l'épaisseur nécessaire. Le reste est cheminements extérieurs et bouleversements intérieurs. Un peu trop maniéré parfois, pas totalement maîtrisé, Violet n'en est pas moins le premier long métrage d'un cinéaste plein de promesses.

Fidelio, l'odyssée d'Alice - Lucie Borleteau

[Compétition Internationale] - Première française

Il n'y a pas grand chose à reprocher au premier long métrage de Lucie Borleteau si ce n'est un classicisme l'empêchant de trouver un véritable souffle. Servi par un casting brillant, la belle et cinématique Ariane Labed en tête, Fidelio, l'odyssée d'Alice nous immerge dans le quotidien de la marine marchande avec une histoire de femme libre se cognant aux désordres sexuels et amoureux. Sans doute un peu trop long, souffrant de plusieurs baisses de rythme, le film ne parvient pas, malgré ses qualités d'écriture, à nous embarquer totalement.



Mouchette

Mouchette - Robert Bresson

[Passé-Présent] - Première française en version restaurée

On est capté dès les premières images par le regard de Mouchette et de sa jeune interprète, Nadine Nortier. Elle est la chair de ce film épre adapté de Bernanos. La mise en scène de Bresson est comme toujours d'une rigueur exemplaire et sert à merveille cette histoire édifiante et à bien des égards terrifiante. Confrontée au monde des hommes et des adultes, innocente au caractère retord, beauté sauvage à la voix douce, Mouchette n'est pas de taille. Pur et moderne, Mouchette tutote l'évidence.

The look of silence - Joshua Oppenheimer

[Compétition Internationale] - Première française

Grand Prix du Jury au récent Festival de Venise, The look of silence dresse l'implacable portrait d'une nature humaine écartelée entre la volonté de savoir, de comprendre voire de pardonner, et le violent déni de ceux qui se sont rangés du côté des plus forts. Se côtoient alors sous nos yeux la plus profonde humanité et la plus terrible cruauté, avec parfois l'espoir d'une rédemption. Un film dur mais indispensable.

Pasolini - Abel Ferrara

[Séances spéciales] - Avant première

L'âme de Pasolini est là. C'est l'homme, l'écrivain, le cinéaste, l'intellectuel engagé, le fils, que Ferrara convoque dans ce clair obscur élégant et respectueux qui souffre sans doute de ses qualités. L'interprétation que le cinéaste fait de son assassinat sur la plage d'Ostie est la plus probable et nous glace le sang. Willem Dafoe est parfait, tout comme Maria de Medeiros magnifiquement transformée en Laura Betti.


A girl walks alone at night - Ana Lily Amirpour

[Variété] - Avant-première

Précédé d'une solide réputation, d'un pitch singulier et de prix prestigieux à Sundance et Deauville, **A girl walks alone at night** avait tout pour devenir l'ofni dont tous les festivals raffolent. Visuellement brillant, souvent drôle et porté par une BO élégante, le film d'Ana Lily Amirpour manque malheureusement de fond pour séduire totalement. L'histoire d'amour entre le jeune homme blessé et la mystérieuse vampire est cependant plein de poésie et de délicatesse et nous permet de passer un agréable moment.

5e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

Festival de La Roche-sur-Yon, entre réalité et fiction

» CULTURE » CINÉMA Par  Pauline Le Gall | Publié le 21/10/2014 à 07:00

L'AUTEUR 

SUR LE MÊME SUJET 

RÉAGIR 

PARTAGER 

IMPRIMER 

FIGARO PARTNER

LA PERSONAL ECONOMY™

avec 



En Vendée, la cinquième édition du Festival international du film prend son envol grâce à une sélection pointue. À suivre.

Cette année, le **Festival** international du film de La Roche-sur-Yon a fait peau neuve en choisissant un nouveau directeur. Le parcours de Paolo Moretti, 38 ans, a impressionné et séduit. Collaborateur de la **Mostra de Venise** (section Orizzonti), du Festival de Rome et de la Cinémathèque portugaise, il a proposé une sélection pointue. Mû par un désir de marcher dans les pas de ses prédécesseurs, il a réussi à apporter à cette cinquième édition un véritable élan, marqué par le questionnement des frontières entre réalité et fiction.

Présenté en ouverture après son triomphe à Bordeaux, *Vincent n'a pas d'écailles*, de Thomas Salvador, a séduit le public. Cette farce légère et humoristique détourne avec fantaisie les films de superhéros et le surnaturel, ce qui a permis aux festivaliers de s'armer pour la soirée mélancolique autour du *Eden* de **Mia Hansen-Løve** le lendemain. Après *Un amour de jeunesse*, la réalisatrice s'est attaquée à l'histoire de son frère, Sven Love, DJ organisateur des soirées Cheers au début des années 1990. Un personnage dans l'ombre des célèbres **Daft Punk** qui a connu les premiers succès de la French Touch et sa décadence. Le musicien s'était déplacé pour faire revivre au public les grandes heures de la house française.

Honoré à l'honneur

Côté musique, le festival a aussi présenté *20.000 Days on Earth*, documentaire très écrit à la gloire du génie mégalo et de l'univers un peu effroyable de **Nick Cave**. Hors compétition, les amateurs ont pu (re)voir l'œuvre de Christophe Honoré à travers une rétrospective complète de ses films.

Le petit festival de Vendée, où l'on croise des cinéphiles curieux ainsi que des scolaires venus découvrir le cinéma indépendant, a fait la part belle à la mutation. *Le Dos rouge*, d'Antoine Barraud, a été l'une des surprises de l'événement. **Bertrand Bonello** y est en proie à une transformation monstrueuse. *Fort Buchanan* de Benjamin Crotty a, lui, déplacé **David Baiot**, acteur de *Plus belle la vie*, dans une hilarante parodie. *The Postman's White Nights* d'Andrei Kontchalovski a fait émerger des éléments de fantaisie dans une rigueur de documentariste tandis qu'avec *Fils de*, HPG s'est une nouvelle fois demandé comment un acteur de film porno pouvait devenir un père respectable? De la terre (*El escarabajo de oro*) à l'eau (*Fidello, l'odyssée d'Alice*), du héros au superhéros, de l'écran aux platines, La Roche-sur-Yon a fait tomber, le temps d'un week-end, les barrières de la fiction. Un petit festival qui deviendra grand.

SFR

RETIREZ-LE EN MAGASIN 2H APRÈS

COMMANDER



iPhone 6

066 - 6471 7667

PUBLICITÉ

La Phytothérapie

Dossier FigaroPartner



Découvrez le dossier > 1/5 >



- ACTUS
- CINÉPHILIE
- SÉRIÉPHILIE
- LIVRES
- CULTURE ET SOCIÉTÉ
- LE SITE
- CONTACT



Festival du Film de La Roche-Sur-Yon 2014 : Vincent N'A Pas d'Ecailles

POSTÉ PAR LORDOFNOYZE LE 25 OCTOBRE 2014 DANS CINÉPHILIE, CRITIQUES, FESTIVALS, LA-ROCHE-SUR-YON 2014 | 51 VUES | LEAVE A RESPONSE

L'AVIS

★☆☆☆☆ Avis: Ne cherchez plus : on le tient déjà, le premier navet gaulois 2015.

1

Release The Kraken!

Prix du public au dernier Festival du Film de La Roche-Sur-Yon, « Vincent N'A Pas d'Ecailles » entend donner un peu de fantaisie et de décalage aux histoires de superhéros. Le premier film de Thomas Salvador ne prétend pas être un « Kick-Ass » à la française...

chose tout court.

Les histoires d'origines des super-heros sont aisément un terreau à pastiches, parodies et autres pantalonades en tout genre. La dernière en date, « Vincent N'A Pas d'Ecailles », propose de voir un quidam vaguement manutentionnaire par intérim, quelque part au-dessus des gorges du Verdon. Déjà un bon nageur, il développe de plus en plus d'attrance pour l'eau... et on l'a déjà compris avec le titre, va devenir une sorte d'Aquaman sans le trident. Puis il rencontre Lucie, et ils tombent amoureux, mais il peine un peu à lui avouer ses superpouvoirs acquis on ne sait trop comment. L'histoire de Thomas Salvador, qui se met en scène pour sa première réalisation, est absolument basique, et déjà vue ailleurs. A partir de ce canevas, il pourrait partir dans n'importe quelle direction. Ce qui nous est servi en 80 minutes qui en paraissent 2 fois plus, c'est juste un surplace cinématographique bien pataud.

The 100 2x02 Inclement Weather

★★★★☆

American Horror Story 4x04 Edward

Mordrake 2/2

★★★★★

Les Simpsons sur votre mur ?

31 OCTOBRE 2014 / TOM WITWICKY

Que penser de la promo marketing de Terminator Genisys ?

30 OCTOBRE 2014 / TOM WITWICKY

Gotham 1x06 : Spirit of the Goat

★★★★☆

The Giver : toute connaissance a un prix...

★★☆☆☆

Comment aller au Comic-Con : petite mise à jour

30 OCTOBRE 2014 / TOM WITWICKY

Et (Beaucoup) Plus Si Affinités : comme elle dit, romantique

★★★★★

Teen Wolf : Master Class avec

SUIVEZ-NOUS !



ARTICLES LES PLUS LUS ACTUELLEMENT

- Gagnez l'un des 3 coffrets de Line Of Duty saison 1
- Que penser de la promo marketing de Terminator Genisys ?
- Concours : gagnez la saison 1 de Brooklyn Nine-Nine en DVD !
- The Giver : toute connaissance a un prix..
- Teen Wolf : Master Class avec le créateur, Jeff Davis
- Les prochaines suites ciné
- Comment aller au Comic-Con : petite mise à jour
- DC / Marvel : pourquoi vous avez raison d'avoir tort
- Mommy, de Xavier Dolan : Diane, Kayla, Steve Anyways
- Gotham 1x06 : Spirit of the Goat

SMALL THINGS RECRUTE des chroniqueurs

SERIAL CAUSEURS 100% causeries series

9 Likes

3 Tweets

0 +1

0 Shares

 3
 Like
 3
 Tweet
 0
 8+1
 0
 Share

Les histoires d'origines des super-héros sont aisément un terreau à pastiches, parodies et autres pantalonnades en tout genre. La dernière en date, « **Vincent N'A Pas d'Ecailles** », propose de voir un quidam vaguement manutentionnaire par interim, quelque part au-dessus des gorges du Verdon. Déjà un bon nageur, il développe de plus en plus d'attirance pour l'eau... et on l'a déjà compris avec le titre, va devenir une sorte d'Aquaman sans le trident. Puis il rencontre Lucie, et ils tombent amoureux, mais il peine un peu à lui avouer ses superpouvoirs acquis on ne sait trop comment. L'histoire de Thomas Salvador, qui se met en scène pour sa première réalisation, est absolument basique, et déjà vue ailleurs. A partir de ce canevas, il pourrait partir dans n'importe quelle direction. Ce qui nous est servi en 80 minutes qui en paraissent 2 fois plus, c'est juste un surplace cinématographique bien pataud.



« **Vincent N'A Pas d'Ecailles** » a pris l'excuse du pastiche pour son teaser, « **garanti sans effets numériques** » et présenté il y a quelques semaines au Showeb. On regrette que ce ton ne se retrouve pas dans le film fini: Salvador et son regard un peu paumé, un tantinet innocent, est plus témoin de sa transformation qu'il n'en est acteur. Au point qu'il semble quasiment s'excuser de mettre des gags, ou de honteusement amorcer des séquences qu'il ne semble jamais vouloir boucler. On le voit donc faire trempette, nager de plus en plus vite, et on peut s'attendre que dans la photo estivale et le clair-obscur lèche qui magnifie le Verdon (non pas qu'il en ait besoin outre-mesure), Flipper le dauphin fasse un cameo. Mais que nenni. Il n'en sera rien, et le film tourne à vide ou presque, et avance à pas d'escargots.

Avec son air de ne pas y toucher, Vincent et son alter ego réalisateur font le vide autour d'eux: Lucie, la fameuse copine de Vincent, jouée par **Vimala Pons** (vue dans « La Fille Du 14 Juillet ») ne semble exister que pour être cette amante fraîche et festive, et n'a aucune raison d'exister par ailleurs, au contraire d'une Lois Lane ou Mary Jane Watson, puisqu'après tout on suit les lieux communs du genre. Et on passera sur la nudité gratuite pour signifier leur alchimie commune, d'un grotesque assumé. Ni film indépendant façon film de vacances en plein Var, ni commentaire distant et gouailleur sur le mec-qui-se-découvre-des-superpouvoirs, « **Vincent N'A Pas d'Ecailles** » est un film constamment aux abonnés absents, très peu drôle, souvent à peine comique. Le seul défaut dont il ne dispose pas, au final, c'est sa prétention, tant sa vacuité en devient touchante. On ne peut d'ailleurs que le classer de navet et non pas de nanar, rien dans les effets numériques ou la réalisation n'étant vraiment incompétent par ailleurs. Courage, fuyons. Si possible à la nage.

 9
 Like
 3
 Tweet
 0
 8+1
 0
 Share

 9
 Like
 3
 Tweet
 0
 8+1
 0
 Share

 9
 Like
 3
 Tweet
 0
 8+1
 0
 Share

 aller au Comic-Con : petite mise à jour
 30 OCTOBRE 2014 / TOM WITWICKY


 Et (Beaucoup) Plus Si Affinités : comme elle dit romantique
 ★★★★★

 Teen Wolf : Master Class avec le créateur, Jeff Davis
 29 OCTOBRE 2014 / THE GIRLY GEEK

 Le Juge : accusé, levez-vous !
 ★★★★★

 DC / Marvel : pourquoi vous avez raison d'avoir tort
 29 OCTOBRE 2014 / TOM WITWICKY

 4 inédits bluray pour le coffret Spielberg !
 29 OCTOBRE 2014 / TOM WITWICKY






 Constantine 1x01 Non Est Asylum
 ★★★★★

 Magic in the Moonlight: on dirait de la magie
 ★★★★★


 #Chef: Reconversion en papillote
 ★★★★★

 The Walking Dead 5x03 : Four Walls and a Roof
 ★★★★★

Goat

 **SMALL THINGS RECRUTE** des chroniqueurs
 **SERIAL CAUSEURS** 100% causeries séries
 **PRÉCÉDEMMENT CHEZ...**
 **HOLLYWOOD 2** toutes les suites
 **FILMS EN SÉRIES**

 la sélection musicale **POP - ROCK** **HIP-HOP - ELECTRO**

 **X-FILES** saison 10

RECHERCHE POPULAIRE
 american horror story, hawaii 5-0, hawaii 5-0 saison 4, fast and furious, hannibal, americane, american horror story coven, king kong, jim carrey, dallas buyers club, hostages, leaving

SÉRIES
 • Analyses en Séries Reviews et podcast sur les séries qui ne sont pas forcément les plus regardées !

twitter @smallthings
 films • saisons • chansons
 sorties



Pamela Pianezza

CINÉMA

LA ROCHE #5 – « FORT BUCHANAN », PRIX NOUVELLES VAGUES

🕒 22/10/2014 👤 PAMELA PIANEZZA 💬 LAISSER UN COMMENTAIRE

Transposition irrévérencieuse des us et coutumes sévissant dans les bases militaires américaines (où le réalisateur, Benjamin Crotty, a grandi) dans un village de la Meuse aux mœurs très libre, FORT BUCHANAN fait le grand écart entre le populaire et l'expérimental, entre traditions du 7e art et codes du petit écran. D'où ce casting explosif réunissant entre autres talents, Andy Gillet (le Céladon de Rohmer) dans le rôle du mari délaissé et David Baïot (le Djawad de *Plus belle la vie* et le Emmanuel de *Ainsi soient-il*) en bourreau des cœurs. Un hommage jouissif à la pop culture.

FORT BUCHANAN a remporté le Prix Nouvelles Vagues au 5e [Festival international du film de La Roche-sur-Yon](#), ex aequo avec [ATLANTIS](#), de [Ben Russell](#).

Andy Gillet, Judith Lou Levy (productrice & actrice), Aël Dallier Vega (monteuse), David Baïot au Cinéma Le Concorde, à La Roche-sur-Yon. © Pamela Pianezza

PARTAGEZ !

EN CE MOMENT...



5^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON



www.fif-85.com



EN PARTENARIAT AVEC

TESS MAGAZINE
FÉMININ EN LIGNE 100% CULTUREL



Truffaut est-il surcoté ?

CINÉMA | Oui, répond le cinéaste Paul Vecchiali. Et il ne ménage pas ses reproches : filmografe ennuyeuse, œuvres indignes, techniques scolaires... À ses yeux, tout n'est pas bon à prendre de Truffaut.

Le 29/10/2014 à 17h00

Jérémie Couston



François Truffaut en 1966 - Photo : Jean-Philippe Charbonnier/RAPHO

Il aura fallu attendre les derniers jours du « mois Truffaut » pour – enfin ! – glisser une note discordante dans le concert de louanges. De par son statut d'homme-cinéma, de porte parole de la Nouvelle Vague, d'ami intime et respecté des plus grands cinéastes (Renoir, Hitchcock, Spielberg, Rossellini...), de VRP du cinéma français à l'étranger, Truffaut est très vite devenu intouchable. Sans parler de sa maladie et de sa mort précoce qui ont contribué à sa béatification et lui ont évité de

✓ Ajouter aux favoris

Partager 212

Tweeter 38

g+1 7

7 réactions

SUR LE MÊME



Paul Vecchiali

04/02/11

PERSONNALITÉS

Jean Renoir
François Truffaut
Paul Vecchiali

TAGS

Mois Truffaut
Douce", de Truffaut
27/10/14
Cinéma

Nouvelle Vague
Partager la vie de Truffaut ?
comment ?
15/10/14

maladie et de sa mort précoce qui ont contribué à sa béatification et lui ont évité de lentement se ringardiser, ou tomber dans l'oubli, comme **Godard** et d'autres icônes moins vaillantes de la Nouvelle Vague. On connaît des anti-truffaldiens carabinés qui n'osent avouer en public tout le mal qu'ils pensent de « Saint François » sous peine d'excommunication cinéophile. Contemporain de Truffaut, le cinéaste **Paul Vecchiali** n'a jamais caché son peu d'affinités avec l'oeuvre truffaldienne et ses préventions pour le critique aux dents longues. Nous l'avons joint au téléphone chez lui, dans le Var, à son retour du festival de La Roche-sur-Yon, où il présentait son nouveau film, *Nuits Blanches sur la jetée* (sortie le 28 janvier 2015)...

Qu'avez-vous à reprocher à François Truffaut ?

Je distingue l'homme de l'œuvre. L'homme s'est toujours montré courtois à mon égard. Je lui avais envoyé le scénario de mon premier court métrage, *Les Roses de la vie*, et il m'avait appelé pour me féliciter et m'encourager. Par la suite, à ma grande surprise, il avait défendu mon premier film, *Les Ruses du diable*, alors que le film s'était fait assassiner dans les *Cahiers du cinéma*. Deux ans après, il m'avait montré *La Mariée était en noir* que j'avais aimé à l'époque, en particulier le personnage de **Jeanne Moreau**, qu'elle jouait comme une petite fille. Il pensait que j'étais poli avec lui pour le remercier d'avoir aimé mon film. Mais pas du tout, je n'avais pas aimé *Les Quatre Cents Coups* et ne me suis pas privé de lui dire. Mais dans *La Mariée*, le regard était changé. J'ai revu la semaine dernière *Tirez sur le pianiste* et il m'a paru toujours aussi ennuyeux et empesé. Mais ce n'est rien à côté de *La Nuit Américaine* ou du *Dernier métro*, qui sont carrément indignes.

15/10/14

Cinéma

Comment Truffaut ont-ils pu être amis

13/10/14

Cinéma

cinéma français

Sami Bouajila, sidé
"Omar m'a tuer"

05/10/14

Cinéma

Thomas Lilti : "Auj,
dis plus 'Je suis mé,
suis cinéaste"

03/09/14

Cinéma



Indignes ?

Oui, parfaitement. Je ne vois pas dans *La Nuit Américaine* la déclaration d'amour au cinéma que toute le monde s'évertue à trouver. J'y vois au contraire un film âpre, qui décrit un rapport au cinéma conflictuel. Le personnage du metteur en scène interprété par Truffaut est toujours empêtré dans des problèmes, il paraît excédé par tous ses collaborateurs qui viennent le déranger sans arrêt. Je n'aime pas non plus sa façon d'infantiliser ses acteurs, notamment **Jean-Pierre Léaud**. Quant au *Dernier métro*, franchement, avec ses champs-contre champs scolaires, c'est, au mieux du Delannoy, le chantre de la « qualité française » que Truffaut abhorrait.

“Dans la Nouvelle Vague, les films de Truffaut ne sont pas les plus novateurs.”

Vous ne savez aucun film ?

Je trouve *L'Enfant sauvage* intéressant scientifiquement et j'aime le lyrisme des *Deux Anglaises* mais sinon, le reste de sa filmographie m'ennuie profondément. Et surtout, je ne comprends pas comment il a pu commettre certains films aussi académiques après avoir passé la première partie de sa vie à combattre ce qu'il appelait le cinéma de papa.

Dans son fameux pamphlet « Une certaine tendance du cinéma français »...

Il y fait preuve d'une grande injustice envers le scénariste **Jean Aurenche**. Et d'une malhonnêteté fort déplaisante quand on sait qu'il dînait avec lui trois jours avant de publier son article. S'attaquer aussi violemment à un ami par voix de presse a de quoi surprendre. C'est un comportement étrange qu'il a sûrement regretté par la suite. Surtout qu'il n'y avait pas plus pro-Nouvelle Vague que Jean Aurenche qui savait faire preuve d'autodérision et d'insolence que ces jeunes cinéastes en mal de reconnaissance. La Nouvelle Vague a donné des films extraordinaires, elle a révolutionné le rapport à la production plus que le rapport au cinéma. Mais ce ne sont pas, de loin, les films de Truffaut qui sont les plus novateurs.



Anna Magnani et Duncan Lamont, *Le Carrosse d'or* de Jean Renoir
 - Photo : Hoche Productions / DR

Comment expliquez-vous ces jugements à l'emporte-pièce ?

C'est, selon moi, l'application scolaire de cette absurde « politique des auteurs » qui veut que tous les films d'un cinéaste se valent plus ou moins. Comme Renoir était, aux yeux de Truffaut, le saint patron, il fallait écraser ceux qui lui faisaient de l'ombre. Grémillon, Autant-Lara, Duvivier et tant d'autres injustement attaqués. Certains films de Renoir sont tout simplement insupportables alors que Grémillon n'a jamais tourné de navet. Dans mon dictionnaire, *l'Encinéclopédie*, je défends la thèse qu'il peut y avoir des plans « auteur » dans un film qui ne l'est pas, et des plans catastrophiques dans un film d'auteur. C'est le cas dans *La Bête humaine* quand Jean Gabin emmène Simone Simon faire l'amour dans un wagon et que Renoir, montre dans le plan d'après un gros tuyau se déverser dans un égout. Excusez-moi, mais c'est insoutenable. *La Bête humaine* est un film superbe mais on ne peut pas dire que tout ce que fait Renoir est magnifique. Prenez *Le Carrosse d'or*, que Truffaut adorait tellement au point d'avoir donné ce nom à sa maison de production, c'est une ignominie quand on le met en face d'*Occupe-toi d'Amélie*, d'Autant-Lara, qui en dit bien davantage sur les rapports cinéma-théâtre, et avec une écriture filmique époustouflante.



Un mois totalement Truffaut

Du 1^{er} au 31 octobre, Télérama.fr se pose chaque jour une question sur l'homme de la Nouvelle Vague, le père de *L'Enfant sauvage*, le lecteur assidu, le critique intransigeant, le cinéaste qui aimait les femmes... [Retrouvez tous nos articles ici.](#)

LA ROCHE-SUR-YON : MYTHES, FANTASMES ET MYSTÈRES

publié le 7 novembre 2014, par Julien Bécourt

Pour sa cinquième édition, qui s'est déroulée du 15 au 20 octobre dernier, le Festival International du Film de la Roche-sur-Yon a fait valoir une diversité toujours plus grande, et un équilibre idéal entre programmation pointue et ouverture vers le grand public.

En outre, le festival proposait cette année plusieurs événements musicaux faisant écho aux films programmés – un *live* de James Ferraro, qui signe la BO de *Mercuriales*, un autre du rappeur Yung Jake, voix-off de *Black Diamond*. D'une projection à l'autre, quelques motifs se dégageaient de manière plus ou moins évidente. En premier lieu, un intérêt pour la façon dont les mythologies les plus archaïques sous-tendent et façonnent le monde contemporain, et refont surface sous un vernis de modernité en instance de craquèlement. Dans un grand nombre de films en compétition cette année, et plus particulièrement dans la section « Nouvelles Vagues », le fantastique s'invitait à pas feutrés dans le réel, propageant ses ondes surnaturelles dans le sillon d'un cinéma post-naturaliste. D'autre part, de nombreux films – selon l'inaltérable procédé de la mise en abîme – brouillaient les pistes entre réel et fiction, relançant d'innombrables interrogations sur l'acte de filmer et son pouvoir révélateur, en quête de cette "vérité extatique" si chère à Herzog. Bilan et revue des troupes, dans un ordre aléatoire.

Parmi les films très attendus, et outre le *Fils de de HPG*, actuellement en salles, *Eden* était annoncé en grande pompe comme un événement. C'est au final un prévisible pétard mouillé, qui embrasse le ridicule avec un aplomb assez fascinant. Tombant dans les pires travers de la reconstitution cosmétique, Mia Hansen-Love s'interdit le moindre écart de conduite, suivant scrupuleusement son cahier des charges, veillant à ce que chaque lieu, chaque situation, soit reconstituée de la manière la plus plate et illustrative possible: narration linéaire (avec la chronologie qui s'inscrit à l'écran, waouh), acteurs qui forcent lourdement le trait, agrégat d'accessoires qui clignotent (le chef déco s'en est donné à cœur joie), enfilage de perles qui feraient passer Klapisch pour un dangereux gauchiste (après le succès vient la *lose*, pardi, et la cocaïne mène tout droit à la dégringolade, badaboum). De cette sitcom d'enfant gâtés, sauvons quand même la bande-son qui, seule rescapée de ce naufrage, fera peut-être découvrir la house *nineties* aux mamies versaillaises.

Servi par une photographie ultra-léchée, au demeurant assez époustouflante, *Violet*, premier film du jeune cinéaste belge Bas Devos, relate le deuil d'un adolescent témoin du meurtre d'un de ses amis. S'il souffre parfois d'une surenchère formaliste, ce "film de plasticien" parvient pourtant à instaurer un climat d'une langueur hypnotique, que ce soit à travers des ballets de BMX dans les airs ou dans la fosse d'un concert du groupe *black metal* Deafheaven (Ben Russell et sa série de *Trypps* a visiblement fait des émules). Reste au final l'impression d'avoir vu un script de Gus Van Sant mis en images par Grandrieux – ce qui n'est tout de même pas rien.

A mi-chemin entre performance filmique et essai expérimental, **Black Diamond**, de Samir Ramdani, s'appuie sur une course-poursuite en travelling dans L.A., entre un photographe *hipster* issu de la petite bourgeoisie blanche et un jeune du ghetto, sur fond d'un slam du rappeur Yung Jake. Un peu démonstratif sur les bords, le film tient quelques bonnes idées mais tombe vite dans la redondance, usant et abusant de lieux communs sur l'art contemporain comme traceur social. Trop répétitif malgré d'indéniables qualités plastiques, il aurait peut-être gagné à être amputé de quinze bonnes minutes.

Dans un tout autre registre, le court-métrage de Louise Hervé & Chloé Maillet, *Un passage d'eau* (sur une musique de nos amis d'Egyptology), est une petite chose embryonnaire mais assez séduisante, dans laquelle une clinique de thalassothérapie pour retraités aux Sables d'Olonne sert de façade à des expérimentations sur l'immortalité : les homards, les carpes et les coquillages en détiendraient le secret... Une réflexion loufoque sur le post-humain, envisagée comme un retour vers l'état de palmipède. Et, non, il ne s'agit pas d'un remake de *Cocoon*.

Autre son de cloche avec Ben Russell, qui creuse le sillon de son ethnographie psychédélique avec **Atlantis** (prix de la compétition Nouvelles Vagues, ex-aequo avec *Fort Buchanan*). Ce film-poème, à la poursuite d'un bonheur précédant la civilisation, remonte aux origines mythologiques de l'île de Malte et à la légende de l'Atlantide. S'y succèdent expérimentations sensorielles et portraits d'autochtones, avec une grâce qui faisait défaut à son précédent film (*A Spell to Ward Off the Drakness*, co-réalisé avec Ben Rivers, bientôt en salles). On y retrouve le Ben Russell panthéiste, lyrique et inspiré : l'autre "Eden" du festival.

Ethnographie encore, mais intra-américaine cette fois, avec **Buffalo Juggalos** (de Scott Cummings) qui met en scène, sous forme de saynètes surréalistes filmées en plans statiques, l'univers bizarro-trash des Juggalos - une communauté issue des ghettos de Buffalo, dont les membres se griment en clown, sur le modèle du groupe de hip-hop Inzane Clown Posse. Scarifications, catch, courses en moto, partouzes, courses de voiture et explosions en tout genre constituent l'essentiel de leur quotidien désœuvré. Si le dispositif en plan fixe fonctionne efficacement, on ne peut s'empêcher de songer à ses antécédents : le mètre-étalon *Gummo* ou *Animal Love*, unique pépite dans la filmo cra-cra d'Ulrich Seidl.

Couronné par le prix du public, **Vincent n'a pas d'Ecailles** est le premier long-métrage de Thomas Salvador, après plusieurs courts remarquables. Le pitch est aussi simple que surprenant : au contact de l'eau, un jeune homme décuple ses forces, se transformant malgré lui en super-héros. Tourné dans les paysages solaires et minéraux des Alpes de Haute Provence, le film renoue avec une forme d'innocence enfantine, mettant en scène avec humour, légèreté et limpidité les péripéties de son héros (incarné par Salvador lui-même) qui glisse dans l'eau à toute blinde, fracasse des murs d'une pichenette ou saute dans les airs. Et, plus prosaïquement, tombe amoureux de la craquante Vimala Pons avant de se faire courser par les gendarmes dans une scène de course-poursuite à la tournure burlesque, quelque part entre Moullet et Guiraudie. Le fantastique greffé sur la banalité, avec comme un parfum de vacances d'été, fait tout le charme de ce conte réjouissant qui ne s'encombre d'aucune lourdeur psychologique ou d'effets de manche inutiles.

Pastiche de sitcom tourné d'une part dans la Meuse (une base militaire qui a pour décors les habitacles de la designeuse Matali Crasset) et d'autre part à Djibouti, **Fort Buchanan** (grand prix Nouvelles Vagues) est une farce burlesque revisitant très librement la série "Army Wives". On y retrouve dans les rôles principaux Mati Diop (réalisatrice de *Mille Soleils*), Judith Lou Levy (qui est aussi la productrice du film), Andy Gillet (vu chez Rohmer) et David Baiot (comédien-pilier de *Plus Belle la Vie*). Inspiré par son propre vécu autant que par la culture pop télévisuelle, Benjamin Crotty prend un plaisir communicatif à détourner les codes du *soap* larmoyant, revisité ici sous une forme hystero-*queer* du plus bel effet. Aurait-on dégoté notre John Waters frenchie?

Précédé d'une réputation sulfureuse, **The Reunion** est le premier film de l'artiste suédoise Anna Hodell, dont la simulation de tentative de suicide a fait couler beaucoup d'encre en Suède. Elle y met en place un dispositif conceptuel qui sème la confusion entre réel et fiction en suivant un vertigineux procédé de mise en abîme. La première partie, qui évoque très fortement *Festen*, la met en scène dans une réunion d'anciens élèves de lycée qui ne se sont pas vus depuis vingt ans. Très vite, la tension monte et les outrages du passé refont surface dès le moment où Anna Hodell, dans son propre rôle, prend la parole et ne la lâche plus, énumérant les brimades qu'elle a subies tout au long de sa scolarité. Mieux vaut ne pas révéler la teneur de la deuxième partie pour que l'effet de surprise reste intact. Astucieux et dérangeant, le film aurait néanmoins gagné à toucher encore un peu plus du doigt ces faux-semblants (dont on ne saura jamais s'ils le sont vraiment), révélant la nature hypocrite et dissimulatrice de la bourgeoisie suédoise.

A défaut d'être le chef d'oeuvre ou le flop annoncé (le film divise radicalement les critiques), le **Pasolini** d'Abel Ferrara frôle tout de même le sublime. Elégie funèbre où la politique se fond dans la métaphysique, le film retrace les dernières heures du cinéaste-poète (incarné par un Willem Dafoe aussi impérial qu'un sphinx), jusqu'à son assassinat en novembre 1975 sur la plage d'Ostie. Alors qu'il met la touche finale au montage de *Salo*, Pasolini est harcelé par les conservateurs et se réfugie auprès de sa mère, donnant lieu à des scènes arrachées à son intimité (notamment une savoureuse scène de repas familial, avec Maria de Medeiros en Laura Betti). Le film dresse le portrait d'un homme désarmé, profondément fataliste, acculé par une société dont il n'aura de cesse de pointer les dérives fascistes et mafieuses. Ses ultimes écrits - lus en voix off - y prennent une tournure prophétique et c'est la figure d'un martyr qui ressort de ce portrait majestueux, où le crépuscule devient cosmos. Emoi aussi de voir Ninetto traverser le film à deux reprises, dans une montée vers le Firmament qui frôle le kitsch. Peu importe, Ferrara renoue avec une concentration et une sobriété qui lui faisait défaut: Pasolini l'Enragé réveillerait presque le souvenir en clair-obscur du *King of New York*.

Premier film de Lucie Borleteau, irradié par le magnétisme d'Ariane Labed (prix d'interprétation) et la bogossitude de Melvil Poupaud en capitaine au long cours, **Fidelio** relate (en s'inspirant d'une « histoire vraie », comme on dit) les frasques extra-conjugales d'une femme marin, retrouvant en la personne du capitaine son amour d'adolescence. En dépit de quelques scènes de comédie bien troussées, Borleteau se hisse rarement au-delà d'enjeux narratifs qui se révèlent au bout du compte assez conventionnels (coucou *Titanic*), comme si la cinéaste hésitait en permanence entre *romcom* rohmerienne et arlequinade fleur bleue teintée d'un zeste d'érotisme. Et si l'ajout elliptique d'une voix off qui fait revivre les derniers jours d'un marin disparu confère au film un souffle romanesque au charme désuet, c'est au prix d'une mise en scène qui manque cruellement d'audace et de radicalité.

Agréable surprise que **Le Dos Rouge**, passage au long-métrage d'Antoine Barraud, et objet filmique des plus intrigants: Bertrand Bonello, impeccable dans son jeu pince-sans-rire (autre prix spécial d'interprétation), y part à la recherche d'un tableau représentant la monstruosité dont il veut faire l'objet de son prochain film. Au fur et à mesure de ses investigations muséales, en présence d'une Jeanne Balibar drôlissime en historienne d'art cintrée, une tache rouge se met à apparaître dans son dos, s'agrandissant de jour en jour. Cette incursion dans l'histoire de l'art par le biais d'une narration à tiroirs, prétexte à réunir une armada de seconds rôles (Joana Preiss, Geraldine Pailhas, Pascal Gregory, Nicolas Maury), dégage une drôle d'impression - celle de pénétrer dans cette zone d'indistinction entre la fiction (écrite au quart de tour) et le réel (improvisations sans filet, comédiens dans leur propre rôle). Là où l'on pouvait craindre une démonstration de pédanterie, Barraud réussit, contre toute attente, une comédie baroque à la lisière du fantastique, dont la préciosité est systématiquement désamorcée par l'incongruité des situations. On regrette juste que le montage ne soit pas un poil plus resserré, la deuxième partie s'éternisant parfois dans des scènes en roue libre qui font perdre de vue le noyau du film: ce syndrome de Stendhal qui finit par prendre ses aises dans le monde réel.

Last but no least (pas vu malheureusement le Grand Prix, attribué à **Another Year**, d'Oxana Bychkova), **The Look of Silence**, le nouveau film de Joshua

Oppenheimer (produit par Werner Herzog et Erroll Morris) était très attendu après *The Act of Killing*, stupéfiant documentaire qui levait le voile sur le génocide des communistes en Indonésie dans les années 1960, par le biais d'un *reenactment* des crimes par les bourreaux eux-même. Controversé pour ses méthodes, Oppenheimer se range cette fois-ci du côté des victimes. Il y épouse le point de vue d'Adi, dont le frère fut torturé et exécuté de manière particulièrement barbare, deux ans avant sa naissance. Adi vit dans un village et veille sur ses grand-parents centenaires, donnant lieu à des scènes tantôt malaisantes (on frôle parfois le voyeurisme), tantôt bouleversantes. Près de cinquante ans plus tard, Oppenheimer organise la confrontation entre Adi - dont la douceur et l'impassibilité apparentes forment le masque de sa douleur - et les meurtriers de son frère, d'abord par le biais de l'image (Oppenheimer le place devant la vidéo de ces bourreaux ordinaires, décrivant avec force détails leurs agissements barbares, ce qui ne manquera pas de susciter à nouveau la polémique), puis dans la réalité (Oppenheimer filme la rencontre entre Adi et ces anciens criminels - ou leur descendance - qui composent son voisinage). Adi étant optométriste de son métier, le dialogue s'instaure sous le prétexte d'un examen oculaire. À ses questions et ses tentatives pour extirper des remords, il n'obtiendra aucune réponse, ne se heurtant qu'au silence, au déni de responsabilité ou à l'hostilité (dans le générique de fin, tous les noms de l'équipe indonésienne du film sont notifiés ANONYMOUS pour éviter les représailles). D'une force incontestable, le film file la métaphore, et à « The Act of Killing » se substitue "the act of seeing". Aussi crucial que son prédécesseur, dont il forme en quelque sorte la "partie civile", *The Look of Silence* suscite maintes interrogations sur lesquelles nous reviendrons plus en détails lors sa sortie en salles.



POUR CONTINUER

FILS DE



POUR APPROFONDIR

HPG, DANS LE CERCLE DE FOLIE



LE FESTIVAL CPH : DOX SACRE JOSHUA OPPENHEIMER ET SA PRODUCTRICE SIGNE BYRGE SØRENSEN

Posted by [Pamela Pianezza](#) on Monday, November 17, 2014 · [Leave a Comment](#)

Une fois n'est pas coutume : nous n'avons rien à redire au palmarès du festival CPH :DOX qui récompensait ce week-end les meilleurs documentaires.

Par Pamela Pianezza, à Copenhague.

Pour la deuxième fois, le jury du festival de cinéma documentaire de Copenhague, CPH :DOX, a eu le souffle coupé par le travail de Joshua Oppenheimer. Dans **THE ACT OF KILLING***, primé il y a deux ans, le réalisateur américain désormais basé au Danemark avait rappelé au monde l'impunité dans laquelle se vautrent toujours joyeusement les anciens membres de la junte militaire indonésienne. Face à sa caméra, il leur avait laissé carte blanche pour rejouer leurs crimes commis à partir de 1965 (plus d'un million de « communistes » furent assassinés en l'espace d'un an). Un improbable espace de liberté qui prouvait l'absence de remords de ces criminels et forçait le public – indonésien ou pas – à s'inquiéter de l'avenir du pays : nombre de ces bourreaux sont aujourd'hui au pouvoir...

THE LOOK OF SILENCE**, toujours produit par [Signe Byrge Sørensen](#), prend le relais et se concentre sur une victime, Adi, qui n'a jamais connu son frère, exécuté avant sa naissance. Optométriste, Adi enquête sur les tortionnaires de son frère sous couvert de visites médicales gratuites, tandis qu'à l'école de son fils, les enseignants ont toujours pour mission d'enseigner aux enfants la haine des « communistes »...

laissé carte blanche pour rejouer leurs crimes commis à partir de 1965 (plus d'un million de « communistes » furent assassinés en l'espace d'un an). Un improbable espace de liberté qui prouvait l'absence de remords de ces criminels et forçait le public – indonésien ou pas – à s'inquiéter de l'avenir du pays : nombre de ces bourreaux sont aujourd'hui au pouvoir...

THE LOOK OF SILENCE**, toujours produit par [Signe Byrge Sørensen](#), prend le relais et se concentre sur une victime, Adi, qui n'a jamais connu son frère, exécuté avant sa naissance. Optométriste, Adi enquête sur les tortionnaires de son frère sous couvert de visites médicales gratuites, tandis qu'à l'école de son fils, les enseignants ont toujours pour mission d'enseigner aux enfants la haine des « communistes »...



Face au risque d'oubli et de recommencement, Oppenheimer impose un cinéma audacieux et puissant. Déjà récompensé à Venise du Grand prix du Jury et du Prix international de la critique, il vient d'être sacré dans son pays d'adoption, [le jury de CPH :DOX](#) lui ayant remis ce week-end le Dox Award du meilleur film documentaire.

Le prix New Vision a récompensé **THE DENT***** court métrage onirique et politique de l'égyptien Basim Magdy, racontant en 16 mm les rêves de grandeur d'une petite cité inconnue. Captivant et brillant.



In the morning he ordered his clowns and their wives

Enfin, c'est **OLMO & THE SEAGULL**, de Lea Glob et Petra Costa, qui a reçu prix du Meilleur documentaire nordique. Les deux réalisatrices ont suivi de très près une actrice sur le point de devenir mère, au moment précis où on lui offre la possibilité de jouer Tchekhov à New York... Une réflexion passionnant et troublante sur la maternité, filmée avec intelligence et humour.



**THE ACT OF KILLING est disponible en DVD chez ZED*

*** THE LOOK OF SILENCE, présenté en première mondiale à la Mostra de Venise et en première française au festival de La Roche-sur-Yon, devrait sortir en France prochainement.*

**** THE DENT est visible en ligne sur le site de l'artiste.*



PARTENAIRES



Appel à films / Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est heureux de vous annoncer que sa cinquième édition aura lieu du 15 au 20 octobre 2014.

Le Festival lance un appel à films pour la Compétition Internationale et pour la Compétition Nouvelles Vagues.

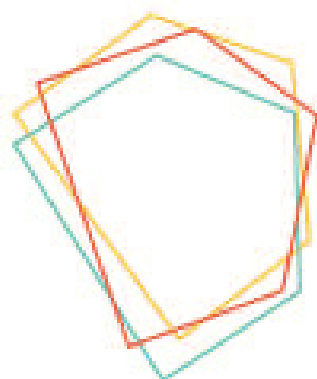
La **Compétition Internationale** sera composée de huit longs métrages qui reflètent l'actualité du cinéma contemporain.

La **Compétition Nouvelles Vagues** sera spécialement dédiée à la prospection formelle et ouverte à tous films, sans contrainte de genre ni de durée.

Pour vous inscrire, nous vous invitons à remplir le formulaire en ligne sur le **site internet du Festival**.

Les inscriptions, réservées aux films présentés en première française, sont ouvertes jusqu'au 31 juillet 2014.

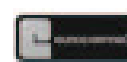
Contacts : Tél : +0033 (0)251 365 021 / Mail : contact@fif-85.com / www.fif-85.com



5^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON



www.fif-85.com



Abonnement à la revue

NOUVEAU : le magazine propose un contact plus direct !

Où la trouver ?

Acheter la revue en ligne et commander une collection ?

AGENDA CULTUREL (OUVREZ-LE !)

ASSOCIÉS

vous SOUTIEN est PRÉCIEUX !

ÉQUIPE

ÉDUCATION POPULAIRE UNE UTOPIE D'AVENIR

HORSCHAMP .org

Le site de l'Association Horschamp
ART/CULTURE/SOCIÉTÉ

La revue / Actions / Parties / Ressources / Qui sommes-nous ? / Liens art & société

Rechercher...

Horschamp.org

La revue

Actions

Parties

Ressources

Qui sommes-nous ?

Liens art & société

Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

www.fif-85.com

5^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

DU 15 AU 20 OCTOBRE

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

Une programmation éclectique en VOST

Pour sa 5^e édition, le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon s'engage à faire découvrir la pluralité et la diversité du cinéma international contemporain à travers plus de 120 projections du 15 au 20 octobre 2014. Pluralité des formes, des genres, des nationalités, des émotions et d'échanges avec les acteurs culturels régionaux du monde du théâtre, de la danse, de la musique et des arts contemporains.

Avant-premières

Fidèle à sa volonté de découverte, le Festival met l'accent sur la projection de nombreuses avant-premières et perles rares, parfois unique occasion de voir les films en France.

Non plus 1 mais 2 Compétitions

Une Compétition internationale et une nouvelle sélection intitulée « Compétition Nouvelles Vagues »

Invité d'honneur

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon annonce que dans le cadre de sa cinquième édition il rend hommage à Christophe Honoré avec une rétrospective de l'intégralité de ses réalisations et une rencontre publique avec le réalisateur.

Retrouvez l'intégralité de la programmation sur www.fif-85.com, suivez-nous sur Facebook et Twitter

Un événement en partenariat avec



5e Festival International du Film de La Roche-sur-Yon



Du 15 au 20 octobre

Partenaire de la première heure du cinéma Le Concorde, le grand R poursuit sa collaboration en accueillant dans ses murs le Festival International du Film.

Plus d'infos [ici](#) et toute la programmation sur le site du FIF

Avec, notons-le, entre autres films :

Triptyque

Robert Lepage et Pedro Pires, 1h34 - Canada (2013)

Au Manège - Dim. 19 oct. à 14:00

Au cinéma Le Concorde - Lun. 20 oct. à 18:30

Plus d'infos [ici](#)



Triptyque (2013) - Robert Lepage et Pedro Pires

La venue de Robert Lepage sera également un des temps forts de la saison du Grand R, qui vous propose en coréalisation avec La Cité, Le Centre des Congrès de Nantes, Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique, le lieu unique - Soène nationale de Nantes, Les Quinconces-L'espal, scène conventionnée du Mans, et dans le cadre de Oupalai - Une saison culturelle québécoise - Nantes / Le Mans / Loire-Atlantique / Pays de la Loire :

Les Aiguilles et l'opium

Robert Lepage

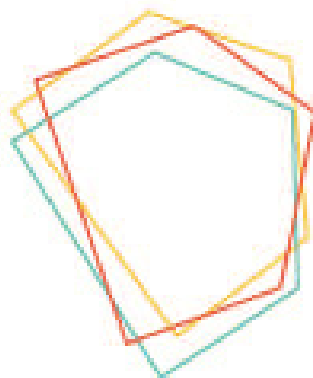
THÉÂTRE - Jeudi 15 janvier, 20h / Vendredi 16 janvier, 20h30 / Samedi 17 janvier, 19h / Dimanche 18 janvier, 15h - Au Grand T - Nantes (Départ en bus)

Plus d'infos [ici](#)

887

Robert Lepage

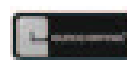
THÉÂTRE (Création / 1re mondiale) - Mardi 24 février, 20h30 / Vendredi 27 février, 20h30 / Samedi 28 février, 19h - Au lieu unique - Nantes (Départ en bus)



5^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON



www.fif-85.com



Actualité

Actualités

5e édition du Festival International du

Film

Mercredi 15 octobre 2014
Festival

Partager cet article



Infos plus

Contact : +33 (0) 51 36 50 21
contact@fif-85.com

Lien(s) :
Grand R

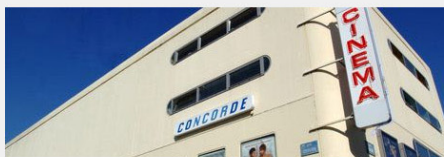
Fuzz'Yon

Le Concorde

Le Festival International du Film FIF

Le rendez-vous des cinéphiles dans la capitale vendéenne approche, il est temps de préparer son programme !

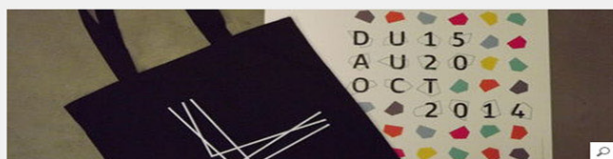
A partir de mercredi prochain, La 5e édition du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon va investir tout le centre-ville.



Le concorde - 8 rue Gouvion

Avec plus de 90 films, dont de nombreuses avant-premières, répartis en 10 catégories, des soirées-concerts au Fuzz'Yon, des rencontres et un invité de marque en la personne de Christophe Honoré, cette édition vous réserve de grands moments d'émotions en perspective.

Retrouvez la programmation complète sur le [site officiel du Festival](#) et venez récupérer le programme à l'accueil de l'Office de Tourisme.

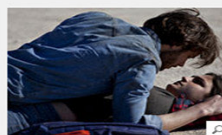


Sacs et affiches en vente à l'Office de tourisme

Partenaire du festival, L'Office de Tourisme propose à la vente des affiches du festival (1€) ainsi que des sacs en toile (4€).

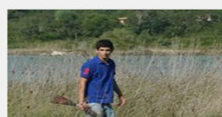
Les films seront projetés dans 3 différents lieux : Le Concorde, la salle du Manège et le théâtre municipal.

Les 3 coups de cœurs de l'Office de Tourisme pour cette nouvelle édition :



Métamorphoses
©SophieDulac

Métamorphoses (Christophe Honoré) – *Rétrospective Christophe Honoré*
Adaptation audacieuse des « Métamorphoses » d'Ovide, le dernier film de Christophe Honoré est une œuvre extrêmement moderne et singulière d'un onirisme et d'une beauté savoureuse.



Les Apaches ©Pyramide

Les Apaches (Thierry de Peretti) – *Films du jury*
Ce premier film inspiré d'un fait réel dramatique marque par son implacable réalisme et son scénario parfaitement maîtrisé. Plongez au cœur d'une Corse gangrénée par la violence avec cette histoire d'un groupe de jeunes qui va exposer suite à un cambriolage qui tourne mal.



Videodrome ©Splendor Films

Videodrome (David Cronenberg) – *Passé / Présent*
Plongez ou

dans ce film culte de David Cronenberg, présenté en version restaurée, qui vous entraîne dans les méandres d'un mystérieux programme télévisuel qui va vous faire vaciller entre réalités et hallucinations...



Le Grand R - salle du Manège - Esplanade Jeannie Mazurelle

Les jeudis, vendredis de 18h30 à 20h30 et le dimanche de 17h à 18h30, à l'initiative de la Ville de La Roche-sur-Yon, vous pourrez également apprécier de délicieux produits locaux en profitant de dégustations proposées sous le barnum du Manège !

Bande Annonce 5e Festival International du Film...



Tarifs :
Pass Festival : 50€ (plein tarif) / 25€ (tarif réduit*)
Pass 5 entrées : 20€ (plein tarif) / 15€ (tarif réduit*)
1 entrée : 5€ (plein tarif) / 4€ (tarif réduit*)
Ouverture ou clôture : 5€
1 contremarque jeune public : 3,50€
1 contremarque C.E. : 4€
Scolaires : 3€

•  Siguenos en facebook

Haz tu búsqueda...



ES / EU



LA FILMOTECA



PELÍCULAS



PERSONAJES



ACTUALIDAD



SERVICIOS



AGENDA



ACTIVIDADES



KIMUAK

PRESENTAN LA PUBLICACIÓN SOBRE ÁLEX DE LA IGLESIA EN FRANCÉS EN EL FESTIVAL DE CINE DE LA ROCHE-SUR-YON



Photo : Philippe Bertheau

© 21-10-2014

El acto tuvo lugar en el marco del estreno en Francia de la película 'Messi' del director bilbaíno.

El Festival International du Film de la Roche-sur-Yon acogió el pasado 20 de octubre la presentación de la publicación *Álex de la Iglesia, la pasión de tourner* (la traducción al francés del libro *Álex de la Iglesia, la pasión de rodar* publicado por la Filmoteca Vasca en 2012).

Se trata de una publicación editada por Rouge Profond con la colaboración del Festival du Cinéma Espagnol de Nantes, el Instituto Vasco Etxepare y la Filmoteca Vasca. Es la primera publicación sobre cine vasco que la Filmoteca Vasca traduce al francés y distribuye internacionalmente (Francia, Suiza, Bélgica y Quebec).

El acto de presentación contó con la presencia del director del Festival International du Film de la Roche-sur-Yon (Paolo Moretti), de una representante del Festival du Cinéma Espagnol de Nantes (Lucie Hautière) y del director de la Filmoteca Vasca (Joxean Fernández).

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon



La cinquième édition du Festival International du film de La Roche-sur-Yon se déroule du mercredi 15 au lundi 20 octobre 2014 avec plus de 90 projections, une rétrospective des films de Christophe Honoré et de nombreuses rencontres avec les professionnels du cinéma.

Le festival propose une *compétition internationale* qui présente l'actualité du cinéma contemporain et une *compétition Nouvelles Vagues* composée de films de tous formats, toutes durées, tous genres, toutes nationalités, qui reflètent la réinvention perpétuelle du cinéma au sein des arts visuels.

Cette cinquième édition rend hommage à Christophe Honoré avec une rétrospective intégrale et une rencontre publique le dimanche 19 octobre.

Des séances spéciales proposent un voyage à travers les arts et une sélection de travaux du collectif Auguste Orts composé de cinq artistes : Herman Asselberghs, Sven Augustijnen, Manon de Boer, Anouk De Clercq et Dora García seront diffusés.

La plupart des films seront accompagnés par le réalisateur et/ou l'équipe du film.

Toute la programmation : <http://www.fif-85.com/fr/programmation>

La bande annonce :

Bande Annonce 5e Festival International du Film...

